VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 AVRIL 1925 NUMERO 46

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA



Canada ... - $2.00
Union Po... - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LA FRANCE A UN MINISTERE PAINLEVE-CAILLAUX-BRIAND

Painlevé à la Guerre, Caillaux aux Finances et Briand aux Affaires étrangères — On abandonne l'impôt sur le capital et la question de l'ambassade au Vatican

Paris — Après des pourparlers difficiles, M. Paul Painlevé a réussi à constituer son cabinet dans la nuit de jeudi à vendredi.

M. Painlevé lui-même prend le poste de ministre de la guerre en même temps que la présidence du conseil tandis que M. Briand administrera les affaires étrangères et M. Joseph Caillaux, le proscrit de 1920, aura la direction des finances.

Le seul ministre du cabinet Herriot qui rentre dans le nouveau ministère est M. Anatole de Monzie, auquel on attribue dans une certaine mesure la chute du gouvernement Herriot. Il devient ministre de l'instruction publique. Le cabinet est composé des ministres suivants:

Président du conseil et ministre de la guerre: M. Paul Painlevé.

Affaires étrangères: Aristide Briand.

Finances: Joseph Caillaux.

Justice et vice-président du conseil: Jules Steeg.

Instruction publique: Anatole de Monzie.

Intérieur: le sénateur A. Schrameck.

Commerce: Charles Chaumet.

Colonies: André Hesse.

Marine: Emile Borel.

Agriculture: Jean Durand.

Travaux publics: Pierre Laval.

Travail: Antoine Durafour.

Régions dévastées: Pierre Deyris.

Pensions: Louis Anterion.

Briand et Caillaux

On affirme que l'hésitation de M. Briand à accepter le portefeuille des affaires étrangères a retardé la décision finale. La raison de son hésitation c'est que son programme diffère de beaucoup de celui de M. Caillaux.

Le rôle de Briand, moins apparent que durant les quatre premiers jours de la crise, n'en était pas moins celui autour duquel évoluaient tous les autres. De son acceptation ou de son refus d'entrer dans le ministère dépendait le succès ou l'échec de Painlevé. Un parlementaire a spirituellement résumé la situation en ces mots: "Briand peut torpiller le ministère Painlevé avant même qu'il ne soit à flot".

M. Herriot n'a pas de portefeuille dans le nouveau cabinet, mais il va succéder à M. Painlevé comme président de la Chambre.

M. Loucheur, au dernier moment, a refusé d'accepter un portefeuille dans le cabinet Painlevé et on a dû changer la liste des ministres.

M. Caillaux a consulté longuement les autorités financières de la France puis a donné son acceptation à M. Painlevé. Le nouveau ministre des finances a déclaré que la situation du trésor français est sérieuse mais qu'il espère l'améliorer. Il a l'intention d'écarter du budget toute la question de la situation monétaire et de la trésorerie.

La question du Vatican abandonnée

Le nouveau ministère garde les dispositions du plan Dawes dans la collection des réparations allemandes, poursuit une politique de conciliation avec les anciens ennemis de la France, et veut une entente avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis au sujet des dettes interalliées. Pour ce qui est des affaires intérieures il n'y aura pas de nouvelles taxes sur le capital et on laissera tomber le projet de séparation de l'Eglise et de l'Etat, question qui sous Herriot a semé dans la France tant de divisions et d'amertume.

Le programme ministériel qui sera soumis au parlement sera bref; les deux points principaux en seront la sécurité de la France et la solution des problèmes financiers. En dehors de ces deux questions principales, la déclaration du nouveau cabinet n'entrera pas dans les détails.

Démonstration contre Caillaux

Les Vétérans de la guerre se sont livrés à une manifestation modérée contre Caillaux, samedi soir, à l'Arc de Triomphe. La police ne les a pas molestés jusqu'au moment où se sont fait entendre les cris: "A bas le traître Caillaux!" Alors les manifestants ont été dispersés sans rudesse. Ils n'ont opposé aucune résistance.

L'ENSEIGNEMENT DANS L'ONTARIO

Mgr Fallon et le Dr Gandier recommandent l'instruction religieuse dans les écoles

Toronto — Mgr Fallon, évêque de London, et le Dr Alfred Gandier, principal du Knox College, ont vivement recommandé l'enseignement religieux dans les écoles publiques, au cours d'une réunion de la "Ontario Education Association". Pour sa part, le rabbin Brickner, de Toronto, est opposé à l'enseignement de la bible dans les écoles.

"J'en appelle, dit Mgr Fallon, en faveur de l'éducation religieuse de tous les enfants de Dieu, en cette province, et sans aucune exception, qu'ils soient catholiques, protestants ou juifs. Je demande qu'on leur enseigne la doctrine de la religion et qu'on les entraîne à des habitudes de vie religieuse, suivant le milieu d'un chacun."

L'évêque de London est d'opinion que l'enseignement de la science religieuse peut devenir parfaitement réalisable, dans les écoles d'Ontario.

Le principal Gandier déclare qu'un enseignement religieux plus notable devrait exister, dans les écoles publiques de la province. Il avoue que les diverses églises devraient mieux réaliser leurs responsabilités en la matière. Il signale l'attention particulière qu'on attache maintenant aux choses de la religion, dans les milieux bien renseignés.

Le rabbin Brickner a une doctrine tout opposée à celle de Mgr Fallon et du principal Gandier. Il dit que l'enseignement religieux présente un mysticisme nuisible à l'écolier.

Le français

M. A.-J. Husband, le président de la section des langues modernes, fit plusieurs propositions, notamment que les professeurs de français dans les "high schools" et les "collegiates" passent un certain temps dans les écoles du Québec à apprendre et à observer avant de recevoir leur certificat final. Il recommanda aussi l'adoption d'un autre genre de manuels de lecture et l'étude de textes français très simples pour l'amélioration du cours français en Ontario.

M. Samuel Farmer, de Port Perry, président de la section des commissaires ruraux, déclara qu'il devrait y avoir moins de jazz et plus de bible dans les "high schools" et les "collegiates". Il préconisa l'enseignement religieux afin de sauver la morale et la santé de la génération future.

Mlle Anna Hunter parla des effets bienfaisants du chant sur le caractère des garçons.

Nouvelles Brèves

KAKOMA, Ind. — M. Elwood Haynes, qu'on appelle le père de l'automobilisme aux Etats-Unis parce qu'il a inventé la première voiture à gazoline dans son pays, est mort.

OTTAWA — Des arrangements viennent d'être conclus pour tenir la prochaine convention annuelle de l'Association des Auteurs Canadiens à Winnipeg, les 25, 26 et 27 juin prochain.

LONDRES — Le roi Georges et la reine Marie termineront leur croisière sur la Méditerranée cette semaine et retourneront au palais de Buckingham.

FREDERICTON, N.-B. — Le premier ministre Veniot annonce qu'il démissionnera bientôt parce qu'il se fait vieux.

QUEBEC — Louis-Joseph Mathieu, frère de S. G. Mgr Mathieu, est mort vendredi, après un an de maladie. Il était âgé de 73 ans. Mgr Mathieu est arrivé trop tard pour revoir son frère vivant.

OTTAWA — Des 262,097,000 boisseaux de blé constituant la récolte de l'an dernier, 95 pour cent, soit 250,096,000 boisseaux est propre à la vente, au dire des correspondants agricoles du bureau fédéral de la statistique. L'an dernier, la proportion était de 96 pour cent, soit 454,804,000 boisseaux sur 474,199,000 boisseaux.

Le C. N. R.



SIR HENRY W. THORNTON, K.B.E.
qui annonce un profit d'exploitation de $17,244,251.48 pour l'année 1924

La Session Fédérale

LE DEBAT EST INTERMINABLE

Les discours sont trop longs et les orateurs trop nombreux

Ottawa — En l'absence de l'hon. George-P. Graham, ministre des chemins de fer, retenu chez lui par la maladie, l'hon. J.-A. Robb a déposé en Chambre le rapport annuel, en français et en anglais, du Chemin de fer National du Canada. En dépit de la sage administration de Sir Henry Tohrnton, le réseau national accuse un déficit de $54,860,419.22, une augmentation de $3,162,744.28, si on la compare au déficit de 1923, qui était de $51,697,674.94. Ce déficit est causé par les charges fixes, qui accusent une augmentation de $4,433,423.19, et sont de $69,632,747.14. Cette somme représente les obligations, les intérêts sur les emprunts du chemin de fer National. C'est elle qui est la cause des déficits dans les revenus de notre système ferroviaire. Car le Canadien National accuse un surplus d'administration de $17,244,251.48. Les revenus, pour 1924, ont été de $235,588,182.55, et les dépenses de $218,343,931.07. En 1923, les revenus avaient été de $253,135,487.61, et les dépenses de $232,704,838.53. Malgré une diminution de $17,547,305.06, dans les revenus de 1924, Sir Henry Thornton a réussi à obtenir un surplus d'administration.

Cause de la diminution

Cette diminution des revenus d'exploitation est due au mauvais état des affaires au Canada et ailleurs; le trafic, plus considérable pour les trois premiers mois de l'année, a visiblement diminué en avril et s'est maintenu dans cet état de dépression jusqu'à la fin de l'année. Il faut aussi enregistrer une diminution assez considérable dans le transport des grains à la tête des Grands Lacs, causée par une récolte relativement faible. Sir Henry Thornton fait aussi remarquer que "des diminutions continuelles dans les taux de transport retarderont inévitablement le jour où le réseau national se suffira à lui-même". Et la décision récente au sujet de l'Entente de la Passe du Nid de Corbeau a créé une situation sérieuse pour ceux qui sont intéressés dans le transport.

Sir Henry Thornton se montre satisfait des résultats accomplis au cours de l'année. Au chapitre des dépenses d'exploitation, il fait remarquer qu'il "se trouve toujours un point au-dessous duquel il est impossible de réduire les dépenses d'entretien et de construction sans nuire à la propriété et sans entraîner de fortes dépenses les années suivantes. L'on s'est efforcé d'entretenir raisonnablement, dit-il, tout en poursuivant une politique d'économie. Tout n'a pas été fait de ce côté et d'autres économies seront réalisées cette année."

Un débat interminable

Le débat sur le budget durera probablement jusqu'à jeudi. On s'efforcera, du moins, de prendre le vote à cette date. Mais les discours sont longs, et les orateurs sont nombreux. La plupart des députés qui veulent bien donner leur opinion sur la situation économique et politique du pays sont incapables de s'en tirer, cette année, à moins d'une couple d'heures. D'autres se rendent facilement à leurs trois heures.

LA CONVENTION DES INSTITUTEURS DE LANGUE FRANÇAISE

La formation personnelle de l'instituteur — La culture du sentiment national à l'école primaire — L'éducation mixte — Le chant à l'école — La bienséance à l'école — Une leçon d'histoire par des élèves de l'école de Ste-Agathe — La place que doit occuper l'histoire dans l'enseignement — Fondation d'une Association des instituteurs de langue française du Manitoba

Environ 250 instituteurs et institutrices de langue française ont assisté au congrès annuel tenu à l'Académie Saint-Joseph, les 15 et 16 avril, sous les auspices de l'Association d'Education. Les séances ont été suivies avec assiduité et avec intérêt. Les congressistes, rompant avec la timidité habituelle, ont participé avec entrain aux discussions suscitées par les travaux présentés par les rapporteurs.

Nous allons de l'avant. L'oeuvre de l'association fait son chemin. Il y a une coopération très étroite entre tous les groupes qui constituent l'armée de défense des Canadiens français en cette partie du pays. Les commissaires de langue française se sont organisés au mois de février dernier, et au cours de ce congrès les instituteurs ont jeté les bases d'une association qui incorpore tous les membres du personnel enseignant de langue française. Ces deux associations, jouissant d'une autonomie complète, se sont affiliées à l'Association d'Education.

Ces trois facteurs de résistance active et constante ont chacune leur sphère propre, et les efforts de chacune d'elles tendent tous vers le même but élevé: le respect de nos droits et le maintien de l'enseignement français dans nos écoles.

A l'ouverture du congrès M. Camille Fournier, au nom du président général de l'Association d'Education, souhaite la bienvenue aux congressistes. Il les remercie et les félicite d'avoir répondu avec empressement à l'invitation de l'exécutif et d'être accourus si nombreux à ce congrès. Ceci démontre tout l'intérêt que porte à l'oeuvre de l'Association le corps enseignant de langue française de cette province.

Formation personnelle de l'instituteur

M. Fournier, président suppléant, occupe, en l'absence du R. P. Bourque, S.J., le fauteuil présidentiel. Dans son allocution d'ouverture, il appuie sur la formation personnelle de l'instituteur, dont il fait connaître la nature. A l'aide de faits concrets tirés de l'expérience de tous les jours, il en démontre la nécessité. Il faut combler les lacunes du cours d'étude imputables au programme et à l'atmosphère saturée d'anglais qui nous environne. Pour faire aimer la langue française aux enfants, pour leur en rendre l'usage agréable en même temps que facile, il faut que le maître l'enseigne avec compétence, avec amour. Pour cela, il importe avant tout qu'il la possède bien. Et pour arriver à cette connaissance parfaite de la langue, il faut ajouter à la formation reçue à l'école — formation incomplète — le travail personnel.

En quoi consiste ce travail personnel? Dans l'étude du vocabulaire qui familiarise avec les vocables français, aide à débarrasser le langage des anglicismes et donne à la conversation une allure française; dans l'étude suivie et raisonnée de la grammaire et de la syntaxe qui permet d'écrire correctement; dans l'étude de l'analyse logique qui fait comprendre les textes et conduit à la lecture intelligente des auteurs.

Le président appuie sur la formation pédagogique à laquelle on parvient par l'étude des auteurs pédagogiques et la lecture des revues d'enseignement. Il exhorte de plus ses collègues au travail, à la préparation soignée de la classe qui mène à la compétence et à la valeur professionnelle.

M. Fournier soumet au congrès un projet de constitution qui doit régir l'Association des instituteurs de langue française. Le congrès confie l'étude de ce document à une commission spéciale nommée sur le champ et composée de onze membres.

La culture du sentiment national à l'école

M. P. Chabaliez, de l'école Provencher, présente un travail sur "La culture du patriotisme". Il définit d'abord le patriotisme et énumère les marques auxquelles ont reconnait les véritables patriotes. Après avoir souligné les diverses manifestations du vrai patriotisme, le conférencier expose les moyens à prendre et les méthodes à suivre pour inculquer à nos enfants l'amour de la patrie, du sol natal, l'attachement à la langue des ancêtres et le culte du passé.

L'étude de l'histoire et de la géographie est le grand moyen de mettre en contact les enfants avec les ancêtres et de leur faire comprendre la portée des actes héroïques qu'ils ont posés. Le chant, les récitations contribuent grandement à la formation patriotique des enfants.

Ce travail est apprécié par M. P. Frossais. Celui-ci félicite le conférencier et détache les points saillants de sa conférence.

L'éducation mixte

M. l'abbé Sabourin fait son cours de pédagogie. Il traite de l'éducation mixte. Cours très apprécié et suivi avec une attention soutenue, dans lequel percent l'érudition et le savoir-faire.

M. l'abbé Sabourin donne sa seconde leçon de pédagogie: la coéducation. Après avoir défini la coéducation, le conférencier expose avec lucidité et érudition les avantages et les inconvénients de ce système. Il prouve à l'aide d'arguments irréfutables que les inconvénients l'emportent d'emblée sur les avantages et exhorte les congressistes à combattre ce système partout où il leur est possible de le faire, en tenant compte toutefois des conditions particulières de chaque endroit.

Il nous est impossible de donner en quelques mots une appréciation qui rende justice à ce travail magistral.

Le congrès approuve à l'unanimité le rapport du comité de constitution. L'association est fondée. On procède ensuite à la nomination des membres qui doivent constituer le comité de nomination.

Le chant à l'école

Le Rév. Frère Guitard, en l'absence de M. Marius Benoist, nous entretient pendant quelques instants, d'une façon attrayante et sympathique, du chant à l'école. Il préconise le chant comme moyen à la portée de tous pour développer chez l'enfant l'amour et la pratique des grandes dévotions. Les petits enfants aiment les cantiques faciles et chantants. Les chants patriotiques enseignent l'amour de la patrie, peuplent l'imagination enfantine de tableaux qui reproduisent les choses de chez nous. C'est de plus un excellent exercice de mémoire en même temps qu'un moyen efficace de faire pénétrer dans l'esprit les belles tournures françaises.

La bienséance à l'école

Mlle H. Magne parle de la bienséance à l'école. Ce travail est fort goûté et chaudement applaudi. Mlle Magne fait preuve de beaucoup d'esprit d'observation et d'une belle culture littéraire. Nous nous bornerons à ces quelques mots d'appréciation. Vous trouverez le texte de cette conférence dans une autre partie du journal.

Mlle Brennan, en termes délicats, apprécie cette conférence.

Elections

M. Daigneault, le Rév. Frère H. Grenon et Mlle Lamarre font les fonctions de scrutateurs.

Le scrutin désigne le Rév. Frère Joseph, Rév. Soeur Clémentine, Rév. Soeur Alarie, Rév. Soeur Valérie Saint-Jean, Mme Houde, Mlle Ant. Baril, MM. P. Chabaliez et J.-C. Fournier.

Les officiers élus procèdent à la répartition des offices: Président, Rév. Frère Joseph; 1er vice-président, J.-C. Fournier; 2me vice-président, P. Chabaliez; conseillères: Rév. Soeur Clémentine, Rév. Soeur Alarie, Rév. Soeur Valérie Saint-Jean, Mme Houde, Mlle Antoinette Baril.

Séance de clôture

L'Association d'Education, avec le concours de la L. D. C. F., avait préparé la séance de clôture. La salle des séances était comble. M. l'abbé Sabourin agissait comme président.

Au début, M. le président propose un vote de sympathie et de reconnaissance à l'adresse de M. A.-L. Young, inspecteur en retraite. Il fait valoir brièvement les titres nombreux qu'a M. Young à l'admiration et à la gratitude des Canadiens français.

M. Goulet, inspecteur, dans une allocution imprégnée d'affection sincère, seconde la proposition. Il connaît M. Young depuis plusieurs années, ayant travaillé avec celui-ci pendant 27 années. M. Goulet assure l'auditoire que M. Young, malade, affaibli, est très sensible aux plus petites marques de reconnaissance, et il ajoute qu'il appréciera hautement le témoignage de sympathie franche et sincère de la part du corps enseignant de langue française dont il a été un ami dévoué et loyal.

Leçon d'histoire

M. le président présente à l'auditoire les élèves du Couvent de Sainte-Agathe. Ceux-ci vont donner une leçon d'histoire. En effet, ces garçons et fillettes se sont révélés professeurs d'histoire, professeurs à la fois convaincus et convaincants. Sous nos yeux émerveillés sont passées toutes les périodes glorieuses de notre histoire. Ces enfants, dans une langue simple, ont esquissé la vie des patriotes qui ont lutté dans toutes les sphères, et avec une énergie inlassable pour la défense des droits garantis par les traités et le respect dû à la langue française. C'est une excellente manière d'enseigner l'histoire. C'est un moyen efficace et à la portée de tous.

Les instituteurs, partout où ils le peuvent, devraient s'inspirer de l'exemple donné par la Rév. Soeur Marie-Archange, du couvent de Sainte-Agathe. Les enfants n'oublieront jamais ce qu'ils ont appris et qu'ils ont débité avec tant de correction, d'aplomb et de fierté. Cette longue série de faits resteront incrustés dans leur esprit et deviendront une partie intégrante de leur culture.

Des chants patriotiques exécutés à la perfection agrémentaient cette représentation historique. C'est un antidote contre ces chants sans signification que fredonnent à l'envi nos petits Canadiens à qui on a oublié d'enseigner les bonnes chansons du pays.

Tous les acteurs se sont bien acquittés de leur tâche. On remarquait de l'aisance, du dégagé et une diction pure. Mentionnons d'une façon toute spéciale le petit Armand Joyal, qui sut captiver l'attention de l'auditoire et susciter des applaudissements bien mérités.

La pièce a été préparée par la Rév. Soeur Marie-Archange, et les enfants suivants l'ont interprétée: Béatrice Lemoine, Aurore Dorge, Hélène Courcelles, Wilhelmine Gratton, Denise Gratton, Olivine Lambert, Amy Thibault, Agathe Dorge, Irène Hearne, Alice Lemoine Léopold Lemoine, Aurèle Lemoine, Gérard Lemoine, Louis Péloquin, Armand Joyal, Edouard Robert.

En sus de cette leçon d'histoire fort goûtée, il y avait un programme musical:

Piano: Mlle Françoise Prendergast.

Déclamation: Mlle Laura Morier.

Chant: Mlle Marie Benoit.

Ces demoiselles ont été fort applaudies:

M. l'abbé Deschambault

M. l'abbé Deschambault, à titre d'enfant de Sainte-Agathe, remercie les jeunes artistes.

Après avoir fait l'éloge de son village natal, auquel ressemble tant d'autres villages français du Manitoba, il fait ressortir le grand rôle de l'histoire dans l'éducation.

"L'histoire, quelle place elle devrait occuper dans l'enseignement! Quelle maîtresse d'énergie et de vertus elle pourrait être, quel élément de culture elle pourrait devenir pour le maître et l'élève!

"L'histoire est trop souvent, chez beaucoup, une aride nomenclature de faits divers — intéressants parfois et parfois assommants — de détails dont on charge la mémoire de l'élève et où la récitation parfaite des noms de toutes les dynasties, de tous les rois, gouverneurs ou potentats est considérée comme le "nec plus ultra" de la science historique. Méthode où la mémoire a toute la place et l'intelligence n'est guère représentée.

Les grands faits de l'histoire

"Mais il est une autre méthode, c'est celle dont Bossuet parle dans son introduction au discours sur l'Histoire universelle: "De même que pour aider sa mémoire dans la connaissance des lieux, on retient certaines villes principales autour desquelles on place les autres, chacune selon sa distance, ainsi, dans l'ordre des siècles, il faut avoir certains temps marqués par quelque grand événement auquel on rapporte tout le reste. C'est ce qui s'appelle "époque", d'un mot grec qui signifie s'arrêter, parce qu'on s'arrête là pour considérer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé devant ou après."

"En d'autres termes, il faut viser aux idées principales, plus qu'aux faits particuliers. Fustel de Coulanges a dit que pour une heure de synthèse il fallait faire une année d'analyse; mais ici la synthèse — au contraire des autres sciences — devrait précéder l'analyse.

La vie réelle des peuples

"Hier au soir, j'ai trouvé dans Jacques Balmes, "L'art d'arriver au vrai", ce passage qui m'a comblé d'aise: "Batailles, négociations, intrigues, vie et mort des princes, changement de dynastie et de gouvernement, voilà le fond commun de tous les récits historiques. De l'individu, de ses idées, de ses sentiments, de ses besoins, de ses goûts, de ses caprices, de ses moeurs, pas un mot; rien qui nous introduise au foyer des familles ou dans la vie réelle des peuples. Jamais un coup d'oeil sur des faits obscurs en apparence, lesquels cachent cependant et signalent, à qui sait les comprendre, les causes des événements les plus considérables. Toujours la politique, c'est-à-dire la surface des choses, toujours des grandeurs et du bruit; beaucoup de mots, peu de science; beaucoup de récits, peu de pensée et de faits."

"Ce que je viens de dire peut évidemment s'appliquer à l'histoire du Canada comme à toute autre. D'abord, la diviser en époques ou idées générales et bien savoir l'idée maîtresse de tel moment, car quoi qu'on

(A suivre en deuxième page)

ASSOCIATION DES INSTITUTEURS DE LANGUE FRANCAISE AU MANITOBA

AVIS IMPORTANT

La convention de 1925 est finie et nous pouvons être fiers du résultat sous tous les rapports. L'assistance a été nombreuse: 250 ont signé le registre — c'est un record. Cependant il y a place pour faire mieux, car plusieurs étaient absents. Les conférences ont été goûtées et suivies avec beaucoup d'attention, de même que les cours de pédagogie de M. l'abbé Sabourin, dont la réputation n'est plus à faire. La séance de clôture a été un franc succès, et les conventionnistes se rappelleront longtemps la classe de Sainte-Agathe. Ces leçons de notre histoire, données avec un brio si pétillant par des jeunes, dont un enfant et non le moindre, font du bien et l'institutrice qui a préparé celle-ci mérite des éloges.

Cette convention a vu la naissance, ou plutôt la réorganisation de l'*Association des Instituteurs de langue française du Manitoba*. Cette association était devenue une nécessité, et elle ne peut manquer de resserrer davantage les liens qui doivent unir le corps enseignant afin d'en faire une organisation forte et unie dans l'action, travaillant de concert avec l'*Association d'Education* pour le plus grand avantage de l'éducation nationale et religieuse de notre jeunesse.

Pour porter tous ses fruits la nouvelle association a besoin d'argent. La contribution annuelle a été fixée à un dollar. Quelques-uns ont déjà payé; nous comptons que tous ceux qui ne l'ont pas encore fait nous feront parvenir ce montant par le retour du courrier.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire-trésorier.

La convention des instituteurs de langue française

(Suite de la 1ère page)

en élise, les faits ne s'expliquent que par les idées. L'élève ne saisira peut-être pas toujours de suite et toujours ce qui domine à telle ou telle époque, mais il y viendra et ce ne serait qu'après avoir essayé de lui donner ces idées générales que l'on passerait aux faits particuliers qui viennent illustrer cette idée.

"Et vous êtes à deux pas des conclusions pratiques. On peut alors montrer à l'enfant comment nous avons, à tel moment, échappé à tel danger ou comment nous en avons été les victimes, n'ayant pas su ou n'ayant pas pu y échapper. Que de leçons fécondes l'on pourrait tirer de tout cela. Il est évidemment d'une certaine importance que le petit Canadien français sache qu'il y a eu un empire romain et que Charlemagne a été couronné empereur d'Occident, mais il lui sera surtout utile de savoir qu'il n'est pas un étranger sur cette terre canadienne et comment il se fait qu'il a des droits comme Canadien français.

"Tout cela me semble avoir été compris par ceux qui ont préparé ces enfants que vous venez d'entendre.

Au nom de l'Association d'Education

"Il me reste, au nom de l'Association d'Education qui m'a chargé de le faire, à féliciter et à remercier ces chers enfants et leurs maîtresses. Il me fait plaisir de voir d'abord combien la diction est soignée et la forme choisie. On peut s'imaginer quelle somme de travail de la part des maîtresses et des élèves a dû être la préparation d'une pareille classe; mais cela n'a pas été sans succès. Vous avez eu raison d'intituler cela une leçon, car cela a été une véritable leçon. Leçon d'énergie, puisqu'il a fallu tant de travail et de peine pour préparer le tout. Leçon de formation, puisque vous êtes allés en somme aux choses principales et que les élèves qui ont été les bénéficiaires de cette préparation auront sur les époques étudiées de belles idées générales. Leçon de fierté enfin, et c'est de cela surtout que je vous remercie, car Dieu sait si nous en avons besoin.

"Ceux qui ont assisté à cette leçon seront moins portés à se croire un peuple de porteurs d'eau ou de scieurs de bois quand on leur aura rappelé que nos pères appartenaient comme nous d'ailleurs à une race qui a écrit de si belles pages dans l'histoire du monde et que nos ancêtres sur cette terre canadienne ont continué dans la même tradition et le même héroïsme la même épopée mystique; et alors peut-être aurons-nous moins le douteux courage de renier tout ce passé."

M. le président, en terminant, remercie tous ceux qui ont participé au congrès, qui a été un franc succès. Il remercie tous ceux qui ont figuré au programme de cette soirée qui clôture bien la série fort intéressante des séances.

BOULANGEZ VOTRE PROPRE PAIN

LES GALETTES DE LEVAIN ROYAL

LA QUALITE PLUS ELEVEE POUR AU-DELA DE 50 ANS

LE PAIN DOMESTIQUE EST LE MEILLEUR DE TOUT

LA BIENSEANCE A L'ECOLE

Causerie faite à la convention des instituteurs canadiens-français du Manitoba par Mlle Hélène Magne, institutrice à l'Académie Provencher

La bienséance est l'accord entre les actions ou les paroles et le lieu où l'on se trouve, les personnes avec qui l'on se rencontre. Un acte qui n'a rien de déplacé en soi peut choquer dans certain milieu. Rire est permis; mais rire pendant l'audition d'une poésie, d'un morceau de chant ou de piano, rire ou chuchoter quand le silence attentif s'impose, blesse la bienséance. Parler en "a parte" n'est pas un crime. Néanmoins, la bienséance est froissée, si, dans un salon, deux personnes s'entretiennent à voix basse. Interrompre une amie, c'est véniel; interrompre une personne âgée, un supérieur, est malséant. Tout ce qui se rapporte à la bienséance compose l'ensemble des bienséances.

C'est tout ce qui contribue dans une personne à rendre son contact aimable: sa conversation, ses manières, ses gestes, son maintien. Dans une classe on l'appellera discipline, politesse, maintien, morale. On lui donnera peut-être aussi l'esprit de la classe parce que cet esprit en découle tout naturellement. Ce n'est pas seulement une qualité ou une vertu; c'est la manifestation extérieure de toutes les vertus. C'est la morale mise en action.

Aller à la source

Pour inculquer donc à nos petits élèves cette bonne éducation qui les rendra vraiment polis, il ne suffit pas simplement de leur donner la connaissance des règles de la bienséance. Cette connaissance est nécessaire, il est vrai, mais il faut aller à la source, car l'important est de former le coeur des élèves, ennoblir leurs affections, développer la droiture de conscience, diriger et fortifier la volonté, créer des habitudes vertueuses, l'amour du devoir quotidien, le respect du droit des autres, de l'autorité, du règlement et des lois. Et faire cela, tout en dotant leurs intelligences des connaissances utiles! Quelle tâche, dirons-nous! Oui, elle est grande, noble et sainte, cette tâche de l'éducateur!

Saint Thomas d'Aquin a dit: "Toute cause étant supérieure à son effet, il faut plus de perfection pour perfectionner les autres que pour se perfectionner soi-même." Cette tâche suppose donc des qualités essentielles chez l'instituteur. Il lui faut le dévouement, le zèle, la bonté, la douceur, la prudence, la science, la dignité, la fermeté, la justice, la persévérance, la patience, l'égalité d'humeur, la piété, la vigilance, l'esprit d'observation, etc. On le voit, l'éducateur idéal a toutes les qualités. Mais il n'y a de perfection absolue qu'en Dieu. Faut-il donc se décourager parce que nous ne serons jamais que des imparfaits, malgré tous nos efforts? Faut-il dire que l'idéal est une illusion, parce que nous ne l'atteindrons jamais? Non, car cette poursuite de l'idéal est une noblesse; elle nous rapproche de Dieu, l'idéal parfait, et plus cette poursuite est généreuse et constante, plus nous devenons grands.

Exemple vivant

Puis on ne peut donner ce qu'on ne possède pas; il faut donc que l'instituteur soit un exemple vivant et constant pour toute sa classe. Les paroles émeuvent, quelquefois, mais les exemples sont un chemin plus court pour conduire à la vertu. A quoi serviraient les plus belles paroles pour inspirer de la modestie, si l'institutrice ne veille elle-même scrupuleusement sur la manière de se vêtir? Comment leur enseignera-t-elle la charité, si elle n'en a pas pour chacun de ses élèves? Et les élèves seront-ils polis si elle ne l'est pas elle-même envers eux?

Le R. P. Pontlevoy, Jésuite, a dit: "La politesse, qui est la grâce du corps, n'est point une vaine formalité. Elle importe à la société où elle est la fleur de la charité, et le charme de la conversation. Elle est même une sauvegarde pour la vertu; ne serait-ce par conscience, par politesse au moins, on se respecte soi-même et les autres, et on se fait respecter."

Il faut distinguer la politesse que l'on doit à ses supérieurs, celle que l'on doit à ses égaux et celle que l'on doit à ses inférieurs. Les élèves doivent être formés jeunes à avoir beaucoup de respect pour leurs supérieurs, c'est-à-dire pour leurs parents, pour leurs maîtres, pour les prêtres et autres membres du clergé, et pour les personnes consacrées à Dieu.

La politesse en classe

Si un supérieur entre dans une classe, ou dans toute autre salle, les élèves doivent se lever, s'ils sont assis, saluer tous ensemble, soit par une courte phrase convenue, dite d'un ton très respectueux, ou toute autre manière suggérée par l'instituteur ou l'institutrice. Quand ils rencontrent un supérieur dans la cour ou sur la rue, les petits garçons soulèvent leur casquette; si on leur adresse la parole, ils doivent répondre poliment. Ils s'excuseront en passant devant eux en disant: "Veuillez m'excuser", ou "Je vous demande pardon, M. le Curé, ma Soeur, Monsieur, Mademoiselle ou Madame", selon la personne à qui ils s'adressent. On doit répéter souvent les mêmes choses aux enfants: ne jamais craindre d'en dire trop sur ce chapitre, car il faut en dire beaucoup quelquefois pour qu'ils se souviennent d'un peu.

Les enfants sont naturellement portés à être sans gêne avec ceux auxquels ils doivent le plus de respect et avec lesquels ils vivent. Il faut leur donner de bonne heure des habitudes de prévenance, leur faire comprendre qu'il est de leur devoir de rendre certains petits services, non pas pour la récompense qu'ils pourraient recevoir, mais parce que la bienséance, la politesse, la bonne éducation le leur commande: ouvrir ou fermer une porte, présenter une chaise au visiteur, passer un livre à l'instituteur pour la leçon, etc. Ils ne doivent pas, non plus, traiter un supérieur comme un égal. Jamais un enfant bien élevé ne se permet d'interrompre le maître pendant la classe, pas plus que ses parents à la maison. Si, en classe, il veut une explication sur ce que l'instituteur ou l'institutrice vient de dire, il doit lever la main et attendre qu'on lui donne la permission d'exprimer sa demande, et encore, il le fera avec une grande politesse. Jamais il ne contredira la parole du maître, encore moins se permettra-t-il de répliquer, si sa conduite lui méritait un reproche.

Le ton de la voix

Le ton de voix sera toujours réservé, ni trop haut, ni trop bas; la voix douce est un des plus beaux dons de la nature, et les maîtres doivent veiller avec soin à cultiver chez leurs élèves un ton de voix poli et aimable, et ne jamais leur permettre d'élever la voix, surtout pendant une leçon où l'entrain, l'ambition ou l'émulation les porterait à s'oublier sur ce point. Ils ne doivent point, non plus, parler ensemble, ni interrompre un élève qui récite, même si cet élève se trompe, mais attendre qu'il ait fini de parler pour corriger la réponse.

On exigera, autant que possible, le bon langage, une phrase correcte et polie; l'élève doit s'habituer à désigner chaque chose par son nom, et éviter les tournures vulgaires ou déplacées. Il gardera le silence pendant une leçon, évitant de chuchoter, rire ou parler; il n'écrira pas de billets et ne fera pas de signes aux autres pendant la classe.

Un élève poli évite en classe et partout une attitude inconvenante, molle, et toute position disgracieuse des pieds et des mains, soit à sa place, soit en récitant une leçon. Il fait le moins de bruit possible en se levant, en retournant à sa place, en remuant une chaise, en ouvrant ou en fermant une porte, en montant ou en descendant un escalier. S'il est en retard, il donne sa raison et s'excuse d'interrompre ou de déranger la leçon commencée.

La politesse envers les égaux

La politesse envers les égaux, c'est celle que les enfants devront avoir entre eux, soit à la maison entre frères et soeurs et petits amis, soit en classe pendant les différents exercices, ou pendant les récréations en jouant. C'est là surtout que le maître ou la maîtresse exercera une grande vigilance. En effet, dans leurs rapports entre eux, les enfants, bien souvent, sont portés à être égoïstes, et l'on s'aperçoit malheureusement que "la raison du plus fort est toujours la meilleure". Il n'en devrait pas être ainsi. Il faut apprendre aux enfants à observer entre eux les règles de bienséance qu'ils devront pratiquer plus tard dans le monde.

Pendant la récréation

Pendant la récréation, le maître se fera un devoir de surveiller les jeux, de les organiser même, s'il le peut, et ne pas oublier qu'ils ont une grande valeur éducative. Il ne devra pas permettre ceux qui pourraient avoir une mauvaise influence sur eux, les jeux trop rudes où ils s'exposent à se blesser ou à blesser les plus petits. C'est surtout pendant la récréation que les élèves se montrent eux-mêmes, et qu'on peut mieux les connaître. On choisira de préférence les jeux qui demandent beaucoup d'entrain et d'exercice, ceux dans lesquels toute la classe peut prendre part. Naturellement, je veux parler ici d'une classe où tous les élèves sont du même sexe.

Il n'est ni bon ni prudent de laisser des groupes à causer dans un coin de la cour, au lieu de jouer; on doit se défier des enfants qui prennent garde que le maître ou la maîtresse n'entendent leur conversation. Il faut faire comprendre aux enfants qu'une conversation qu'ils n'oseraient pas entretenir devant leur instituteur ou toute autre personne respectable n'est généralement pas une conversation louable, soit qu'elle manque de charité ou de modestie, ou parce qu'elle est un mauvais exemple pour des enfants plus jeunes qui apprennent ce qu'ils devraient ignorer. Certaines conversations, certains chants devront donc être bannis sévèrement de l'école et des cours de récréation.

Naturellement, on veillera sur le langage des enfants dans les jeux. Toute parole qui manque de charité, les mouvements de colère, la bouderie, les murmures, les querelles, les disputes, voir même les gros mots, dénotent la mauvaise éducation, et un enfant qui s'oublie sur ces points doit être repris ou puni selon la gravité de la faute. Nous ne parlons pas du blasphème; cependant il est des enfants qui le profèrent. Il faut dans ce cas leur montrer la gravité de leurs paroles et les en reprendre très sévèrement.

La médisance

Il y a des enfants, aussi, qui ont le défaut de rapporter ce que les autres font de mal. Cet acte, en soi, est une médisance, et les élèves doivent le savoir; et si on le leur permet dans certains cas où il y aurait scandale ou mauvais exemple, il faut leur dire qu'ils ne peuvent le faire par rancune ou par vengeance, mais pour aider leurs compagnons à se corriger, et que, même alors, ils ne doivent le dire qu'à l'instituteur et ne pas en instruire toute la classe. Par exemple, un élève fait l'école buissonnière; son petit compagnon qui l'a vu l'encourage dans le mal, s'il n'avertit pas de suite qui de droit.

Il sera bon aussi de cultiver cette belle vertu qu'on appelle la discrétion. Certains enfants sont très curieux. Quelquefois c'est un manque de savoir-vivre. Il y a des questions qu'on ne pose pas, même à un égal; il y a certaines choses de famille qu'on ne doit pas dire ni demander, même à un ami. Tout cela, c'est de la bienséance.

D'autres enfants aiment à donner des sobriquets ou des surnoms à leurs compagnons, qu'ils traitent avec raillerie et moquerie. Dans certains cas, il n'y a pas grand mal, c'est vrai, mais en somme ce n'est pas une marque de politesse ni de charité, et c'est une mauvais habitude qu'il importe de corriger. Celui qui ne respecte pas ses amis ne peut avoir beaucoup de déférence pour ses supérieurs.

D'autres ont une tendance à tricher dans les jeux, à ne pas agir franchement; ils cherchent à tromper; c'est encore un manque de savoir-vivre et de justice; une autre vilaine habitude qu'il faut corriger. C'est le même défaut qui, pendant la classe, les fait copier dans le livre ou sur le voisin. C'est un vol, ni plus ni moins. Là, encore, faisons comprendre aux élèves qu'il vaut mieux perdre la partie que de gagner en trichant, comme il vaut mieux avoir dix fautes de plus dans la dictée que d'avoir un "Très Bien" volé.

Le respect du bien d'autrui

Ceci nous suggère un autre point: le respect du bien d'autrui. Certains enfants ont l'habitude de dégrader tout ce qui tombe sous leurs mains; dans ce cas, l'impolitesse est doublée d'injustice, c'est une grossièreté intolérable. Il est très important d'exiger des élèves le plus grand soin et le plus grand respect pour ce qui est le bien des autres. Ils ne devront pas écrire sur les pupitres ou sur les murs, encore moins les détériorer avec un canif, briser les arbres de la cour ou la clôture, en y grimpant.

Rien ne dénote autant la mauvaise éducation, dans une école, que ces désordres, quand on les laisse faire. Il est très difficile d'enrayer ces mauvaises habitudes, si on ne s'y prend pas tout de suite. Pour ce qui est des objets prêtés, les livres de la bibliothèque, par exemple, il convient de les remettre dans le même état qu'on les reçoit, autant que possible. De même le livre d'un compagnon, un crayon, un ballon que celui-ci aurait la délicatesse de prêter.

Il est bon, dans une classe, d'avoir une liste des différents manquements auxquels les élèves sont le plus exposés et, de temps en temps, leur en faire la lecture. C'est, je crois, un excellent moyen de leur rafraîchir la mémoire et de leur donner un bref exposé de ce qu'on attend d'eux. On prévient ainsi, bien souvent, beaucoup de petits oublis.

La classe est une salle de travail; on n'y doit pas courir, ni jouer, ni parler trop fort, on ne doit se servir des tableaux que pour un bon usage. Les élèves ont chacun leur place, ils ne doivent pas changer sans permission, ni quitter la classe pendant une leçon, à moins d'une nécessité absolue, et encore, ces sorties ne se font que seul à seul. Ils veilleront à ne pas faire de bruit en sortant et en entrant; les rangs devront toujours être pris en silence et en ordre, etc. Autant de petits points de détails, si l'on veut, mais qui contribuent tous à la bonne tenue de la classe.

La politesse envers les inférieurs

La politesse que l'on doit aux inférieurs, voilà celle que l'instituteur aura envers ses élèves, celle aussi que les plus grands doivent aux plus petits, aux plus faibles, à ceux également qui seraient moins doués, soit sous le rapport du physique, comme les infirmes, soit encore sous le rapport de l'intelligence.

L'instituteur veillera attentivement sur ses paroles et sur sa manière d'agir. Les enfants sont naturellement imitateurs; il faut qu'ils n'aient que de bons exemples sous les yeux. Les historiettes que l'on raconte aux élèves devront être choisies et contenir un point de morale que l'on veut développer. De même dans celles que les élèves racontent, il ne faudrait pas leur permettre quelque chose qui laisserait à désirer sous le rapport de la bienséance. S'ils ne le savent pas, c'est à nous de leur dire qu'il y a certaines choses qu'on ne doit point mentionner. L'instituteur sera aimable d'abord envers eux; il faut savoir sourire à un enfant qui fait son possible pour nous plaire et qui a fait preuve d'effort dans son travail. C'est si peu, un petit sourire! C'est tant quelquefois pour certains enfants!

Le matin, en arrivant à l'école, on nous dit: "Bonjour, Mademoiselle", puis on s'avance près du pupitre on a beaucoup à nous dire: "C'est ma fête aujourd'hui!"; ou encore on nous raconte quelque chose qui est arrivé la veille. Bientôt chacun sent le besoin de dire son petit mot. "Mademoiselle" pense à la leçon qui n'est pas revue, et qui peut-être ne sera pas trop sue!

Mais pas de brusqueries. Agissons avec patience et douceur. Laissons-les parler quelques minutes; faisons un bienveillant accueil à tous. Qu'ils s'aperçoivent qu'on s'intéresse à eux. Puis, au bout d'un instant, d'une voix ferme mais aimable: "Maintenant, il faut revoir vos leçons avant que la classe commence! Prenez chacun votre place, étudiez bien pour le con-

(A suivre en page 7)

Soulagement pour les personnes fatiguées — Une nouvelle prescription

Des docteurs ayant de nombreuses années d'expérience disent que cette prescription est remarquable au point de vue scientifique dans de tels cas

Les lecteurs de ce journal se rendront compte que cette nouvelle prescription soulage en quelques jours. Vous devriez l'essayer si vous êtes affaiblis, nerveux, fatigués. Si vous ne dormez pas bien et que votre sommeil ne soit pas réconfortant essayez du Nuga-Tone. Si vous souffrez d'indigestion, de gonflements d'estomac et d'intestins après avoir mangé, que votre langue soit chargée et que vous ayez une mauvaise haleine, des maux de tête et vous sentiez fatigués le matin en vous levant, allez chez votre pharmacien et achetez une bouteille de Nuga-Tone. Prenez-en selon les instructions et vous serez étonnés de la rapidité avec laquelle vous vous remettrez. Le Nuga-Tone produit un sommeil rafraîchissant et réconfortant, redonne de l'appétit, stimule le foie et règle les rognons, l'estomac et les intestins. Nous croyons qu'il n'existe pas un autre remède pouvant agir aussi rapidement dans de tels cas. Les fabricants du Nuga-Tone ont une telle confiance en cette médecine pour les cas mentionnés ici qu'ils exigent les pharmaciens à la garantir et à rembourser l'argent à toute personne n'étant pas satisfaite. Vous pouvez en acheter assez pour un mois de traitement au prix d'environ $1.00. Recommandé, garanti et vendu par tous les bons pharmaciens.



SOUMISSIONS DEMANDEES

Des soumissions scellées, adressées au soussigné et endossées sur l'enveloppe "Soumission pour une partie de l'école indienne Guy, Sturgeon Landing, Saskatchewan", seront reçues jusqu'à midi, le onzième jour de mai 1925, pour l'érection de la bâtisse ci-haut mentionnée.

Les plans et les devis pourront être examinés à l'office de l'agent des Indiens à Le Pas, au bureau de John-R. Bunn, Inspecteur des Agences indiennes, Winnipeg, Man., ainsi qu'au département des Affaires Indiennes, à Ottawa, Ont.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté équivalent à 10 pour cent du montant de la soumission, fait sur une banque autorisée du Canada, et fait payable à l'ordre du soussigné. (Des bons de guerre de la Puissance ou du chemin de fer Canadien National seront également acceptés comme garantie, ou des bons de guerre et un chèque si nécessaire pour compléter le montant), lequel montant sera forfait si la ou les personnes soumissionnant refusent de signer le contrat lorsque requises, ou de compléter les travaux contractés.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

DUNCAN-C. SCOTT,
Aide Surintendant Général des Affaires Indiennes.

Département des Affaires Indiennes, Ottawa, ce 7 mai 1925.

Frederick J. O'Leary, B.S.
(Université McGill)
Architecte et ingénieur
Wildun Lodge — Régina, Sask.

HARRY S. NOWLAN
OPTOMETRISTE
400, Edifice Sterling Bank, Winnipeg
Tél.: Bureau, A2133—Résidence, F2754

Téléphone N 1467
138, BOULEVARD DOLLARD (Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

Mains Gercées
Le liniment Minard les soulage et les guérit. Mélangez avec de l'huile douce et employez après vous être fait la barbe. Adoucit la peau
MINARD'S LINIMENT — Minard's Liniment Co. Limited — Yarmouth, N.S.

Charbon et Bois
Charbon Knee Hill Valley
Demi-frère de l'anthracite
Knee Hill "Lump"—Par tonne $12.50
Knee Hill "Stove"—Par tonne $11.50
Cardiff "Lump"—Par tonne $10.75
Dinant "Lump"—Par tonne $10.75
25 sous de moins par tonne par voyage de 3 tonnes
Epinette rouge, sèche—Corde $ 8.00
Pin sec—Par corde $ 7.00
Tremble sec—Par corde $ 6.00
25 sous de moins par corde par voyage de 2 cordes
$1.00 de plus par corde pour du bois coupé en bois de poêle
Matériaux de construction de toutes sortes, etc.
The CUSSON LUMBER Co. Limitee
Téléphone N 1283
PROVENCHER et DESMEURONS
Saint-Boniface



Manufacture de vases et articles d'église en métal
Calices, ciboires, etc., en argent et en or plaqué
Prix donnés sur demande pour repolissage et modèles spéciaux
Winnipeg Silver and Church Supplies Limited
Téléphone A 7917
261 RUE FORT — WINNIPEG

CARTES PROFESSIONNELLES

Agence Counsell-Macphee
Nous prenons tout genre d'assurances
Téléphones A 7363—A 7364
Edifice Fashion Craft, Winnipeg, Man.

JOSEPH GAUTHIER
Monuments funéraires
554½, rue Desmeurons, Saint-Boniface
Téléphone N 1614
Manufacturier de monuments funéraires, travaux de cimetière, lettrage
Le plus beau choix dans les granits écossais, tel que "Blue et Emarald Pearl" rouges et noirs. Statues en marbre carrara. Nous agrandissons d'après petits modèles.

DR RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m
Bureau ouvert le mardi, mercredi et vendredi soir
En haut de la pharmacie McRuer

DR JARJOUR
DENTISTE
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone A7248
356 RUE MAIN — WINNIPEG

P.-J. GALLAGHER
C.-E. KENNEDY
Dentistes
Tél. A 2583
305, édifice Avenue Block, ave. Portage
On parle français

Dr P.-E. LaFLECHE
Dentiste canadien-français
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 908, édifice Boyd, Winnipeg
Tél. A 2145
Ouvert aussi mardi, mercredi, jeudi, de 7 à 9 p.m.
Samedi après-midi sur rendez-vous

CARTES PROFESSIONNELLES

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
910, Edifice Boyd — Tél. A 8173

DR JONCAS
DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française
Edifice Somerset, Winnipeg

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme.
HEURES DE CONSULTATIONS:
1 à 3 heures p.m. — 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins.

DR OLIVIER CAZA
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Chambre 342, Ed. Somerset, Winnipeg
Spécialité: Accouchements et maladies de la femme.
Heures de consultations: 2 à 5 p.m.
Tél.: Bureau, A 3707 — Rés., A 6697

DR J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg

LINDAL, PRUD'HOMME Cie
AVOCATS ET NOTAIRES
Téléphone A 4963
708-9, Ed. Great West Permanent Loan

J.-T. BEAUBIEN
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Ed. Great West Permanent Bldg
356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes à taux réduits.

BERNIER (Hon. Joseph) & BERNIER (Noël)
Avocats: Testaments et Successions
Municipalités, Notariat
Pratique générale du droit
307-308, Edifice Great West Permanent
WINNIPEG

Archibald-C. Campbell, K.C.
A.-Joseph-H. Dubuc, M.A.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
201, Ed. Somerset — Tél. A 1585

HENRI LACERTE
B. A., L. L. B.
AVOCAT
Edifice Standard Trust, 348, rue Main
Téléphone A 7647
WINNIPEG

ALEX. BERNIER, B.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
348, rue Main, Edifice Standard Trust
Tél.: Bureau, A 7647 — Rés. N 2524
Succursale à St-Jean-Baptiste, Man.

LOUIS BETOURNAY
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Edifice Great West Permanent
356, RUE MAIN
Bureau: A1461 — Résidence: N2449

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change. Envois d'argent dans tous les pays. Assurances. Billets de voyages.
349, rue Taché — Saint-Boniface, Man.

J. O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE GRANIT ETC.
346 Avenue Taché — Saint-Boniface
En face de l'hôpital St-Boniface
Téléphone: N 1451

Téléphone N 1771
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles.
385 et 391 RUE DUBUC, S.-BONIFACE

W. J. BARKER
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE
Coin Broadway et Donald
Winnipeg



PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 AVRIL 1925 NUMERO 46

"Fais ton journal de telle sorte qu'il puisse pénétrer dans n'importe quelle maison sans y salir l'âme des enfants."
Le Président HARDING.

LA LIBERTÉ

Ne ressemblons pas à ceux qui ont toujours l'air de porter les cordons du poêle aux funérailles du passé. Utilisons en vivant la valeur des morts.
A.-G. SERTILLANGES.

LA POLITIQUE FRANCAISE

"La bataille ne fait que commencer" — Qui l'emportera, de Caillaux ou de Briand? — L'opposition du Sénat et les chances d'une dissolution

La crise politique française domine, depuis quinze jours, tous les événements mondiaux. Elle présente un aspect si grave et, par certains côtés, si mystérieux, que ce n'est pas sans appréhension que l'on se risque à en parler. Mais s'il est présomptueux et futile, en pareil cas, de vouloir expliquer et pronostiquer, il peut être intéressant de noter à distance quelques-uns des traits saillants de la formidable partie qui se joue là-bas.

Prévue et considérée comme inévitable depuis plusieurs semaines, la chute du cabinet Herriot a néanmoins apporté son élément de surprise par la manière dont le chef du bloc des gauches s'est comporté devant le spectacle de sa défaite. Il n'a pas précisément fait figure d'un lutteur magnanime qui demeure digne dans le revers comme dans la bonne fortune.

Le Sénat, qui réprouvait la politique néfaste de rupture avec le Vatican et s'apprêtait à infliger une défaite au gouvernement sur cette question, l'a renversé à l'improviste sur une autre tout aussi grave: la situation financière. Il est indubitable que l'opposition de la chambre haute avait pour cause première la politique antireligieuse de M. Herriot et le malaise qu'elle créait dans toute la France.

Comment un chef de gouvernement placé en face d'une situation financière aussi périlleuse, qui exigeait le concours de toutes les forces vives du pays, ne voyait-il pas qu'en s'aliénant toute la population catholique il étouffait ses propres appels à l'union pour la défense du franc menacé! Exemple remarquable de l'aveuglement où peut conduire le sectarisme. Herriot avait néanmoins pressenti — trop tard — l'abîme qui se creusait sous ses pas. Ne pouvant répudier son projet de suppression de l'ambassade, il avait accepté un compromis avec l'entrée d'Anatole de Monzie dans son cabinet.

* * *

"*La bataille ne fait que commencer*", aurait dit l'ex-présient du conseil quelques minutes après avoir donné sa démission. Rien de plus juste. Il y a peu de chose de changé au fond. Herriot est à terre, personnellement meurtri par sa chute, mais sa majorité à la Chambre demeure et la lutte sérieuse n'en est qu'à ses débuts.

Quel va être le sort du nouveau cabinet Painlevé-Caillaux-Briand qui, au moment où nous écrivons ces lignes, n'a pas encore affronté les chambres? Tous s'accordent à dire qu'il ne peut vivre longtemps, au moins avec sa composition actuelle. M. Painlevé, mathématicien de renom et homme très distrait — comme tous les savants qui se respectent — n'est pas le politicien de large envergure que réclament les circonstances. Au reste, dans la combinaison dont il est le chef nominal, il va jouer en réalité le rôle modeste de troisième violon. Son mérite principal aura été d'avoir réussi à embarquer dans sa galère deux compagnons comme Caillaux et Briand. La question qui se pose dès maintenant est celle-ci: lequel des deux va se placer au premier rang et recueillir la succession prochaine de M. Painlevé? Suivant que l'un ou l'autre l'emportera, cela voudra dire un léger fléchissement à droite, avec l'exclusion possible des socialistes de la majorité ministérielle, ou la continuation du règne de la gauche avec la réalisation intégrale du programme anticlérical.

Une bonne moitié des Français continuent de voir en Caillaux le traître à la patrie condamné à l'exil pendant la guerre et estiment que son entrée dans le cabinet constitue un véritable défi à l'opinion publique. D'autres, tout en admettant plus ou moins sa culpabilité, inclinent à lui pardonner à cause de ses hautes qualités financières, très précieuses dans le moment. Le fait que Briand accepte de collaborer avec lui entraînera sans doute quelques hésitants en sa faveur. Sa puissance politique à l'heure actuelle est indiscutable. Il est le véritable chef du parti radical-socialiste et il a su le montrer par les exigences dont il vient de faire preuve, s'opposant à ce que l'on accorde un portefeuille à Herriot et voulant que la politique étrangère de la France soit subordonnée à ses projets financiers.

* * *

Les deux grands problèmes du jour sont la crise financière et la question religieuse. A la Chambre, les socialistes sont les maîtres de la situation et peuvent rendre la position du gouvernement intenable dès le premier jour, soit qu'ils n'acceptent pas le compromis sur la représentation auprès du Saint-Siège, soit que M. Caillaux ne réussisse pas à leur faire renoncer à l'impôt sur le capital dont ils sont les partisans résolus. Le Sénat, où l'opposition est dirigée par les deux ex-présidents Poincaré et Millerand, demeure le cauchemar du Cartel des gauches et l'espoir suprême des modérés. Si le génie financier de Caillaux ne sauve pas le pays d'ici quelques mois — ce qui est fort possible — ou si M. Briand n'opère pas une concentration républicaine de droite — ce qui est assez problématique — le seul recours sera dans la dissolution de la Chambre. A toute autre époque, cette mesure eût semblé irréalisable en France, mais il s'est déjà passé tant de choses extraordinaires depuis le 11 mai 1924!

Pendant ce temps, la Fédération nationale catholique et la Ligue républicaine nationale continuent d'étendre leurs ramifications à travers tous les départements, la première organisant la résistance sur le terrain religieux et réunissant chaque dimanche des milliers de catholiques en d'imposantes manifestations, la seconde groupant les électeurs patriotes sur le terrain politique. Il y a un gros travail à faire pour remuer les masses qui depuis longtemps se sont trop désintéressées de la conduite des affaires publiques. Quand on considère la façon systématique dont ce travail se poursuit et le succès qui le couronne, il est permis de croire que la prochaine consultation nationale trouvera les catholiques et les modérés mieux préparés à la lutte qu'ils ne l'ont jamais été.

La situation actuelle est grave, assurément, mais avec la France il ne faut jamais désespérer. Chez elle la vie parlementaire ne donne jamais l'image fidèle des sentiments de la nation. Et puis, son histoire ne nous offre-t-elle pas maints exemples de redressements inattendus! Elle est riche, économe, généreuse, capable de sacrifices héroïques. Elle saura bien traverser cette crise difficile et se libérer tôt ou tard de l'asservissement d'une majorité malfaisante qui la compromet à l'étranger et l'aura conduite à deux doigts de sa perte.

Donatien FREMONT.

Livres à lire

Notre mentalité catholique et canadienne-française à l'école

par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D.

30 sous, Archevêché de Saint-Boniface

Il nous arrive rarement d'avoir à parler ici de publications dues à nos compatriotes de l'Ouest. Pour une fois, le "Critique" a sur sa table deux plaquettes contenant le texte de conférences données au cours de l'hiver par deux de nos amis de Saint-Boniface. A cause de la rareté du fait, c'est presque un événement littéraire.

L'étude de M. l'abbé Sabourin sur "Notre mentalité catholique et canadienne-française à l'école" constitue une suite logique à ses précédentes conférences qui ont pour thème général l'éducation. Elle est très opportune dans un milieu comme le nôtre. "Une mentalité pleinement catholique est désirable partout, écrit dans une lettre-préface élogieuse à l'auteur Mgr L.-A. Pâquet. Elle l'est tout particulièrement dans les régions mixtes où circulent toutes sortes d'opinions, toutes sortes de préjugés, les erreurs les plus grossières et les plus préjudiciables touchant le catholicisme, sa vie et ses institutions." On peut en dire tout autant de la mentalité canadienne-française qui subit, elle aussi, de rudes assauts.

M. l'abbé Sabourin s'attache à définir la nature et les caractères de la mentalité catholique et de la mentalité canadienne-française, avec la part qui revient aux trois éléments dont elles se composent: l'intelligence, la volonté et le coeur.

"On ne naît pas avec une mentalité toute faite. Tout au plus peut-on dire que l'on apporte en naissant des dispositions à recevoir telle ou telle mentalité. Celle-ci s'élabore en chacun de nous à mesure que nous avançons en âge. Nous trouvons dans notre entourage et comme naturellement tout ce qu'il faut pour orienter notre intelligence dans une direction déterminée et la pourvoir des connaissances que demandera la mentalité que l'on s'attendra à trouver plus tard en nous."

A la lumière des principes qu'il expose, l'auteur relève de nombreuses défaillances dans la mentalité religieuse et nationale des Canadiens français du Manitoba. Il ne peut en être autrement quand l'on considère le régime scolaire absurde auquel notre population a été soumise depuis un certain nombre d'années. Mais il n'y a pas lieu de désespérer cependant et avec une vigilance rigoureuse s'exerçant dans tous les milieux, nous réussirons à redresser ce que notre apathie et des influences adverses étaient en train de déformer.

Ces quelques lignes n'ont pas la prétention de résumer quarante pages qui se prêtent difficilement à une analyse. Nos jeunes instituteurs et institutrices, à qui elles sont spécialement destinées, les liront avec le plus grand profit; mais elles s'adressent à tous les nôtres désireux de remonter un courant désastreux et de mieux connaître les devoirs que leur impose leur double qualité de catholiques et de Canadiens français.

Quelques légers péchés contre la langue, quelques fautes d'impression — le mot "bagage", par exemple, écrit plusieurs fois à l'anglaise — déparent un peu ce beau travail aux yeux des puristes, sans rien lui enlever, toutefois, de sa valeur intrinsèque. "Notre mentalité catholique et canadienne-française" ajoute à l'oeuvre de M. l'abbé Sabourin des pages pratiques et substantielles.

La Vénérable Mère d'Youville,

Fondatrice des Soeurs de la Charité par Ernest Cyr

Chez l'auteur, à Saint-Boniface

M. Ernest Cyr, ancien député au parlement fédéral, vient de publier en brochure la conférence sur la Vénérable Mère d'Youville qu'il a donnée en janvier dernier à l'Hospice Taché de Saint-Boniface. Notre compatriote est un travailleur consciencieux qui ne songe même pas à invoquer l'excuse de l'âge et continue inlassablement de consacrer son talent à populariser nos grandes figures religieuses et nationales. Le portrait qu'il nous trace de la vénérable fondatrice des Soeurs de la Charité fait belle figure à côté de sa précédente galerie des archevêques de Saint-Boniface. Il était tout naturel que M. Cyr songe à magnifier les vertus de cette grande Canadienne, dans un milieu comme le nôtre qui bénéficie largement de l'apostolat charitable de ses nombreuses filles spirituelles.

"Plus fortunés que bien d'autres, écrit-il dans sa conclusion, nous avons été et sommes encore les témoins, à Saint-Boniface — que certaines gens qui n'ont pas nos croyances se plaisent à appeler la ville sainte — nous avons été les témoins constants, dis-je, du bien accompli par les bonnes Soeurs Grises. Nous les avons vues à l'oeuvre: penchées sur les berceaux des tout petits qui n'ont jamais connu les baisers d'une mère; courbées au chevet des vieillards qui, sous le poids des infortunes de la vie, sont venus, tristes épaves, s'échouer sous leurs toits hospitaliers. Comment redire toutes les oeuvres dont ces vaillantes religieuses ont été les inspiratrices? Depuis les rives du Saint-Laurent, au pied du Mont-Royal, berceau de leur institut; à travers les grands lacs jusqu'aux bords de la rivière Rouge; puis, poussant plus loin encore leur sublime apostolat, jusqu'aux régions glaciales du nord: partout nous retrouvons les traces de leur passage."

La conférence de M. Cyr nous donne, dans un raccourci vivant et ému, tout ce qu'un bon Canadien doit connaître de la vie et de l'oeuvre de la Mère d'Youville, avec quelques-uns des témoignages éclatants qui lui ont été décernés par les personnages les plus autorisés. En achevant cette lecture, on ne peut manquer de se joindre à l'auteur pour formuler le voeu que l'héroïque fondatrice des Soeurs de la Charité soit prochainement élevée sur les autels pour y être l'objet d'un culte public.

LE CRITIQUE.

LE MAIRE WEBB NOUS REPOND

Il y a un mois, la Liberté avait demandé des explications à M. Ralph H. Webb, maire de Winnipeg, au sujet d'un discours prononcé à un banquet de la grande loge des "United Workmen". Elle désirait savoir si M. Webb s'était réellement prononcé en faveur du "One flag, one school, one language and one true religion". Voici la réponse que le maire de Winnipeg nous adresse à ce sujet. Nous la publions dans son texte même en la faisant suivre d'une traduction aussi fidèle que possible.

Winnipeg, April 5th, 1925.

The Editor, "La Liberté",
McDermot Avenue, Winnipeg.

Dear Sir,—

I noticed in your March 18th edition of "La Liberté", that you refer to my remarks to the A.O.U.W.

I wish to advise you and all good French-Canadians and members of the Catholic Church, that I made no remarks with regard to the French language or with regard to the Roman Catholic religion. I did, however, refer to the fact that the policy was wrong in allowing every nationality that came to Canada to be taught the various languages in our schools such as German, Russian, Polish, etc., that if we were ever going to build up a whole-hearted Canadian nation that we must have one flag and one school, but as far as the French language is concerned, personally, I am a great lover of it, speaking it myself and would like to see every Canadian speak it. As regards religion, that is something that I don't think it necessary to say more about than that we are all entitled to our own methods of worshiping God, and far be it from me ever to have anything to say on that vital point.

I think I am well enough known that the remarks in your paper as having been quoted by myself, are entirely wrong, but I am sure all good French-Canadians and English speaking Canadians are absolutely in sympathy with the fact that we should have one flag, one school and [illegible] that I have not anything more to say, except this that there is no one in Canada that is prouder of the French language and our French-Canadian citizens than myself, amongst whom I number hundreds and thousands of friends and acquaintances.

Yours very truly,
R. H. WEBB,
Mayor.

Traduction

Le Directeur de la Liberté,
Avenue McDermot, Winnipeg.

Cher Monsieur,

J'ai remarqué que dans votre édition de la Liberté du 18 mars vous faites allusion à mes remarques à l'A.O.U.W.

Je tiens à vous dire, à vous ainsi qu'à tous les bons Canadiens français et tous les membres de l'Eglise catholique, que je n'ai pas fait de remarques au sujet de la langue française ou de la religion catholique. J'ai cependant déclaré que c'est une mauvaise politique de permettre à chaque nationalité qui vient au Canada d'apprendre dans nos écoles les diverses langues, telles que l'allemand, le russe, le polonais, etc., que si nous voulons jamais édifier une nation canadienne ne formant qu'un seul coeur nous devons avoir un drapeau et une école; mais pour ce qui est de la langue française, personnellement j'ai un grand amour pour elle. Je la parle moi-même et j'aimerais voir tout Canadien la parler. Quant à la religion, c'est quelque chose dont je ne crois pas qu'il soit nécessaire de dire rien plus que nous avons tous droit à nos propres méthodes d'adorer Dieu, et loin de moi la pensée d'avoir jamais rien à dire sur ce point vital.

Je pense être assez bien connu pour que l'on croie que les remarques qui me sont attribuées dans votre journal sont entièrement fausses, mais je suis sûr que tous les bons Canadiens français et Canadiens de langue anglaise sont absolument d'accord sur le fait que nous devrions avoir un drapeau et une école. Je n'ai rien à dire de plus, sauf que personne au Canada n'est plus fier que moi de la langue française et de nos citoyens canadiens-français, parmi lesquels je compte des centaines et des milliers d'amis et de connaissances.

Très sincèrement vôtre,
R.-H. WEBB,
Maire.

De-ci de-là

La prédication pour les sourds

La chaire de l'église Saint-Jean, à Berlin, vient d'être pourvue de trois microphones qui aboutissent à des casques récepteurs. Ces derniers sont destinés aux personnes dures d'oreille ou trop éloignées du prédicateur. Elles entendent bien, grâce à ces microphones.

Rappelons à ce propos qu'on a installé sur la chaire de Notre-Dame de Paris un microphone qui renforce la voix du prédicateur, et de divers côtés, dans les chapelles latérales, on a mis des haut-parleurs qui permettent d'entendre le R. P. Samson de tous les coins de la cathédrale. Au lieu de 3,000 personnes ce sont 10 à 12,000 personnes qui peuvent ainsi, sans perdre un mot, écouter le brillant Oratorien.

On se sert aussi des hauts parleurs dans les grandes assemblées catholiques pour amplifier la voix des orateurs. C'est ainsi qu'à Nantes, Rennes, Quimper, etc., des foules de 80,000, 60,000, 50,000 assistants ont entendu, sans en perdre un mot, les discours de leurs évêques et des divers orateurs catholiques.

Quatre diocèses de l'Ontario où les Canadiens français sont en majorité

Ottawa — Dans quatre diocèses d'Ontario, les catholiques canadiens-français ont la majorité absolue. D'après le recensement de 1921, le diocèse de Pembroke compte 17,786 Canadiens français et 17,766 de langue anglaise catholiques; celui d'Alexandrie: 17,[illegible] Canadiens français et 3,587 de langue anglaise catholiques; celui de London 28,106 Canadiens français et [illegible] de langue anglaise catholiques; celui de Sault Sainte-Marie, 31,822 Canadiens français et 18,021 de langue anglaise catholiques.

Il n'est pas question ici du diocèse d'Ottawa, parce que son territoire comprend quelques comtés de la province de Québec et que tout le monde sait en quelle majorité immense s'y trouve l'élément catholique français.

Les journalistes catholiques d'Espagne

Madrid — La fête en l'honneur de saint François de Sales a été célébrée à Madrid, par les journalistes catholiques avec une grande solennité. C'est Mgr Barlassina, patriarche de Jérusalem, qui a dit la messe. L'éminent prélat a prononcé un éloquent discours [illegible] s'est félicité de se trouver au milieu de la grande famille salésienne [illegible] proclamé l'importance de la presse [illegible] en rappelant que lui aussi, fondateur de la "Sentinelle de Sion", il faisait partie de la corporation des journalistes.

La beauté, c'est une promesse de bonheur. — Stendhal.

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE

C'est un autre magnifique succès que vient d'enregistrer le Cercle Molière avec sa représentation du "Monde où l'on s'ennuie". Après les "Romanesques", joués il y a deux mois par la même troupe d'une façon si brillante, les promoteurs de cette entreprise hardie et les amis de l'art français, tout en se réjouissant d'une pareille aubaine, pouvaient se demander si cette belle soirée était susceptible d'avoir un lendemain. Or, la salle du Dominion était à peu près comble lundi et réunissait un superbe auditoire où se coudoyaient des personnes des deux nationalités. Le public capable d'apprécier le théâtre classique français est donc plus nombreux parmi nous que les plus optimistes osaient le croire. Si Winnipeg et Saint-Boniface ont le droit d'être fiers de posséder des artistes comme ceux qu'il leur était donné d'applaudir dans "Le monde où l'on s'ennuie", nos deux villes peuvent s'enorgueillir aussi de posséder une élite sensible au goût du beau et du meilleur esprit français.

Le Cercle Molière ne peut manquer d'atteindre le but qu'il se propose. Ce but — son président d'honneur, M. E.-K. Williams, C.R., nous l'a fait connaître en quelques mots dits dans un excellent français — est de mettre notre population anglaise à même de se familiariser avec la langue française et d'aider à un rapprochement nécessaire entre les deux grandes races du pays. L'autre orateur de la soirée, M. Henri Lacerte, a noté les principales caractéristiques de la fine comédie d'Edouard Pailleron.

"Le monde où l'on s'ennuie" est une satire légère et fort spirituelle des milieux pédants et hypocrites, où se font les réputations politiques et littéraires. "C'est bien ici, dit le malin sous-préfet Paul Raymond, en parlant du salon de la comtesse de Céran, que se font, défont et surfont les réputations, les situations et les élections, où, sous couleur de littérature et de beaux-arts, les malins font leur affaire: c'est ici la petite porte des ministères, l'antichambre des académies, le laboratoire du succès!... Ce monde-là, c'est un hôtel de Rambouillet en 1881: un monde où l'on cause et où l'on pose, où le pédantisme tient lieu de science, la sentimentalité de sentiment et la préciosité de délicatesse; où l'on ne dit jamais ce que l'on pense et où l'on ne pense jamais ce que l'on dit; où l'assiduité est une politique, l'amitié un calcul, et la galanterie même un moyen; le monde où l'on avale sa canne dans l'antichambre et sa langue dans le salon, le monde sérieux, enfin!"

Dieu merci, parmi ce monde de pédants, de bas bleus et de raseurs, il y a quelques personnes sensées dont la mentalité française n'a pas dévié et qui raillent spirituellement les travers dont ils sont les témoins agacés: Paul Raymond et sa femme, jeunes mariés un peu gênés dans ce milieu austère où ils sont venus passer huit jours, qui réussissent néanmoins à s'amuser énormément; Suzanne de Villiers, gamine pétulante dont le coeur s'ouvre à l'amour, en qui se mêlent agréablement la candeur de l'enfant et l'instict de la femme; surtout la duchesse de Reville, "une jolie vieille qui a été une jolie femme" pleine de bon sens et romanesque... pour les autres, car elle assure que "les femmes le sont deux fois: à seize ans pour elles, et à soixante ans pour les autres".

Toute l'intrigue roule autour d'une lettre perdue et d'une triple migraine mystérieuse; mais tout s'arrange fort heureusement par un double mariage.

Les interprètes se sont montrés à la hauteur de la pièce et c'est le meilleur éloge que l'on puisse en faire.

M. Castelein de la Lande a donné tout le relief qu'il demandait au rôle du professeur Bellac, le conférencier à la mode, la coqueluche de ces dames. Il a été pédant, précieux et sentimental à souhait.

Mme C. Sainte-Marie, qui possède une belle diction et un joli timbre de voix, a tenu avec une réelle distinction le rôle de la duchesse de Reville, dont elle a su faire valoir toute la finesse et la calme franchise.

Quant à Mlle Y. Buffet, tout ce que nous pourrions en dire traduirait d'une manière bien imparfaite le sentiment de l'auditoire, qu'elle a conquis tout entier par sa grâce espiègle et son jeu si naturel. Elle a créé une Suzanne de Villiers très vivante et très attrayante.

Et le jeune premier, M. Raymond Bernier (Roger de Céran), lui faisait un digne partenaire, amoureux d'une sensibilité contenue, qui a recueilli des applaudissements mérités.

M. C. Sainte-Marie et Mlle Yvonne Thibault, que nous ne pouvons séparer, ont incarné à la perfection les rôles du sous-préfet et de sa femme. Il était difficile de jouer avec plus de naturel et ces deux excellents artistes ont contribué pour une bonne part au succès d'ensemble de la pièce.

Mme G. Swan (comtesse de Céran) et Mlle A. Buffet (Miss Lucy) ont soutenu avec honneur leurs rôles assez ingrats.

Nous ne pouvons que féliciter en bloc les nombreux autres acteurs qui se sont acquittés honorablement de leurs tâches: Mlles B. Cyr, C. Simon, R. Fournier, B. Levêque, A. Gautron, MM. R. Mager, R.-A.-L. Mercier, R. Paquin, J.-M. Taburet, D. Joyal, C.-A. Lemay et R. Trudeau.

Et pour finir, nous voulons signaler le programme très artistique de la soirée, sorti des presses de la "West Canada", succursale de Saint-Boniface. Il comportait des gravures sur bois exécutées pour la circonstance par M. et Mme Arthur Boutal.

Nos sincères félicitations à M. Castelein de la Lande, directeur artistique du Cercle Molière, en attendant le plaisir prochain de l'entendre, lui et sa troupe, dans une nouvelle oeuvre du répertoire classique français.

FANTASIO.

CENTENAIRE DE D'ARCY M'GEE

Un Père de la Confédération ami des Canadiens français

Ottawa — Au Château Laurier a eu lieu un grand dîner en l'honneur du centenaire de D'Arcy McGee, qui, bien que n'ayant vécu que dix années au Canada, est cependant considéré comme l'un des pères de la Confédération.

L'hon. M. Mackenzie King, premier ministre, l'hon. M. Meighen, chef de l'opposition, l'hon. R. Lemieux, président de la Chambre des Communes, et deux ou trois autres, dont un juge de New-York, évoquèrent la carrière aussi courte que mouvementée du défunt.

McGee vécut au Canada de 1857 à 1868, — le 6 avril — en rentrant d'une séance de la Chambre des Communes où il venait de prononcer un discours remarquable de fond et de forme, disent les contemporains.

McGee vint au Canada de 1857 à 1868, mais il vint à Montréal précédé d'une réputation d'écrivain et d'orateur qui lui ouvrit toutes les portes, surtout celles du Parlement où la population irlandaise voulait l'avoir comme interprète.

Dès les premiers jours de son séjour au Canada, il se signala comme un protagoniste ardent de la Confédération. Il en exposa l'idée, le principe et la pratique en toutes occasions et son discours à l'assemblée législative, prononcé après ceux de Macdonald et de Cartier, les deux principaux ouvriers de l'oeuvre, obtint un très grand succès. C'est dans ce discours que l'on trouve ce passage relatif aux Canadiens français:

"J'ajouterai quelques observations à titre de député anglais du Bas-Canada. Il me semble que l'on a grandement exagéré des préjugés de race qui divisent la population de cette partie de la province. Je félicite mon bon ami le procureur général du Bas-Canada (Cartier) d'en être exempt. Bien que sa première pensée dans l'administration soit toujours pour les siens, ce dont je ne le blâme pas, je rends témoignage à sa largeur d'esprit et à son sentiment de justice. "Dieu a fait du même sang toutes les nations qui habitent la surface du globe": voilà la véritable théorie en matière de race, et voilà ce qui fait que la perspective d'une majorité française dans la législature locale ne m'effraye aucunement; car si elle est injuste, ce ne pourra être qu'accidentellement.

"Et que l'on sache bien que si je parle ainsi ce n'est pas parce que je partage la même croyance religieuse, car la langue et le sang sont des barrières que la religion elle-même est impuissante à faire disparaître. Je ne crois pas non plus que mes compatriotes protestants doivent avoir aucune crainte que ce soit, parce que les Canadiens français n'ont jamais été intolérants; leur caractère ne s'y prête pas à moins toutefois d'être persécutés, et c'est le cas de toutes les races. Ceux qui demandent, non sans justice peut-être, la réorganisation sur des principes plus solides de l'éducation protestante dans le Bas-Canada, pourraient très bien laisser en paix les deux grands séminaires de Montréal et de Québec. Il n'y a pas deux institutions au monde qui aient réalisé aussi consciencieusement l'objet de leur fondation, et il reste beaucoup à apprendre, à cet égard, à ceux qui se font à peine une idée des services précieux de toute espèce qu'elles n'ont cessé de rendre au peuple et au gouvernement du Bas-Canada, à la civilisation et à l'établissement du pays."

NOUVELLES DE PARTOUT

Mort du Dr J.-B. Charlebois, d'Edmonton

Edmonton — Le 14 avril mourait à l'Hôpital Général d'Edmonton un de nos compatriotes, le Dr J.-B. Charlebois, à l'âge de 45 ans. Il avait une grande réputation dans le nord, et depuis 15 ans habitait Saint-Paul des Métis. Il était fils de l'hon. J.-B. Charlebois, qui fut député de Napierville, Laprairie et Beauharnois. Il était diplômé de l'Université Laval de Montréal.

Il laisse dans le deuil quatre jeunes enfants, sa mère qui habite Montréal et plusieurs frères et soeurs. L'un d'eux est shérif à Gravelbourg, Sask. C'était un des membres les plus remarquables des Chevaliers de Colomb et tous le tenaient en grande estime.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Paul le 17 avril.

Les missions esquimaudes dépendront directement du Saint-Siège

Par un rescrit de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en date du 27 février 1925, S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, a reçu avis que le Souverain Pontife a érigé en territoire dépendant directement du Saint-Siège la région septentrionale du vicariat du Keewatin et du golfe Saint-Laurent, comprenant toutes les missions esquimaudes. Ces missions sont confiées aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, sous la direction d'un administrateur apostolique; ce premier titulaire est le R. P. Turquetil, O.M.I.

Les trois candidats à la présidence de l'Allemagne

Berlin — Aux élections générales allemandes qui auront lieu le 26 avril, trois noms seulement apparaîtront sur le bulletin de vote pour la présidence du Reich. Ce sont: von Hindenburg, candidat de la droite fédérée, le Dr Marx, candidat du bloc populiste, et Ernest Thalmann, candidat du parti communiste.

Il y a 38,800,000 électeurs en Allemagne.

Les divorces augmentent au Canada

Ottawa — D'après les chiffres que vient de publier le bureau des statistiques fédérales, les divorces augmentent. L'année dernière marque une augmentation de 38 divorces sur l'année précédente. Le parlement fédéral pour les provinces de Québec et d'Ontario et les tribunaux locaux pour les autres provinces ont donc accordé 543 divorces l'année dernière. C'est cinq de moins qu'en 1921, année des divorces par excellence au Canada.

La Colombie Britannique vient en tête de la liste des divorces pour 1924, avec 136 cas, l'Alberta vient ensuite avec 118, Ontario 114, Manitoba 77, Nouvelle-Écosse 42, Saskatchewan 28, Nouveau-Brunswick 15, Québec 13.

Le sacre de S. G. Mgr E.-A. Deschamps

Montréal — Le sacre de S. G. Mgr E.-A. Deschamps, évêque auxiliaire, aura lieu le 23 avril à 9 h. du matin en la basilique cathédrale. S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Tarona et administrateur apostolique, agira comme évêque consécrateur, tandis que S. G. Mgr G. Forbes, évêque de Joliette, et S. G. Mgr Alphonse-Osias Gagnon, auxiliaire de Sherbrooke, agiront comme évêques co-consécrateurs. Le sermon de circonstance sera donné par S. G. Mgr J.-Alfred Langlois, évêque coadjuteur de Québec. Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, sera présent, ainsi qu'un grand nombre d'autres évêques, parmi lesquels Nosseigneurs Mathieu, de Régina, Béliveau, de Saint-Boniface, Prud'homme, de Prince-Albert, Sinnott, de Winnipeg, et Charlebois, du Pas.

Lebret va avoir une église neuve

Lebret, Sask.—Les travaux de construction d'une église neuve, à Lebret, vont commencer, au coût de $40,000.

Lebret est l'une des plus vieilles colonies de la province; son église est la plus ancienne et dresse sur les bords du lac Qu'Appelle son clocher à flèche dans le style des églises de la province de Québec. Longtemps elle fut la grande merveille à l'ouest de la rivière Rouge, et les Indiens rêvaient de pouvoir la contempler avant de mourir.

Aujourd'hui elle est trop petite pour les besoins de la paroisse: elle sera remplacée par une construction en pierre de taille de 130 pieds par 50. On conservera précieusement l'ancienne comme une relique: on y installera un musée religieux de l'évangélisation de l'Ouest.

M. Aurélien Bélanger se déclare satisfait

Ottawa — La rumeur voulant que les députés canadiens-français provinciaux d'Ontario forment un groupe spécial à Toronto sur la question de la rédistribution et celle de la prohibition est niée par M. Fisher, député d'Ottawa, et par M. Aurélien Bélanger, député de Russell.

Ce dernier, parlant du fameux règlement 17, est assez satisfait de la réponse obtenue du gouvernement à sa résolution. Il est bon de savoir officiellement que la province n'est pas mariée avec ce règlement inique. De plus, M. Bélanger compte beaucoup sur l'enquête promise. Dans son opinion, c'est la réponse la plus satisfaisante obtenue à ce sujet depuis 1912.

Un livre de Humbert contre Poincaré

Paris — On mande de Berlin que les agences allemandes s'emploient avec un grand zèle à répandre dans tous les pays où elles ont des représentants, des résumés des principaux chapitres du livre de M. Charles Humbert contre M. Poincaré. Toutes les accusations, d'ailleurs sans preuves, de l'ancien sénateur, sont mises en valeur et représentées comme justifiant l'attitude de l'Allemagne.

L'ordination d'un amiral

Paris — Dans la chapelle de l'archevêché de Carthage, à Tunis, Mgr Dupont, évêque de Thibar, a, le 2 février, ordonné diacre l'amiral Malcor, qui porte un nom célèbre dans les annales glorieuses de la marine française.

Bientôt, l'amiral, qui a pris l'habit le 21 novembre dernier, sera prêtre et s'efforcera, avec un jeune avocat de Nancy, grand blessé de guerre, ordonné le même jour que lui, de reprendre dans le désert l'oeuvre d'apostolat du R. P. de Foucauld auprès des indigènes.

Union Missionnaire du Clergé

Son Eminence le Cardinal Bégin a constitué, le 2 mars dernier, le Conseil Central de l'Union Missionnaire du Clergé.

Les membres de ce conseil ont été choisis en partie parmi les directeurs diocésains et en partie parmi les membres d'instituts religieux ayant des missions.

Le 26 mars dernier, il y a eu au Séminaire des Missions Etrangères à Montréal, réunion de tous les membres du Conseil central. Son Eminence le Cardinal, empêché de se rendre à cette réunion, avait chargé Mgr C.-N. Gariépy, P.A., de Québec, de la présider. M. l'abbé Edgar Chouinard, de l'archevêché de Québec, a été nommé secrétaire et trésorier du Conseil central.

Il a été décidé à cette première réunion qu'un bulletin traitant de l'oeuvre des missions, exposant le mouvement général et diocésain de l'Union, serait publié annuellement et distribué à tous les membres à l'époque des retraites ecclésiastiques. Les messieurs du Séminaire des Missions Etrangères ont été chargés de cette publication.

Il y a actuellement neuf diocèses où l'Union Missionaire du Clergé est érigée canoniquement. Ce sont: Québec avec 653 membres; Ottawa avec 120 membres; Montréal avec 525 membres; Saint-Boniface avec 60 membres; Chicoutimi avec 142 membres; London avec 100 membres; Sherbrooke avec 160 membres; Rimouski avec 125 membres; Gaspé avec 50 membres. Total des membres: 1,940.

Il ne reste aucun symptôme

Les Pilules Dodd pour les Rognons ont complètement guéri Joseph Lessard de tout trouble de rognons

Un homme de Québec dit comment et pourquoi il jouit maintenant de son ancienne vigueur et de sa santé d'autrefois

Saint-Léon, P. Q., 21 avril (Spécial) — "Il me fait plaisir de vous dire quelle satisfaction m'ont donnée vos Pilules Dodd pour les Rognons, nous dit M. Lessard dans une interview. J'ai eu des clous pendant ces derniers huit mois et j'ai dépensé $60 en traitements, mais sans résultat. Après avoir pris cinq boites de Pilules Dodd, mes clous ont disparu. J'avais aussi de violentes douleurs dans les rognons et elles ont disparu en même temps que les clous. Je me sens maintenant très bien, et je désire recommander les Pilules Dodd à tous ceux qui souffrent de maux analogues aux miens."

Les Pilules Dodd stimulent et fortifient les rognons malades. A mesure qu'elles nettoient et purifient, soulagent et guérissent les rognons, vous serez étonnés de voir disparaitre en même temps vos maux de dos, votre rhumatisme et tout autre maladie causée par l'impureté du sang.

LE PERE SANSON

Le nouveau prédicateur de Notre-Dame

Ce que furent pour Bossuet les Oraisons funèbres, pour Massillon et pour Bourdaloue les carêmes prêchés devant le Roi, les carêmes prêchés dans la chaire de Notre-Dame de Paris le sont pour tous ceux qui, depuis Lacordaire, en sont chargés. Sous les voûtes de Notre-Dame, au XIXme et au XXme siècle, comme à Versailles aux XVIIme et XVIIIme siècles, se firent entendre les plus grands orateurs contemporains, qui, avec une faculté remarquable, surent toujours s'adapter aux goûts intellectuels et aux besoins spéciaux de leur auditoire, tout en gardant chacun les marques de leur éducation première, tout en restant tributaires de leur tempérament personnel. L'enseignement du P. Monsabré différait de celui de Lacordaire et plus encore de celui du P. Félix; Mgr d'Hulst ne parlait pas comme Mgr de Frayssinous. Le P. Sanson diffère profondément du P. Janvier et de tous ses prédécesseurs.

Les foules qui, depuis près d'un siècle, chaque année, au moment du Carême, se pressent au pied de cette illustre chaire, venaient jusqu'ici entendre l'enseignement officiel et chrétien, tout comme elles allaient, de l'autre côté de la Seine, entendre, à la Sorbonne, l'enseignement officiel et profane. Cette année, si elles s'attendaient à trouver un professeur, un docteur qui s'adressât surtout à leur intelligence, elles auront eu la surprise de trouver un homme, un apôtre qui s'adresse surtout à leur coeur.

Au lieu de donner, comme Lacordaire, la preuve sociale du christianisme, ou, comme le P. Félix, de montrer ses progrès dans tout l'ordre social, ou d'exposer, comme le P. Monsabré, le dogme catholique, ou comme Mgr d'Hulst la morale du Décalogue, ou comme le P. Etourneau les grandes notions du catholicisme, ou comme le P. Janvier les fondements de la morale, puis la morale elle-même, le P. Sanson monte dans la chaire de Notre-Dame pour apporter aux incroyants le "message de Jésus-Christ", non en imposant de prime abord, à leur raison, une dialectique serrée, mais en s'entretenant avec eux, de cette "inquiétude" qui les tourmente, en analysant celle-ci, en tâchant de leur procurer l'apaisement tant désiré, parfois tant recherché en vain, en les réconfortant et en les consolant.

Il y apporte une ardeur et une chaleur telles qu'on y sent passer toutes ses forces et tout son coeur. Tout nourri de saint Paul, de saint Augustin et de Pascal, ses trois auteurs favoris, pour lui le christianisme n'est que "charité". Avec quel accent il prononce ce mot! Il est profondément apôtre et sans cesse, et surtout désireux d'apaiser l'inquiétude humaine. Quand on a pu causer quelques instants avec lui, il est impossible de ne pas être frappé de sa bonté, de sa sensibilité, de son zèle pour les âmes, de sa "charité", de sa préoccupation de voir se répercuter en lui l'écho de toutes les anxiétés des esprits et des coeurs.

On sent que ce n'est pas du haut de la chaire qu'il voudrait parler, mais au milieu de la foule, afin de mieux toucher les âmes, afin de mieux s'apercevoir de l'effet que sur elle font ses paroles. On sent qu'il souffre par moments qu'aucune contradiction ne soit possible, qu'aucun dialogue ne puisse s'établir entre lui et tel ou tel de ses auditeurs.

Il est profondément apôtre, profondément missionnaire. Il aime, par-dessus tout ces incrédules dont il voudrait voir remplis non seulement la grande nef, mais tous les bas-côtés de Notre-Dame; car c'est pour eux qu'il parle; c'est pour eux qu'il se dépense, tout entier, sans compter.

"Ah! laissez-moi m'approprier, s'écriait-il dimanche, cette parole du grand apôtre: "Je me suis fait le serviteur de tous", et, m'en inspirant, laissez-moi vous dire: mon esprit, non pas avec ses propres lumières, qui ne comptent pas, mais avec les lumières de Jésus-Christ; mon coeur, prêt à compatir à vos infirmités humaines; ma volonté, animée du désir ardent de vous soutenir fraternellement dans vos luttes; mon âme, enfin, avec toute la foi et la charité qui la peuvent enflammer, je vous donne tout cela, et je vous le donne non seulement du haut de cette chaire et pendant quarante jours, mais quand il vous plaira, heureux de toute occasion de vous éclairer, de vous réconforter, et, s'il y a lieu, de vous consoler."

Et comment pourrait-il mieux réconforter et consoler qu'en tâchant d'apaiser l'inquiétude humaine! Et quel sujet plus opportun que l'"inquiétude" pouvait-il choisir en ces époques troublées à tant de points de vue, en ces temps de malaise général où nous vivons présentement!

Paul LESOURD.

Mother Graves' Worm Exterminator expulsera les vers du système sans causer de mal à l'enfant, car son action, tout en étant très efficace, est modérée.

Les Jeux de la 'Liberté'

Série No 20

61—MOTS CARRES

X X X X X
X X X X X
X X X X X
X X X X X
X X X X X

—Puisse à mon dernier jour ce nom cent fois béni
Etre mon dernier mot et m'ouvrir l'infini.
—Pour l'enfant paresseux, c'est une pénitence;
Mais l'enfant sage y court avec obéissance.
—Sorte de coquillage en forme de fourreau,
Ou, pour mieux dire encore, en manche de couteau,
Mon quatre... attendez donc, comment pourrais-je dire?
Un docteur de la loi dans un lointain empire.
—On y discute fort de droit et de devoir:
"Dura lex sed lex. Il a le tout pouvoir."

62—DEVINETTE

Comment écririez-vous "Souricière vivante" avec quatre lettres? Cherchez bien! C'est très simple, seulement il faut y penser.

63—MOTS JANUS EXPRESS

— Accès;
— Excès.

(Un mot janus se compose d'un assemblage de lettres formant un autre mot lorsqu'on le lit à l'envers. Ex.: lin, Nil.)

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 6 mai. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 4 mai.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la Série No 19 parue dans notre numéro du 15 avril.

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Solutions des problèmes de la Série No 18

58—CHARADE

Le mot de cette charade est lotus (lot — us).

59—MOTS CARRES SYLLABIQUES

BA GAR RE
CAR NI SON
RE SON NER

60—HISTOIRE A COMPOSER EN PROSE

Saint François de Sales, mon saint compatriote, parlant un jour à des paysans sur le bord d'un chemin, fut entouré d'un essaim d'abeilles.

— Ne bougez pas, lui dit un de ses rustiques auditeurs, mais continuez à parler: elles ne vous piqueront pas...

N'avaient-elles pas reconnu que les lèvres d'un homme peuvent aussi distiller un miel venu des plus belles fleurs?

Henry Bordeaux.

Ce saint prêtre, qui fut le compatriote de mon grand'père, avait charge d'un petit village composé de paysans ayant de très nombreuses familles, et les enfants dans les rues étaient aussi bruyants qu'un essaim d'abeilles. Un dimanche, ce prêtre ayant pris pour sujet de son sermon le ciel, ses auditeurs recueillirent de ses lèvres les divines paroles qui étaient pour leur coeur aussi douces que le miel et aussi suaves que le doux parfum des fleurs.

Jean Lambert, Saint-Pierre, Man.

"Je me crois rajeuni tant je me sens bien" dit M. Arthur Lafrance, de Québec




M. ARTHUR LAFRANCE, 20, rue St-Alphonse, Québec.

"C'est par l'emploi des Pilules Moro pour les Hommes que j'ai d'abord été soulagé de mes maux de reins, que ma mauvaise digestion s'est améliorée et que j'ai pu gagner les forces que j'avais depuis longtemps perdues. Elles ont été, dans mon cas, le seul remède qui m'ait réussi. En vérité, je me crois aujourd'hui rajeuni tant je me sens bien". M. Arthur Lafrance, 20, rue St-Alphonse, Québec.

Tout ce qu'un homme dit avoir retiré des Pilules Moro, bien d'autres, que nous ne connaissons pas, l'ont aussi obtenu. Les Pilules Moro ont soulagé des hommes fatigués, dont l'appétit était irrégulier, les intestins paresseux, le cœur trop fortement secoué, les reins affaiblis; des hommes usés par des années de travail; des vieillards qui se désolaient de voir leurs forces et leur santé s'en aller et avaient essayé bien des moyens de se raccrocher plus solidement à la vie.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boite.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

Un Vrai Foyer ou simplement une maison

Une belle pelouse fait une différence extraordinaire et C'EST MAINTENANT LE TEMPS d'établir cette différence. Vous pouvez le faire à très peu de frais et de travail.

UN MELANGE D'HERBE A GAZON "PRAIRIE CITY" à 45 sous la livre — suffisant pour 250 pieds carrés — donnera de bons résultats. Notre livret "Comment faire, réparer et entretenir" un gazon, vous donne tous les détails nécessaires pour la préparation de ce travail.

Demandez ce livret en même temps que votre graine

TREFLE HOLLANDAIS BLANC pour gazon. De fantaisie, $1.00 la livre; au choix, 90 sous la livre.

POIS DE SENTEUR—"The Queen of Hardy Annuals" devrait se trouver dans chaque jardin. Incomparable pour exposition ou bouquets.

Couleurs séparées ou mélangées. Magnifique Spencer mélangé, 35 sous l'once; $1.10 le ¼ de livre.

Plantez maintenant pour avoir des fleurs hâtives

BULBES ET RACINES DE FLEURS—Bégonias, glaieuls, dahlias, iris, lis de la vallée, coeurs saignants, etc.

Nous avons une grande variété de graines de légumes et de fleurs

"TOUT CE QU'IL FAUT POUR LE JARDIN"

Ecrivez, téléphonez ou venez pour avoir notre catalogue

STEELE, BRIGGS SEED CO., LIMITED

Magasin ouvert le samedi jusqu'à 5 heures
TELEPHONE A 8541

139, RUE MARKET — UN BLOC A L'EST DE LA RUE MAIN



Départs fréquents de Montréal et Québec pour
CHERBOURG, ANVERS, HAMBOURG et ANGLETERRE
et retour

Voyage par la route pittoresque du Saint-Laurent
Paquebots luxueux — Cuisine insurpassable — Service excellent

Retenez vos billets de bonne heure

Pour plus d'informations, s'adresser à

W.-C. CASEY,

364, RUE MAIN — WINNIPEG, MAN.

L'élevage du Renard argenté

Propriétaires et fermiers, entreprenez l'élevage du renard argenté. Nous possédons les meilleurs spécimens enregistrés par le gouvernement canadien — Demandez-nous nos conditions et prix — Correspondance en français.

THE BIRNIE SILVER BLACK FOX CO.

608, LOMBARD BLDG., WINNIPEG

Les Hommes d'Action!

—s'habillent bien.

—Leur apparence, leurs vêtements montrent qu'ils savent ce qu'ils veulent. Ils sont décidés — ils sont sur la route du SUCCES.

Etes-vous bien habillés?

—Chez Chevrier — aux prix de Vente du Printemps — vous pouvez vous habiller à la mode et pour la saison. Lisez nos occasions spéciales ci-dessous.

Vêtements de travail de printemps pour peintres et platriers $2.80

Salopettes blanches "Bib"	$ .95
Veston blanc	.95
Casquette blanche	.25
Chemise "Balbriggan"	.65
	$2.80

Vêtements d'hommes d'affaires pour le printemps $17.25

Complet en tweed	$14.50
Casquette en tweed de fantaisie	1.00
Chemise habillée	1.00
Cravate en soie	.50
Chaussettes	.25
	$17.25

Vêtements de travail du printemps pour charpentiers $3.70

Salopettes noires "Bib"	$1.45
Veston noir	1.45
Casquette noire	.40
Gants en canevas	.15
Chaussettes	.25
	$3.70

Vêtements d'hommes d'affaires pour le printemps $24.45

Complet en serge bleu marine	$19.50
Chapeau en feutre	2.45
Chemise habillée	1.50
Cravate en soie	.50
Chaussettes	.50
	$24.45

Vêtements de travail de printemps pour ouvriers de chemins de fer et ferblantiers $6.60

Salopettes rayées "Headlight"	$1.95
Veston rayé "Headlight"	1.95
Casquette rayée	.50
Gants en cuir	.95
Chemise de travail	1.25
	$6.60

Vêtements de printemps etc. $30.20

Complet en worsted de fantaisie	$24.50
Chapeau approprié	2.45
Chemise habillée	1.50
Col et cravate en soie	.75
Bas en lille	.50
Ceinture en cuir	.50
	$30.20

Donnez à vos fils une chance dans ces complets

COMPLETS POUR GARCONS **$9.75**

Deux pantalons

Ces complets, aux prix réguliers, se vendraient $12.50 et $15.00. Herringbones, tweeds mélangés, homespuns — dans les gris, bleus mélangés, bruns, gris et faon. De très jolis modèles, dos genre golf, ou plis-couteau, ceinture à deux morceaux. Grandeurs 6 à 16.

$9.75

POUR JEUNES GENS $14.95

Premiers pantalons longs en tweeds Herringbone, nouvelles nuances de brun, faon, bronze, tous complets à deux couleurs. Un modèle à veston simple, les autres à genre croisé dans le nouveau style à six boutons. Pantalons largeur moyenne au bas. Ils sont nouveaux et genre conservateur. Valeur régulière $20.00. Prix $14.95

Casquettes pour garçons — en velours, tweeds, bleu, gris, brun. Spécial, $ .95

Blouses et chemises pour garçons — Valeur très spéciale à $1.25. Valant $1.50 et $1.75. Toutes les grandeurs.

Le magasin où Grand'Père achetait en 1872

Chevrier

"Le Magasin Bleu"

452 rue Main (Passé le coin de McDermot)

Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures

Enseigne: l'Etoile bleue

Emmagasinage des fourrures

Téléphone N. 6301

Les contes de la "Liberté"

LA DENT

I

— Enfin, Pierre, est-ce que tu as bientôt fini de te fouiller dans la bouche?

— Pierre, si tu continues à te fouiller dans la bouche, je te mets au lit au lieu de t'emmener en promenade!

— Allons, mon petit Pierre, tu sais bien que ce n'est pas convenable de se fouiller dans la bouche. Sois gentil!

Depuis trois jours, Pierre passe la moitié de son temps à se fouiller dans la bouche. Il y introduit l'index, le majeur ou même l'auriculaire et s'y livre d'un air renfrogné à de mystérieuses besognes. En vain, maman, grand-père, grand'mère l'adjurent-ils par la persuasion, la menace ou les promesses de renoncer à cette détestable manie: peine perdue.

— Tu as mal aux dents?

— Ben! oui, là, j'ai mal aux dents! finit-il par avouer. C'est celle-là qui branle!

Grand'mère soupire: pas de chance! Pour une fois qu'il séjourne chez elle, il faut que le plaisir qu'elle éprouve soit gâté!

— Si elle branle, déclare grand-père, c'est bien facile: un petit coup de pouce, et je te l'enlève. Tu n'y sentirais même rien.

Il avance la main. Pierre recule:

— Tu as le pouce trop gros! Tu pourrais pas!

— Alors, il y a un autre moyen. Avec une tenaille...

Mais grand'mère ne laisse pas même au garçonnet le temps de protester:

— Voyons, pourquoi l'effrayer inutilement, ce pauvre petit? Une tenaille, une tenaille... Ecoute, Pierre, quand j'avais ton âge, j'ai eu plusieurs dents aussi qui ont branlé. Pour me les enlever, on les attachait à un fil, on tirait le fil, et crac! sans que je m'en aperçoive, ou presque, la dent venait. Si tu étais bien gentil, grand-père essayerait.

Elle ajoute, en lui prenant doucement la main:

— Et moi, je te donnerais dix sous pour ta récompense...

II

Le système préconisé n'a pas inspiré confiance au patient. Malgré les efforts conjugués de toute la famille, Pierre n'a rien voulu savoir. Et comme grand-père, au bout du compte, parlait d'extirper la dente avec un couteau à huîtres, il a poussé des hurlements.

— Tant pis pour toi, a dit maman impatientée, on te mènera chez le dentiste. C'est ridicule d'aller chez le dentiste pour si peu de chose, mais au moins, là-bas, il faudra bien que tu cèdes!

La corvée est échue à grand-père. Le lendemain matin, les voilà tous deux qui se préparent. Pierre manifeste un courage qu'on était fort loin d'espérer. Avant qu'il franchisse le seuil, grand'mère se penche sur lui, l'embrasse et chuchote:

— Tu me rapporteras ta dent, mon petit Pierre, et je te donnerai tes dix sous.

Cinq cents mètres de chemin, un escalier à monter, un couloir à traverser..., le monstre avide de sang humain a refermé ses mandibules sur le vieillard et l'enfant, je veux dire que l'appartement du dentiste a clos sur eux sa porte. Ils sont prisonniers du salon d'attente. Une odeur spéciale y règne. Pierre la renifle, et elle suffit à lui contracter l'épigastre. Pourtant il garde bonne contenance. Assis sur un canapé vert, il observe les autres victimes propitiatoires du monstre arrivées avant lui. Un jeune homme pourvu d'une fluxion tient sa joue à deux mains comme s'il avait peur qu'elle tombe. Une dame nerveuse tambourine sur le bras de son siège des airs de musique inconnus. Un monsieur donne de nombreux détails sur ses occupations actuelles et les déboires lointains de sa jeunesse à un second monsieur qui n'y parait prendre aucun intérêt, mais qui tressaille toutes les fois que la porte s'ouvre... Sur la cheminée, entre deux vases désassortis, se trouve une pendule qui ne fonctionne pas. Je défie qui que ce soit d'avoir jamais vu dans un salon de dentiste une pendule qui fonctionne.

Tout à coup, grand-père touche l'épaule de son petit-fils. Le dentiste lui a fait un signe.

— C'est ton tour...

Déjà? Que le temps passe vite!

La caverne du monstre est double. Dans la deuxième salle, soigneusement capitonnée pour que les cris des martyrs ne parviennent pas à l'extérieur, l'odeur est presque suffocante. Invité à prendre place sur un fauteuil à bascule muni d'un système extrêmement compliqué de pédales et de manivelles, Pierre sent la crampe stomacale l'étreindre davantage. Un ordre retentit:

— Ouvrez!

Le dentiste a saisi une petite glace et la lui promène entre les maxilaires.

— Ouvrez donc! Ouvrez mieux que ça, voyons!

Tant qu'il peut, démesurément, à se décrocher la mâchoire, Pierre ouvre, ouvre, ouvre la bouche; il ne sait pas lui-même d'où lui vient sa docilité; une grâce providentielle doit être descendue sur lui. Mais ça ne l'empêche pas d'éprouver une violente douleur dans l'articulation au-dessous de l'oreille. Ses yeux s'exorbitent. Ses mains se crispent au bois du fauteuil. Sa salive, qu'il n'arrive point à avaler, s'accumule. Il a des nausées. C'est affreux... Puis, l'homme de l'art, après avoir heurté la canine suspecte pour voir si elle sonne le creux, retire ses doigts, retire sa glace, et bougonne dédaigneusement:

— Crachez!

Mais aussitôt, nouvel impératif catégorique:

— Rouvrez!

Pierre va ouvrir une seconde fois... Horreur! Qu'aperçoit-il? Entre les pattes du bourreau, une pince, une pince effroyable, une pince hideuse, dont les deux crocs étincelants s'agitent, s'écartent et se rejoignent, comme s'ils étaient vivants et se réjouissaient de la sanglante besogne qu'ils vont accomplir! Le dentiste rit, et la pince aussi semble rire. Pierre la regarde, la regarde qui s'approche... Et brusquement, hors de lui, en proie à une folle épouvante, il se précipite à bas du fauteuil, bouscule le dentiste affolé, met son chapeau sur sa tête et vocifère avec la dernière énergie:

— Je ne veux pas qu'on me l'arrache! Je ne veux pas qu'on me l'arrache!

— Dis donc, Pierre, riposte grand-père, en voilà des façons! Qu'est-ce qui te prend?

Pierre frappe du pied:

— Je ne veux pas qu'on me l'arrache!

... Il n'y a rien eu à faire. Il a fallu s'en aller, après de plates excuses au chirurgien-dentiste, à qui tout ça est bien égal.

— Oh! Pierre, a dit grand'maman, quand on lui a conté ce bel exploit, moi qui aurais été si contente de te donner tes dix sous!

III

— Enfin, ce n'est pas admissible! Un grand garçon de 7 ans qui a une dent qui branle doit se la laisser enlever!

— Je la lui enlèverai, soyez tranquille, je la lui enlèverai! Quand je devrais le ficeler sur chaise, lui ouvrir le bec avec un ciseau à froid et la faire sauter à la dynamite, je la lui enlèverai!

— Pierre, allons, un petit effort! Ces dents-là, ce n'est pas douloureux du tout. Il n'y a pas un seul enfant à qui on ne soit obligé d'en arracher quelquefois...

Pierre est demeuré sur une défensive taciturne et boudeuse, tête baissée, pieds en dedans, mains croisées derrière le dos. Pas un mot de regret, de honte ni de révolte. Un froid silence. Et cependant, s'il ne regrette rien et ne se révolte pas, on peut présumer qu'il a honte, mais il aime mieux avoir honte que de dominer son instinct.

— Tu es un sot! dit maman énervée.

— Un lâche! dit grand-père méprisant.

— Tu me fais du chagrin, dit tristement grand'mère.

Qu'on en appelle à son intelligence, à son amour-propre ou à sa sensibilité, on ne rencontre aucun écho.

— Autant jouer du piano devant un têtard! s'écria grand-père au comble de l'exaspération. C'est fort bien. Garde-la, ta dent. Mais que je te surprenne encore à te fouiller dans la bouche, et je te l'arrache immédiatement avec mon tire-bouchon!

IV

Sans doute, Pierre n'a-t-il pas tout à fait cru qu'en cas de désobéissance on lui arracherait sa dent avec un tire-bouchon. Mais il a senti la nécessité de se tenir sur la réserve. Nul ne peut se vanter, depuis cette promesse formelle, de l'avoir vu se fouiller dans la bouche.

Doit-on reconnaître qu'il s'est rattrapé dans la solitude de sa contrainte en société?

Il s'est si bien rattrapé, il a si bien ébranlé, remué, secoué la malheureuse canine avec chacun de ses dix doigts, sans compter toutes les poussées qu'il lui a fait subir avec sa langue, qu'elle a fini par céder à tant de sollicitations et qu'elle s'est détachée un beau matin de la gencive. Pierre l'a considérée d'un oeil sympathique. Puis il a eu envie de produire en public ce témoin de sa victoire finale. Un vague sentiment de pudeur l'a toutefois retenu.

Mais, le soir, bien en vue sur la table de sa chambre, grand'mère a trouvé la dent, — attendrissant petit morceau de nacre ayant, à sa pointe, une tache rouge, — enveloppée dans un beau papier blanc. Et le papier portait ces mots, tracés au crayon d'une écriture irrégulière:

"Ca fait dix sous."

René DUVERNE.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

COUVRE-LIT FACILE ET VITE FAIT

Patron au carbone, 50 sous; perforé, $1.00.
Tout étampé sur coton fini toile, 90 pcs de large, sur 2 v. 2-3 de long, $6.75.
Sur pure toile soyeuse, $10.35.
Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15 sous.
Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.
Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 15 sous.
On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, Winnipeg.

Page Féminine

Comment parler au petit anfant

Il faut réserver vos discours pour la première éducation de Bébé qui a grandi, qui marche seul, qui balbutie les premiers mots. Mais ne soyez pas encore trop prodigues: votre habileté consistera à saisir l'occasion à propos, souvent fournie par un rien: un objet qui arrête les jeux de l'enfant, une visite qui sort, un enfant qui s'est bien tenu, l'heureuse occasion de placer, non pas un discours, mais un mot, une bonne pensée, un rapide éloge, un blâme accentué, et tout cela, juste à point. Mais, point de sermons, de longues morales: doses trop massives pour l'intelligence à peine éclose.

L'enfant grandit: il faut lui enseigner toutes choses. Rappelez-vous alors que la vérité est une liqueur précieuse qui se sert au compte-gouttes. L'ouverture d'une âme d'enfant est pareille à un flacon de parfum, au col effilé: dix seaux d'eau versés par dessus ne réussiraient pas à l'emplir, alors que quelques gouttes introduites avec précaution y suffisent.

L'enfant n'est pas capable de l'attention soutenue nécessaire pour suivre toutes les déductions de sa docte maman. Un trait lancé au passage l'aurait atteint. Il n'aura pas eu l'air de s'en apercevoir, mais il est frappé plus profond qu'il ne parait.

"Savoir s'emparer du bon moment est toute une industrie. Mamans, soyez industrieuses de cette industrie-là, et, quand une occasion se présente de souffler au coeur de l'enfant une heureuse pensée, un généreux désir, ne la manquez pas." — Mgr Rozier.

Et plus tard encore, mamans sérieuses, vous n'aurez pas besoin de faire de longs discours pour que l'enfant vous croie. Vous êtes pour lui l'unique source de toute vérité. Que votre parole soit convaincue et parte du coeur, et sans peine, son âme qui est docile, puisqu'elle est toute fraîche, entrera dans le sillage de la vôtre.

L'enfant est un sol vierge qui ne demande qu'à produire. Le chiendent y vient tout seul, mais le froment veut y être semé. Il appartient à la mère de cultiver le froment et d'étouffer le chiendent; c'est le premier soin de la première éducation et cette éducation se fait par la parole pondérée et juste de la mère. Surtout, mamans, ne laissez pas ce sol en friche; semez, semez quand c'est la saison.

Mais vous seriez dans l'erreur de croire que votre parole suffit. La vérité entre bien dans les oreilles, mais l'art de la transformer en vertu entre surtout par les yeux. L'enfant croit ce que vous dites et fait ce qu'il vous voit faire, et ce qu'il vous voit faire l'impressionne plus définitivement que ce que vous lui dites. Donc, pour avoir un enfant pondéré, sans nervosité, d'une sereine gaieté, soyez vous-mêmes calmes, d'humeur égale, prudentes dans vos paroles, justes dans vos remontrances, et bonnes toujours.

UNE MERE.

LORSQUE L'HEURE VIENDRA...

Lorsque l'heure viendra pour moi de disparaître
Sous la dalle en granit ou sous le gazon vert,
Roulez mon vieux fauteuil au coin de la fenêtre,
Car je voudrais mourir en regardant la mer;

Puis, décrochant du mur la douce croix divine
Où me sourit, le grand Consolateur,
Glissez-la dans mes doigts crispés sur ma poitrine,
Car je voudrais mourir en l'ayant sur mon coeur;

Et priez pour que Dieu me prenne à l'heure exquise
Où le soleil descend derrière les palus,
A l'heure où tinte, au loin, la cloche de l'église,
Car je voudrais mourir au son de l'angélus.

Théodore BOTREL.

LA REINE ET LES CHEVEUX COURTS

La reine Elisabeth de Belgique, dont ont se plait à admirer la suprême élégance, le chic et la grâce, a des idées très avancées en matière de mode, lisons-nous dans "Cyrano". Une audace ne l'émeut nullement. Les cheveux courts ont trouvé grâce devant elle. Dans son entourage elle rompit une lance en leur faveur de façon originale: fille de médecin, infirmière elle-même, elle vanta devant ses dames d'honneur la nouvelle conquête de... l'hygiène.

Ceci prit tout de suite les proportions d'un événement considérable: il y eut au palais de Bruxelles des conciliabules secrets. De très nobles dames, attachées à la personne de Sa Majesté, crièrent au scandale. Quelques autres, plus jeunes, tentèrent d'intervenir, mais on eut tôt fait d'imposer silence à ces pécores. Il ne fallait pas que la reine commit le sacrilège de se faire couper les cheveux; il fallait empêcher à tout prix ce crime abominable, il fallait surtout agir promptement, afin de ne pas se trouver devant le fait accompli.

Le lendemain, lorsque la reine apparut, rieuse, devant ses suivantes, elle leur trouva des mines particulièrement sévères et elle leur en fit la remarque. La grande maîtresse de sa maison n'attendait que ce prétexte pour intervenir. Elle fit respectueusement remarquer à Sa Majesté combien sa conversation de la veille leur avait causé, à toutes, les plus vives appréhensions; la mode des cheveux courts était frivole infiniment et peu digne; dans aucune cour étrangère, jusqu'à présent, elle n'avait trouvé grâce et créer pareil précédent pouvait avoir les conséquences les plus graves, donner prétexte, peut-être, aux critiques des méchants. Au surplus, la grande maîtresse fit remarquer que, par respect pour la personne royale, aucune des dames de la cour, même pas les plus jeunes des demoiselles d'honneur de Son Altesse la princesse Marie-José, n'avaient sacrifié au goût du jour leur plus belle parure naturelle.

La bonne reine Elisabeth, qui n'en demandait pas tant, abrégea ce long sermon:

— Il est donc entendu, Mesdames, que nous continuerons, ici, la tradition des femmes aux idées courtes et aux cheveux longs! Et, maintenant, si nous faisions un peu de musique?

CE QUE LISENT LES ENFANTS

L'enfant lit volontiers. L'influence des livres peut être sur lui plus durable encore que celle des personnes.

Les garçons vont aux récits de voyages, d'aventures, de concours sportifs qui font valoir l'énergie et l'effort, qui montrent l'homme aux prises avec des difficultés à vaincre: la Providence a mis en germe, au fond de leurs âmes, des qualités d'initiative et de courage, pour les préparer à soutenir victorieusemetn les luttes de la vie, en exerçant dans le monde une activité généreuse.

Les fillettes préfèrent les histoires sentimentales et propres à émouvoir: la Providence les destine aux tâches de dévouement qui donnent à la femme sa vraie grandeur.

Quel bien vous pouvez faire à vos enfants, si vous contrôlez ce qu'ils lisent! Quel mal, si vous vous en désintéressez!

Parents chrétiens, ne tolérez jamais — jamais — une publication dangereuse pour les moeurs ou pour la foi. Ne soyez même pas indulgents pour les lectures inutiles et frivoles.

Mettez entre les mains de vos fils des livres qui les élèvent, qui leur apprennent à s'enthousiasmer non pour des aventuriers ou des boxeurs, mais pour les vrais grands hommes, pour ceux qui cherchent la perfection morale, pour ceux qui se consacrent au service de Dieu, de leur pays ou de leur prochain.

Mettez entre les mains de vos filles des livres qui les habituent à ne pas gaspiller leur coeur, qui les pénètrent du respect d'elles-mêmes, qui leur inspirent des sentiments désintéressés, qui leur donnent une idée juste, c'est-à-dire très haute, de leur mission bienfaisante: on l'a dit, avec exagération sans doute, mais non sans vérité: ce sont les hommes qui font les lois et les femmes qui font les moeurs.

(Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, "Lettre pastorale sur l'éducation religieuse par la famille".)

Les douleurs fuient devant elle. — Beaucoup ont été affligés de douleurs et s'en sont débarrassés avec l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Tous ceux qui souffrent de même devraient employer sans délai ce splendide remède qui n'a pas son pareil. Il est bon marché, mais son efficacité ne se traduit pas du tout par son bon marché.

"DIAMOND DYES" COLORENT A NEUF



Une magnifique teinture à la maison est garantie avec "Diamond Dyes". Plongez simplement dans l'eau froide pour teindre les nuances fraîches et délicates, faites bouillir pour les couleurs riches et permanentes. Chaque paquet de 15 sous contient des instructions si simples que toute femme peut teindre à neuf ou colorer lingerie, soie, rubans, jupes, corsages, manteaux, bas, chandails, draperies, garnitures, etc.

Achetez "Diamond Dyes" — pas une autre — et dites à votre pharmacien si l'étoffe que vous désirez teindre est de la laine ou de la soie, du fil, du coton ou un tissu mélangé.

CONSEILS DE MERE-GRAND

MA MIE — Vous me demandez ce que je pense de la belle fête de Pâques! A ce mot, chère petite, tout un monde d'exquises choses passe devant mes yeux: lis gracieux et purs, petites fleurs blanches et parfumées entourant l'autel de notre belle cathédrale; cloches sonnant à toute volée l'Alleluia de l'allégresse; et même la nature gazouillante qui s'assimile à ce qui l'environne pour chanter cette année Pâques, la fête de la résurrection, la fête printannière. Oui, j'aime Pâques qui, comme le printemps, réchauffe nos âmes et nous promet la délivrance et le bonheur.

JEUNE MERE — Un excellent moyen d'amuser des enfants un jour de pluie est bien de les faire voyager sur une géographie. Autour d'une table bien éclairée, avec une carte que l'on se passe à tour de rôle, l'enfant apprend le nom des villes remarquables, les montagnes, les endroits historiques, le point commercial du pays que l'on traverse ainsi que ses avantages. Les minutes passeront comme par enchantement et laisseront à l'enfant un bagage de connaissances les plus utiles. Il serait bon de commencer par son propre pays, car en l'étudiant il apprendra à aimer sa patrie et à en apprécier les grandes figures qui sont l'essence de son histoire.

MAIZA — Oui, c'est certainement un gros sacrifice que celui de résister à lancer une bonne pointe à cette âme qui s'efforce de vous éblouir par ses connaissances. Veillez à vos paroles, soyez charitable, vous ne regretterez jamais d'avoir été silencieuse.

MATER — J'admire l'idée que vous avez d'orner la chambre de votre fillette de gravures intéressantes, propres à élever son âme. C'est une leçon constante que vous placez sous ses yeux, car avec une bonne image on peut enseigner maintes choses: l'amour de Dieu, l'amour de notre prochain et l'amour de la nature qui captive l'âme aussi bien que les yeux.

Descendance d'alcoolique

C'est en Suisse que ce tableau généalogique d'alcooliques a été dressé par le professeur Foerster, de Zurich, afin de montrer comment la perversion d'un seul être peut vicier des générations entières d'humains.

Une Suissesse, née en 1740, mourut dans les premières années du siècle dernier, après s'être adonnée, sa vie durant, à l'ivrognerie la plus éhontée. Elle laissa une nombreuse postérité dont le professeur Foerster a reconstitué l'histoire. De cette savante étude, il résulte ceci: 142 des descendants de cette femme sont devenus vagabonds et ont vécu de rapine et de mendicité; 62 ont été à la charge de la bienfaisance publique; 184 se sont livrés à la prostitution; 76 ont été condamnés pour différents délits; enfin, 7 (des hommes) ont été jugés pour assassinat.

Cette famille, ainsi soutenue par la charité publique et hospitalisée, si l'on peut dire, dans les prisons, a coûté au gouvernement suisse la somme de 6 millions.

Telles sont les conséquences de l'alcoolisme pour l'individu, pour la race, pour un pays.

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après Pâques

(S. Jean, X, 11-16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connait, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Calendrier de la semaine

Jeudi 23 avril — S. Georges.
Vendredi 24 — S. Fidèle.
Samedi 25 — S. Marc; S. Evode.
Dimanche 26 — Deuxième après Pâques.
Lundi 27 — S. Théophile.
Mardi 28 — S. Paul de la-Croix; S. Vital.
Mercredi 29 — Solennité de S. Joseph.

Pour blanchir les mains

Vous formez une sorte de pâte avec de l'amidon pulvérisé, de la glycérine et du vinaigre de table, en observant ces proportions: amidon, cinq parties; glycérine, cinq parties; vinaigre, une partie. Vous enduisez de cette pâte une paire de gants, et vous les mettez tous les soirs en vous couchant. Vos mains ne tarderont pas à devenir fort belles et à le rester si vous continuez.

MURINE matin et soir



GARDE VOS YEUX
CLAIRS, SAINS ET BRILLANTS
Demandez notre livre sur le soin des yeux. Murine Co., Chicago

POUR VOTRE
Voyage à Rome
OU AILLEURS

Les Dominion Express Traveller's Cheques

aident à vous faire identifier et vous assurent contre les pertes d'argent. Les banques, les agents de tourisme et les magasins vous les changent. Vous pouvez aussi les faire changer à Piazza S Pietro (Carré Saint-Pierre).

Votre hôtel les changera

Des arrangements spéciaux ont été faits par nos représentants à Rome pour s'occuper des pèlerins. Si vous désirez du confort — et vous le désirez certainement — emportez des Dominion Express Traveller's Cheques — c'est ce qu'il y a de mieux pour voyager.

Emis en chèques de $10, $20, $50, $100 et $200 à un coût de 75 sous par $100

Achetez-les des agents du Pacifique Canadien ou de la Dominion Express Company.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.
2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $1.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Dom Bosco,

Prix des billets: 1 pour 25 sous; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3,000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrivez à M. l'abbé Philippon, ptre, directeur, Refuge Dom Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour du courrier.

"Maux de tête, attaques bilieuses, tout est guéri"

Mme John Ireland, Nobleton, Ont., nous écrit:



"J'ai beaucoup souffert de maux de tête et de bile. J'ai essayé différents remèdes sans obtenir de résultats jusqu'à ce qu'on m'eût conseillé de prendre les Pilules du Dr Chase pour les rognons et le foie. Elles m'ont soulagée complètement et je me sentis toute renouvelée. Je suis très reconnaissante envers les remèdes du Dr Chase pour le bien qu'ils m'ont fait et vous pouvez vous servir de ma lettre pour le bénéfice d'autres personnes."

Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie

35 sous la boîte de 35 pilules. Edmanson, Bates & Co. Ltd., Toronto

Autour de la Ferme

SOINS DE LA VACHE LAITIERE A L'EPOQUE DU VELAGE

La vache doit être en bon état de chair en tout temps de l'année; ceci assurera un bon rendement de lait et évitera beaucoup de complications à l'époque du vêlage. Si la vache est exposée à certaines misères ou a contracté des maladies à cette époque, son rendement de lait sera beaucoup diminué, sinon complètement perdu, et c'est une bête qui aura été soignée toute l'année pour rien.

Quand la vache est tarie, elle doit être soignée afin de la maintenir en bon état de chair. Deux ou trois livres de grain durant cette période en vaudra le double après le vêlage, si la vache est maigre.

Une ou deux semaines avant la mise bas, on doit s'assurer si les intestins fonctionnent bien. Si non, on doit donner en une seule dose une livre de sel d'Epsom (sel à médecine) dans une pinte d'eau et répéter cette dose tous les six ou douze heures jusqu'à ce que l'effet désiré soit obtenu et ne donner que des nourritures laxatives, telles que ensilage, grains verts, luzerne, légumes et son de blé, afin de ne pas trop stimuler la production du lait. Si l'on donne une assez forte ration de grain, à peu près deux semaines avant la mise bas, cette ration doit être diminuée à deux ou trois livres par jour, et trois ou quatre jours avant la mise bas on doit réduire de moitié les nourritures grossières telles que foin et paille, tenir la vache dans un endroit chaud, surtout là où il n'y a pas de courant d'air, et s'il fait froid la recouvrir d'une couverture, car les refroidissements et la constipation à cette époque sont souvent la cause de la fièvre de lait, de l'inflammation du pis et du retard dans le nettoyage.

Si, avant le vêlage, la vache semble avoir beaucoup de lait et de l'inflammation au pis, on peut la traire un peu deux ou trois fois par jour sans lui faire de tort. Cela évitera même des complications.

Pendant les premières douze heures après le vêlage, on ne doit donner aucune nourriture, excepté une chaudière d'eau tiède, à laquelle on ajoute une poignée de farine de blé, ou d'avoine, ou de tourteau de lin, et ceci tous les trois ou quatre heures.

Au bout des douze heures, on donne une pâtée chaude de son ou moulée et six à huit livres de bon foin.

La sécrétion du lait ne devient normale qu'à la fin du troisième ou quatrième jour, et pour cette raison on ne doit pas traire à fond durant cette époque, mais traire trois ou quatre fois par jour et peu à la fois. S'il y a de l'inflammation au pis, il vaut mieux laisser le veau avec la mère.

Le quatrième jour, si la vache est dans un état normal, on peut commencer à augmenter la ration de grain en commençant avec quatre à cinq livres par jour et augmenter graduellement afin que la vache reçoive une ration complète dans les douze à quinze jours après le vêlage.

Une ration complète de grain est de donner une livre de grain pour chaque trois ou quatre livres de lait que la vache donne par jour. Ainsi, si une vache donne 30 livres de lait, elle devra recevoir 8 à 10 livres de grain par jour. Mais si l'on donne de la luzerne comme foin et de l'ensilage, une livre de grain pour chaque cinq livres de lait sera suffisante. Les meilleurs grains pour la vache laitière sont la moulée d'avoine et le son de blé.

I. VILLENEUVE,
Instructeur agricole.

NOUVELLES AGRICOLES

Les semailles dans l'Ouest

Le premier rapport hebdomadaire pour l'année 1925 reçu aux bureaux chefs du chemin de fer National du Canada, annonce que les semailles sont commencées à plusieurs endroits dans l'Ouest et qu'elles étaient générales vers la fin de la semaine dernière. Les conditions d'humidité sont tellement bonnes que les fermiers ensemencent plus de terre. La température est favorable partout et les cultivateurs travaillent leur terre plus tôt que d'habitude.

La lutte contre la rouille va commencer sans tarder

A la suite de la division du travail décidée jeudi à une conférence tenue au Fort Garry sous la présidence du céréaliste fédéral Dr L.-E. Newman, la bataille contre la rouille va commencer très prochainement. Les expériences au laboratoire de la rouille de Saint-Vital seront sous la direction de M. Cyril Goulden. Le céréaliste du Dominion a déclaré que le blé Garnet, qui mûrit douze jours plus tôt que le fameux Marquis, n'est pas encore prêt pour une distribution générale.

Contrats de routes dans la Saskatchewan

Régina — Des contrats pour réparations de routes ont été accordés comme suit: De Davis à Fenton, à McLeod J.-E. Hanson, de Saskatoon, environ $10,500; de Fenton à Birch Hills, à J.-E. HanUson, de Saskatoon, environ $13,500; est et ouest de Tisdale, à James Carson, de Shedo, environ $11,500; de Moose Jaw à Boharm, à la M.C.M. Construction Co., de Régina, environ $6,000; de Dubuc à Grayson, à Orr and Co., de Swift Current, environ $19,500.

Les expéditions de grain

Près de 300 wagons de plus que la semaine précédente ont été chargés de grain sur les voies de l'Ouest du Chemin de fer national du Canada entre le 3 et le 9 avril inclusivement, soit 1,110 wagons contenant 1,560,000 boisseaux contre $13,000 boisseaux la semaine précédente. La Saskatchewan arrive en tête avec 726,000 boisseaux.

Depuis le 1er août dernier, 81,823 wagons contenant 110,415,000 boisseaux de grain ont été chargés sur les lignes du Chemin de fer national du Canada dans l'Ouest. Sur ce nombre, 3,653 ont pris la route de Vancouver. Durant la même période, les entrepôts à grain de la compagnie contenaient 5,530,000 boisseaux de grain.

La Roumanie importera du blé

Bucarest — Le gouvernement roumain a consenti à permettre l'importation du blé, et on en a commandé 15,000 tonnes immédiatement. Une seule fois auparavant, en 1919, on a été obligé d'importer du blé dans le pays.

De récentes dépêches de Bucarest avaient annoncé qu'on faisait du pain avec un mélange de blé, de seigle et de maïs à cause du refus des paysans de vendre le blé au prix décrété par le gouvernement et du refus du gouvernement de permettre l'importation du blé. On avait dit que le gouvernement était prêt à ordonner des jours "sans blé" plutôt que de permettre qu'on importât du blé étranger dans le pays.

L'Union catholique de la France agricole

Paris — L'Union catholique de la France agricole a été fondée le 25 février 1917. Jusque-là, les agriculteurs venus des diocèses les plus proches se réunissaient chaque année, à Montmartre, mais ils n'étaient guère qu'une centaine. En 1917, après l'adoration nocturne et la messe, on se réunit au Cercle catholique sous la présidence de Mgr Gibier. L'abbé Peters, aumônier du syndicat de Champagne, alors réfugié à Paris, parla du mouvement créé dans sa région par M. de Bohan. Puis Mgr Gibier, après un rapport de M. Blanchemain, fit approuver la résolution de créer une Union des agriculteurs catholiques. L'Association, qui a pour but de maintenir l'esprit de foi dans les masses rurales, a grandi. Elle a constitué des groupes locaux. Son pèlerinage annuel est devenu une manifestation importante.

M. Briand s'y connait en élevage

Paris — L'autre jour, dans un groupe de députés, M. Alexandre Varenne parlait de M. Aristide Briand, de sa finesse et de son esprit d'observation. Il conta cette anecdote:

M. Briand exploite une petite propriété rurale à Cocherel, dans l'Eure. Il y élève des bestiaux qu'il achète lui-même à la foire voisine.

Dernièrement, il avise sur le marché une vache qui lui plaît, demande le prix et s'apprête à payer.

— Vous ne marchandez donc pas, môsieu le Président? fait le vendeur.

— Pourquoi marchanderais-je?

— C'est la coutume.

— Ce n'est pas la mienne.

— Mais si vous aviez marchandé, je vous aurais pt'être fait un petit rabais.

— Vous me ferez un rabais une autre fois...

— Sans doute, sans doute, môsieu le Président.

— Et puis, je vais vous expliquer. C'est encore moi qui fais la bonne affaire.

— Comment ça?

— Cette vache va prochainement avoir deux veaux.

— Deux viaux! Pas possible!

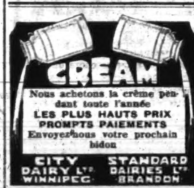
— Passez d'ici quelque temps par chez moi. Vous verrez que j'avais raison.

Et l'événement justifia la prédiction de M. Briand.

Preuve qu'il s'y connait en élevage aussi bien et mieux même que les villageois les plus expérimentés.

Entrepôt de poison

Vous pouvez ne pas le croire, mais c'est ce qui arrive à chacun de nous quand les reins deviennent malades. Les reins sont des filtres qui éliminent du sang les matières nocives qui sont un poison mortel pour la vitalité et la santé de l'organisme. Les Pilules du docteur Hamilton stimulent les reins, expulsent des intestins les matières fermentantes qui s'y trouvent, restaurent le foie et stimulent les intestins. Aucun remède ne nettoiera l'organisme, ne tonifiera le sang, ne vous fera sentir bien et vigoureux aussi rapidement que les Pilules du docteur Hamilton. Utiles et nécessaires dans tous les foyers. Les Pilules de Noix de Beurre et de Mandragore du docteur Hamilton: 25 sous chez les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.



Les vers causent de grands ravages chez les enfants. Ils attaquent la délicate enveloppe de l'intestin et, si l'on ne s'en occupe pas, ils perceront cette enveloppe parce que ces vers sont de ceux qui s'attachent aux surfaces intérieures et en vivent. Les Poudres à Vers de Miller servent non seulement à exterminer ces vers, mais elles réparent tout le mal qu'ils ont causé.

LA FORET

Allons-nous la traiter comme une récolte

Et conserver notre capital-forêt
Stabiliser notre industrie
Assurer notre prospérité future, ou

Allons-nous la miner

Et dilapider notre capital-forêt
Miner notre industrie
Menacer notre prospérité future

Notre intérêt national et notre sécurité nationale demandent le traitement de nos ressources forestières comme une récolte

L'OBSTACLE à une meilleure méthode est le FEU
LE FEU est causé par la NEGLIGENCE
LE REMEDE à la négligence est l'opinion publique mise en éveil

Nous devons tous faire notre part

HON. CHARLES STEWART, Ministre de l'Intérieur

TRIBUNE DES CULTIVATEURS

A propos de la spéculation sur le grain

Monsieur le Directeur
de la Liberté, Winnipeg.

J'ai lu sur votre journal du 25 mars, dans la rubrique "Ce que disent les journaux", sous la plume de M. H. Bourassa, directeur du "Devoir": "De nombreux fermiers se sont fait pincer les doigts dans les derniers coups de bourse sur le blé."

Je ne viens pas blâmer le directeur du "Devoir", car je l'estime trop et le félicite plutôt de sa tâche ardue et dévouée jusqu'au sacrifice permanent.

Il faudrait réellement que les fermiers soient plus que des prophètes pour savoir à combien le grain montera. Mais ce n'est pas là le point capital. Le voici. Posons-nous cette question: Pourquoi et à qui la faute? Réponse: A notre administration supérieure directement. Où sont les lois pour enrayer cette spéculation tyrannique des grandes compagnies de grains qui jouent le rôle de véritables pieuvres destructrices et ruineuses de tous les petits fermiers? Où sont les clauses dans le "Wheat Pool" qui déterminent clairement et spécifient d'une manière irrévocable que depuis le petit fermier jusqu'au plus grand, le prix du minot de blé sera payé individuellement chaque année sans nuances de parti et sans favoritisme dans un véritable droit de justice totale? D'autre part, où est la clause spécifiant que le "Wheat Pool" aura une administration avec un personnel restreint le plus possible et avec des salaires raisonnables?

L'année dernière, M. le juge Turgeon faisait au secrétaire général du "Grain Exchange" à Winnipeg cette remarque sur la classification du blé: "Le beau blé doit avoir plus de valeur que le blé moins gros." Là-dessus, le secrétaire lui répondit que ce n'était pas le gros blé qui était le meilleur: que la qualité se jugeait plus sur le nombre de grains. Très bien. Mais cette année, le blé est petit en général. Alors messieurs les spéculateurs savent bien le baisser d'un grade ou deux pour l'acheter; pour le vendre ce n'est pas la même chose. Le but de M. le juge Turgeon était d'arriver à classer avec plus de justice que par le passé, en tenant compte de maintes informations et plaintes qui lui avaient été déclarées, et d'arriver à une réforme générale.

Voici un vrai moyen d'enrayer la spéculation sur la classification. Que le blé soit classé 1, 2 et 3, pas plus. Il ne doit pas y avoir deux poids et deux mesures. Ainsi les spéculateurs ne pourraient pas barboter à volonté et faire des règles de mélanges élastiques à leur propre bénéfice, comme par le passé. De plus, cela fera trois grades de moins, par conséquent trois colonnes de moins; car, d'après mon calcul, cela se monterait à plus de dix agents par colonne, où deux seraient suffisants, l'un pour allumer son cigare pendant que l'autre travaillerait à peu près quatre heures par jour.

Un autre moyen de faire des économies de plusieurs millions serait d'avoir une feuille de présence signée par toutes les administrations gouvernementales et les grandes compagnies, y compris le "Wheat Pool" avec ses agents multipliés et en partie inutiles. Cette feuille de présence devra être signée lisiblement afin de contrôler dans le droit de justice complet.

Grâce à ce contrôle, le Canada n'aura plus besoin d'agents d'immigration et de rapatriement; il sera tellement prospère et florissant que le peuple pourra faire comme au temps de Henri IV, mettre deux fois par semaine la poule au pot; tout le monde travaillera avec force et courage et la main dans la main, sans nuances de partis. Les Canadiens resteront enracinés pour toujours et des hommes énergiques, à un tel point qu'ils deviendront des géants, comme le cèdre du Liban!

Votre tout dévoué,
Léon FAUCHOUX,
Duck Lake, Sask.

Réflexions d'un vieux cultivateur

Monsieur le Directeur
de la Liberté,

Permettez-moi de répéter à vos lecteurs ces belles paroles d'un docteur américain:

1. Ne blâmez pas Dieu ni le diable: Vous seul êtes à blâmer, car le bien ou le mal sont en vous-même.

2. Il n'y a rien de mystérieux au sujet de la maladie, elle est la conséquence de la violation des lois de la nature.

3. Vous ne pouvez espérer regagner la santé en faisant quelque chose, ou en prenant quelque chose, mais simplement en supprimant, en cessant de faire, ou de prendre ce qui vous rend malade.

4. Excellente résolution à prendre: restreindre son appétit et fortifier sa volonté.

5. L'Amérique a besoin de moins de politiciens et de plus de patriotes, de moins de financiers et de plus de fermiers.

6. L'argent procure beaucoup de choses, excepté les deux plus importantes: la santé et le bonheur.

7. Certains docteurs aimeraient mieux voir leurs malades mourir en les traitant selon les règles conventionnelles de leur école que de les guérir par un traitement que le monde médical qualifie d'irrégulier.

8. Un chef d'équipe qui renvoie ses serviteurs de complicité avec un bureau de placement est aussi vil qu'un docteur qui partage les honoraires avec un chirurgien après une opération qu'il a recommandée.

9. Le Canada a besoin de plus de cultivateurs et de moins de spéculateurs.

Je vais vous raconter maintenant une petite histoire qui m'est arrivée à moi-même. Un jour un ami me posa cette petite devinette: "Dis-moi donc quelle différence il y a entre un comptable, un voleur, une femme et la politique".

Comme j'étais fort embarrassé pour donner une solution quelconque, mon ami m'expliqua: Le comptable fait l'addition, le voleur fait la soustraction, la femme fait la multiplication et la politique fait la division; ce qui fait les quatre règles de l'arithmétique.

Dans ces quatre règles, il en existe deux qui ne sont pas assez usitées et deux qui le sont trop: pas assez d'addition, passez de multiplication; trop de soustractions, bien trop de division.

Jean FAVRIE,
Bonnyville, Alberta.

EN EXPEDIANT VOTRE CREME

Voyez à ce que le bidon porte l'étiquette de la seule vraie crèmerie co-opérative de fermiers faisant affaire à Winnipeg. L'endroit où vous êtes assuré d'un traitement équitable et des meilleurs résultats.

Manitoba Co-Operative Dairies Ltd.
846, RUE SHERBROOKE WINNIPEG

Cours du grain fourni par Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 20 avril 1925

Grains	Mardi 14 Avril	Merc. 15 Avril	Jeudi 16 Avril	Vendi 17 Avril	Samedi 18 Avril	Lundi 20 Avril
Blé No 1 Nord	1.66⅝	1.59¼	1.51	1.59⅛	1.56¾	1.58¾
2 Nord	1.61⅛	1.54⅛	1.45½	1.53⅝	1.50⅞	1.53¾
3 Nord	1.56⅜	1.49⅝	1.40¾	1.49⅛	1.46⅜	1.49
Avoine 2 CW	.48⅛	.49	.49⅛	.51	.51⅜	.53¼
3 CW	.45¼	.45⅜	.44⅞	.46¾	.46⅞	.48¾
Orge 3 CW	.78⅜	.78¼	.76¼	.78½	.79⅛	.81½
4 CW	.73⅜	.73¼	.71¼	.73½	.74⅛	.76¾
Lin 1 NW	2.38¾	2.39½	2.33	2.35	2.32¾	2.35
2 CW	2.35¼	2.36	2.29½	2.31½	2.29½	2.31½
Seigle 2 CW	1.16¾	1.13⅜	1.07¼	1.10¾	1.08½	1.10¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.64⅛	1.57⅛	1.48½	1.56⅝	1.53⅞	1.56¾
Avoine 2 CW	.48⅝	.48¾	.48¾	.50	.49⅞	.51½
Orge 3 CW	.78⅜	.78⅛	.76¼	.78½	.79⅛	.81½
Lin 1 NW	2.38¾	2.39½	2.33	2.35	2.32¾	2.35
Seigle 2 CW	1.16¾	1.13½	1.07½	1.11	1.08¾	1.10½
Options						
Blé de Mai	1.64⅛	1.57⅛	1.48½	1.56⅝	1.53⅞	1.56¾
de Juillet	1.61¼	1.54¼	1.46	1.53¼	1.49⅝	1.53
d'Octobre	1.35⅝	1.32¼	1.28¼	1.32¼	1.29	1.31¼
Avoine de Mai	.48⅝	.48¼	.47⅜	.49	.48⅞	.50½
de Juillet	.50⅝	.50	.49	.50¾	.50⅜	.51⅞
d'Octobre	.50½	.50	.48⅞	.50⅛	.49¾	.50⅞
Orge de Mai	.78⅛	.78½	.76½	.78¾	.79⅜	.81¾
de Juillet	.78⅜	.78½	.77	.79	.79½	.81⅝
d'Octobre	.72½	.72½	.72½	.73¼	.74⅜	.73
Lin de Mai	2.39¾	2.40½	2.34	2.36	2.33¾	2.36
de Juillet	2.42½	2.43½	2.36¼	2.38	2.36¾	2.37
d'Octobre	2.24¾	2.24¾	2.19	2.19½	2.17	2.20
Seigle de Mai	1.17¾	1.14½	1.08	1.11½	1.09¼	1.11
de Juillet	1.17½	1.14	1.07¾	1.11¾	1.08½	1.11
d'Octobre	.96½	.98	.91	.98	.98	.97

Malden Elevator Company Ltd.

COURTIERS EN GRAIN ET ACHETEURS SUR VOIE
LICENCIES ET CAUTIONNES
WINNIPEG MOOSE JAW CALGARY SASKATOON

Références: Toute banque ou agence commerciale

Avances libérales, prompt paiement, absolument fiable, meilleur résultat

On s'occupe de placements et de commandes (Hedging Orders) sur livraisons futures

Marquez votre connaissement (Bill of Lading): Avisez MALDEN ELEVATOR CO. Ltd.

227, Grain Exchange, Winnipeg Téléphone A 9851
D. LaFLECHE, Surintendant

ASPIRINE

Méfiez-vous des contrefaçons



Si vous ne voyez pas le nom "Bayer" sur le paquet ou sur les tablettes, vous n'avez pas le vrai produit Bayer, dont des millions ont éprouvé l'efficacité et qui est prescrit par les médecins depuis plus de vingt-trois ans pour

Rhume — Mal de tête
Mal d'oreilles — Rhumatisme
Mal de dents — Lumbago
Névralgie — Douleur

N'acceptez que les "Tablettes Bayer d'Aspirine". Chaque paquet non décacheté renferme les instructions requises. Les boites commodes de douze tablettes ne coûtent que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et de 100 tablettes. Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de Monoaceticacidestre de Salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, les tablettes de la compagnie Bayer seront étampées avec sa marque générale de commerce, la "Croix Bayer".

Comment a été peuplée l'Amérique

D'après M. A. Meillet, le savant philologue, il y aurait un lieu de parenté racique et linguistique entre les naturels de l'Australie et de la Polynésie et les premiers habitants de l'Amérique. En comparant les langues des tribus indigènes des deux pays on trouve nombre de racines communes.

Ces concordances linguistiques sont parallèles à des ressemblances de types humains préhistoriques et aussi à une identité d'armes, d'outils, d'ustensiles, d'objets divers employés par les Américains et d'autres peuples primitifs.

Mais comment ces peuples communiquaient-ils, dans les origines, à de si grandes distances? Il y a deux hypothèses. Ces indigènes se risquaient très loin en mer et ont pu ainsi aborder un autre continent; ou bien il y avait alors entre les deux continents un chapelet d'îles qui ont disparu depuis par un cataclysme dont l'Atlantide est un formidable exemple.

Les cors se dissolvent dans l'eau chaude

C'est une merveilleuse combinaison — ce bain de pieds dans l'eau chaude et Putnam's Corn Extractor. Vous obtenez un prompt soulagement! L'irritation disparait. Votre orteil malade se sent aussitôt mieux, et avec une ou deux autres applications, le cor s'enlève de lui-même. Tout cor peut être enlevé par Putnam's Corn Extractor. Refusez toute imitation. 25 sous chez tous les marchands.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.78⅝	
Franc français	5.28	19.3
Franc belge	5.12	19.3
Franc suisse	19.48	19.3
Lire italienne	4.19	19.3
Drachme grecque	1.98	19.3
Couronne norvégienne	16.49	27.0
Couronne danoise	18.49	27.0
Couronne suédoise	27.09	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Peseta espagnole	14.44	19.5
Couronne hollandaise	40.02	40.0

LE MARCHE

21 AVRIL 1925

Bouvillons—	
Excellents	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.25—$6.00
Bons	$4.00—$5.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$3.50—$4.50
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.50—$3.25
Communs	$1.50—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.50
Assez bonnes	$4.50—$5.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.50—$3.25
Veaux—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$1.75—$3.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.20—$13.31
Très gras	$12.00—$12.10
Lourds	$11.00—$11.10
Très lourds	$10.50—$10.60
Porc d'étal	$11.50—$12.00
Légers	$8.00—$11.00
Inférieurs	$8.00—$8.10
Truies No 1	$10.00—$10.10
Truies No 2	$10.00—$10.10

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26
Premiers	$ .25
Seconds	$ .20
Félés	$ .17
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$26.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00—$20.00
Mil. No. 2	$18.00—$19.00
"Red Top" No 1	$14.00—$15.00
"Red Top" No 2	$13.00—$14.00

RATS MUSQUES ET "SKUNKS"

Ces deux articles sont en grande demande, et ce sera votre avantage de profiter de mes hauts prix. Chaque peau reçoit mon attention personnelle et cela vous garantit la pleine valeur de vos peaux.

PEAUX ET TANNAGE

Je paie toujours les plus hauts prix du marché et je puis faire tanner vos peaux pour vous, aux plus bas prix et dans le plus bref délai, en lanières de cuir, en cuir brut, en cuir de harnais, en robes de voiture. Si la température devient douce, salez vos peaux de vache abondamment avant de les expédier.

FRANK MASSIN

Brandon, Man. Régina, Sask.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

L'organisation politique se poursuit avec activité, de ce temps-ci, tant dans le domaine fédéral que dans le domaine provincial. Les progressistes, profitant des vacances parlementaires du député Andrew Knox, ont passé en revue la situation à Ottawa et décidé de procéder à un travail de propagande dans la circonscription.

Dans le domaine provincial, les progressistes et les conservateurs ont tenu une conférence pour essayer d'en venir à une base d'action commune lors des prochaines élections.

Les libéraux, de leur côté, tiendront leur convention pour la nomination d'un candidat le 1er mai et l'hon. J. G. Gardiner, ministre de la voirie, viendra à Prince-Albert pour la circonstance.

• • •

M. Paul Crezaud, de Marcelin, est mort ces jours derniers à l'hôpital de la Sainte-Famille. C'était un vieux Français venu depuis fort longtemps au pays et qui comptait de nombreux amis dans tout le nord de la Saskatchewan. Il laisse plusieurs enfants, entre autres M. Emile Crezaud, de Duck Lake, auquel nous offrons nos sincères condoléances.

GRAVELBOURG

Décès

M. et Mme J.-B. Crépeau ont eu la douleur de perdre leur fils, Jacques, décédé le 4 avril à l'âge de sept mois et demi. Les funérailles ont eu lieu dimanche après-midi, en l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de paroissiens. M. l'abbé Charles Maillard, curé, officiait. MM. Henri Cormier, Gérard Lecuyer, Sergius Aussant et Gérard Laplante, élèves au Collège Mathieu, étaient les porteurs.

Le deuil était conduit par M. J.-B. Crépeau, Joseph Provencher, grand-père de l'enfant, MM. Lucien et le docteur Gustave Provencher, oncles de l'enfant.

Nos sympathies à M. et Mme Crépeau.

• • •

M. L.-J. Jensen, étudiant en droit, de la firme légale de MM. Gravel et Gallant, est rentré de Régina, où il s'est inscrit sur l'ordre des avocats de la province, et d'ici quelque temps exercera le droit à Gravelbourg. Nos félicitations à ce nouveau disciple de Thémis.

• • •

M. l'abbé Charles Maillard, curé, est parti mardi matin pour Montréal et New-York, d'où il s'embarquera le 25 avril à bord du "Paris", pour un voyage de quatre mois en Europe, visitant la France, l'Italie, la Belgique et la Suisse. Il séjournera à Rome et assistera aux fêtes de l'Année Sainte et de la béatification des huit martyrs Jésuites du Canada. Les paroissiens de Gravelbourg, répondant à l'heureuse initiative de M. l'abbé L. Leclaire, vicaire, ont généreusement contribué à la souscription d'une bourse au montant de $1,000 qui fut offerte à M. l'abbé Maillard.

• • •

Les Dames Patronesses du Collège Mathieu ont donné, le dimanche soir 13 avril, dans la salle académique du Collège, et au profit de cette dernière institution, une grande soirée musicale qui, avec le concours d'artistes amateurs locaux, a obtenu un plein succès. "Le Petit Duc", opéra en trois actes, l'oeuvre si délicieuse de Henry Meilhac et Ludovic Halévy, paroles de Charles Lecoq, a été interprété avec talent. On fait beaucoup d'éloges de cette oeuvre et son succès en France a toujours été très grand. Nos amateurs de Gravelbourg ont maintenu d'une façon fort talentueuse et méritoire cette réputation. L'oeuvre contient une intrigue d'un charme exquis et sa musique est des plus jolies.

La distribution était de tout premier ordre; elle comprenait deux rôles principaux qui avaient été confiés à M. Guy Gravel et à Mlle Aline Prince, et tous deux s'en sont acquittés avec talent. M. Gravel fut remarquable pour sa belle diction, son grand art du théâtre et du couplet qui lui permit de mettre sous la musique les intonations les plus variées et spirituelles. Mlle Prince, qui possède une belle voix de soprano, lui a donné beaucoup de relief; elle sait se servir de sa voix et en tire tous les effets désirés. Mme Wilfrid Jérôme, M. Leroy Poulin, MM. Félix Lamarre, Valerand Lizée, et W. Jérôme, les choristes Mlles Célia et Blanche Matte, Alice et Antonia Bachand, Irène Dupras, Antoinette Beaudry, Emilia Boutin, Simonne Dupras, Germaine Pouchard et Emilia Boutin, ont contribué dans une très large part au succès de l'oeuvre. Mme Jérôme mérite également une mention spéciale pour la façon dont elle chante et joue; sa parfaite maîtrise, la souplesse de sa voix furent remarquées.

Le programme fut complété par un solo de chant, "Matin de mai", de Denza, par Mlle Célia Matte, et quelques morceaux de musique par la fanfare du Collège, sous la direction de M. l'abbé L. Lussier, professeur de musique vocale et instrumentale au Collège.

Un public nombreux envahissait la salle, et les recettes, au montant de $275, furent versées à l'Aide au Collège Mathieu.

Au point de vue artistique et musical, la réussite fut également fort bonne, et les deux directrices, Mmes Georges Hébert et Guy Gravel, en avaient soigné les détails. On ne saurait trop les louer pour la minutieuse préparation des choeurs et des solistes. Au piano d'accompagnement, Mlle Valéda Lemoine a joué en musicienne consommée, doublée d'une pianiste qu'on désirerait entendre seule.

Il convient de féliciter les Dames Patronesses de leur organisation, les directrices et les artistes de leur succès. Tous ont atteint le but de la soirée, aider le Collège Mathieu.

STORTHOAKS

Le 5 avril nous avons eu une jolie soirée de cartes, suivie d'une vente de paniers, sous la présidence de notre dévoué curé. Ces agréables soirées, tout en nous fournissant l'occasion de nous réunir et de nous amuser, ont rapporté la jolie somme de $200. Cet argent a été donné à notre curé, M. l'abbé Ferland. De plus, une vache, donnée par un paroissien, a été raflée. L'heureuse gagnante a été Mme Léonidas Martin.

Cet argent a été donné à notre curé pour l'aider à payer les dépenses de son voyage à Rome. Il restera jusqu'au 15 mai dans la province de Québec pour visiter ses parents. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Nous allons avoir pour le remplacer le dévoué curé de Saint-Maurice; nous espérons qu'il se plaira parmi nous.

• • •

Mme Charles Handfield est de retour de son voyage dans la province de Québec. Elle en a profité pour visiter ses parents qu'elle n'avait pas vus depuis de nombreuses années; elle est revenue enchantée de son voyage.

• • •

Mlle Yvonne Toupin, de Saint-Boniface, est en visite chez ses frères MM. Toupin.

• • •

M. Azarie Petit est revenu d'un voyage de plusieurs mois à Debden, Sask.

• • •

Mme Arthur Petit est retournée chez sa mère à Ponteix. Nous garderons un bon souvenir de cette dame qui a passé presque une année parmi nous.

Sanctuaire de la Petite Thérèse
WAKAW

Avec l'approbation de notre évêque nous aurons ici, cette année, le premier pèlerinage en Amérique en honneur de la Petite Thérèse. Cette fête religieuse aura lieu le 17 mai, jour même de la canonisation de la Petite Reine. La grand'messe pontificale sera célébrée par Mgr J.-H. Brodeur, P.A., V.G., assisté de plusieurs prêtres des paroisses voisines. Dans l'après-midi, il y aura grande procession avec la statue de la nouvelle sainte. Des cantiques composés expressément pour la circonstance sont l'oeuvre du chancelier du diocèse, M. l'abbé Desmarais.

Nous demandons à tous nos lecteurs une prière pour le succès de cette pieuse entreprise. Nous les invitons cordialement à être présents ici pour bénéficier de la Pluie de Roses qui tombera en ce jour de triomphe.

Nouvelle liste de donateurs pour le sanctuaire de la Petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus:

Saskatchewan

Dr J. Saucier, Saskatoon, $1; Victor Harvey, Eldred, $1; Emma Slattery Bruno, $1; S.-M. Jean, Régina, $2; Rév. J.-M. Heinrich, Balgonie (fav. obt.), $25; D. F., Jordan River (fav. obt.), $1; M. l'abbé Ferland, Saint-Antoine, $2; Sr Ste-Adélaide, Prud'homme, $3; Albert Bierot, Redvers, $1; Victor Perrot, Saint-Brieux, $1; Mme Arthur Fournier, Pré Sainte-Marie, $1; Une mère, Bourget, $2; Mme N. Hamel, Saint-Hyppolite, .50; Mme D. Creurer, Saint-Brieux, $1; XX, Duck Lake, $6; Convent of Our Lady of Sion, Prince-Albert, $5; Frank Comer, Biggar, $5; Rév. M. X., St. Gregor, $4; E. Turcotte, Webb, $2; Stan. Latens, Balgonie, $3; Un ami, Lac Pelletier, $5; Alexina Gareau, Bellevue, $32.50; Emile Jacques, Wilkie, $1; Un ami, Bonne Madone, $2.50; Martin Reynolds, Southey, $1; R. Sullivan, Humboldt, .50; J.-M. McLeod, Saint-Louis (fav. obt.), $10; Emma Slattery, Bruno (fav. obt.), $1; J.-V. Guedo, Lily Plain (fav. obt.), $1; St. Michael's Hospital, Cudworth, $1; Alice Benoit (fav. obt.), Hoey, $2; Mme Philibert, Marcelin (fav. obt.), $2; Mme Arthur Daoust, Zenon Park) (fav. obt.), $1; Mrs. A., Saskatoon, .50; Louis Veillard, H. B. Junction, $1; Henri Granger, Peesane, $1; Henri Labelle, H. B. Junction, $1; Paul Proulx, Rosetown, $1; James Thrall, H. B. Junction, $1; Frank Gilmore, H. B. Junction, $1; Albert Ouellette, H. B. Junction, $1; A. Lalonde, Saint-Denis (fav. obt.), $1; Lucien Scantland, Reliance, $1; Annie Bennett, Saskatoon (fav. obt.), $1; J.-P. Morin, Hodgeville, $1; Soeur Supérieure, St. Ann's Academy, Kamloops, $1; Louis Girardin, Meyronne, $5.25; Mme J.-F. Brillon, Gravelbourg (fav. obt.), $2; Germaine, Laflèche, .50; J. Bissonnière, Saskatoon, $1; Mrs. P., St. Gregor, $2; M. B., Duck Lake (fav. obt.), $1; Anonyme, White Star, $1; Albert Bierot, Redvers, $1; P. Hudon, Saint-Louis, .50; R. B., Bonne Madone (fav. obt.), $5; Eugène Gauthier, Quill Lake, $1; Mme C. Nicolay, $1; Mme A. Marien, Palo, $2; Blanche Gorman, Saskatoon, $1; Notre-Dame des Missions, Régina, $1; M. C., Duck Lake, $25; Emma Slattery, Bruno, $1; Mme Pauline Dumell, Plessis, $10; J.-A. Morissette, Saint-Victor, $1; Arch. Chabot, Lac Pelletier, $1; C. Dubois, Montmartre, $2; Platen, Pilger, $1; Mme Mièvre, Rosthern, $2; Mme A. Taillefer, .50; Mme O. Bourassa, Meyronne, $1; Lorenzo Bourassa, Laflèche, $1; Léon Parent, Laflèche, $1; Eugène Legentil, Laflèche, $25; Jos. Tremblay, Wakaw, $5; D. Johancsik, Wakaw, $1; Jos. Sloboda, Wakaw, $15; Mary Holicky, Wakaw, $5; James Stack, Wakaw, $50; Julia Kovaca, Wakaw, $5; Mme Etta Lee, Wakaw, $25; T.-W. Terndrup, Wakaw, $19; Mme J. Johancsik, Wakaw, $2; R. Genereux, Wakaw, $2; Annie Mayer, Wakaw, $1; Paul Salley, Wakaw, $25; Mlle Eugénie Burell, Wakaw, prêt de $1,000, pas d'intérêt, pour deux ans; Cecilia Beaton, Marysburg, $1; V.-A. Brabant, Domrémy, $5; Anonyme, Duck Lake, $5; Louis de Moissac, Lydden, $10; J. MacIsaac, Prince-Albert, $3; Thos Coglan, Bonne Madone, $5; Louis Girardin, Meyronne, objets en or; C. Van Elslande, Meyronne, .10; Frank Comer, Biggar, $1.50; Régina Gerein, Vibank, $5; Anonyme, North Battleford, $1; J.-P. Schneider, Odessa, $1; Mme Stengel, Odessa, $1; Adel Ruetz, Bruno, .20; Emile Jacques, Wilkie, $1; Mme X., Hoey, $5.

Manitoba

Mme Lucien Légaré, Dunrea, $3; M. L. I., Saint-Claude, $2; Rév. J. Laplante, Sainte-Agathe, $2.50; A. Poirier, Mariapolis, $1.90; Anonyme, St-Léon, $2; H. W., Winnipeg, $1; Laura Brûlé, Saltel, $1; Justin Toussaint, Saint Boniface, $2; Cecil Ryder, Brandon, .50; Soeur Supérieure, Saint-Alphonse, $1; R. P. Plourde, Winnipeg, .50; M. l'abbé Paillé, Transcona, .50; Les Chanoinesses des Cinq Plaies, Notre-Dame de Lourdes, $1; Notre-Dame des Missions, Letellier, $1; Collège de Saint-Boniface, $4; Anonyme, Mariapolis, $2.50; Sisters of Providence, Winnipeg, $1; Isab. Lussier, Saltel, $1; Mme H. Pélissier, Winnipeg, $10; Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, $2; Hôpital Saint-Boniface, $5; Em. Tremblay, Portage la Prairie, .30; J.-C. St-Amant, Lorette, $2; Collège Saint-Boniface, $1; Soeurs de la Charité, St-Boniface, $1; M. l'abbé Deslandes, Fannystelle, $1; T.-J. Trudeau, Isle de Chênes, $1.

Alberta

Mme E.-J. McNamany, Calgary, $1; Mme A. Fortier, Cowley, $1.25; Rod Pariseau, Donnelly, $1; Mme A. Mahé, Saint-Vincent, $4.30; Lucienne Blanchard, Edmonton, $1; Rév. Fr. Battle, Big Valley, $1; Rév. P. Fabre, Edson, $1; Anonyme, Edmonton, $1; Simon Mury, Lafond, $6; Sr Sainte Cresence, Saint-Albert, $2.70; Rév. J. McGuigan, V.G., Edmonton, $2; E. Champagne, Saint-Paul des Métis, .40; Mme Morris, Edmonton, .10; Mary Platts, Edmonton, .10; Rév. J. Le Treste, Peace River, $1.

Etats-Unis

Mme D. Cormier, Brocklin, Mass., $1; Rév. J.-E. Blair, Chicago, $5; Mlle McCallum, New-York, $6; Mme McDermot, Mlle Reed, Mlle Murphy, Mme Callum, New-York, $6; J.-B. Paulin, Los Angeles, $1.50; A. Duclos, Compton, Cal., $2; Marie Barré, Pawtucket, R. I., $5; Nap. Fortier, Lewiston, Me., $2; Sainte-Chrétienne, Rumfort, Me., $5; Mme N. Fortier, Me., $10; Thos Pelletier, Manchester, N. H., $1.

Divers

Rév. P. Allard, Smithers, C.-A., $2; E. Mayeu, Theunissen, France, $5; Sisters of Jesus, Maillaudville, C.-A., $1; Dr J. Hickey, Sault Sainte-Marie, Ont., $1; Anonyme, Vancouver, C.-A., $1; Sr Octavia, Sechelt, C.-B., $5; Dr George Hickey, Sault Sainte-Marie, Ont., $1; Lucien Chabot, Papineauville, P. Q., $1; Sister Superior, Kamloops, C.-B., $1; Hen. Davy, Ottawa, Ont., $2; Mme Cat. Kavanagh, Toronto, Ont., $10; Mary McLellan, Bellevue, Ont., $1; Dr Hickey, Sault Sainte-Marie, $1; Monastère du Précieux Sang, Sherbrooke, $1; Rév. J.-B. Salles, O.M.J., New Westminster, C.-B., $5; Mlle M. Joseph, Montréal, $5; Dr Hickey, Sault Sainte-Marie, Ont., $1; N.-J. Corley, Vancouver, C.-B., $1; St. Joseph's Hospital, Comox, C.-B., $2; Dominique Doiron, Rogersville, N.-B., $1; Mme P. Morais, Casquet, N.-B., $1.

Nous acceptons volontiers tous les objets en or qui pourront servir à fabriquer un grand ciboire en or.

Adresser: M. l'abbé Narcisse Burreil, Sanctuaire de la Petite Thérèse, Wakaw, Sask.

ALBERTA

CALGARY

Mercredi le 15 avril, notre Société Saint-Jean-Baptiste manifestait une fois de plus, et comme d'habitude avec succès, dans un banquet public donné dans le spacieux hôtel Palliser, du Pacifique Canadien.

L'assistance, d'au-delà de deux cents convives, est sans contredit une preuve convaincante que même dans un Calgary tout à fait anglais l'âme française vit encore d'une vie robuste et sait se faire valoir aussi souvent que l'occasion lui en est donnée. Et nous apprécions hautement l'initiative des officiers de la Saint-Jean-Baptiste, et particulièrement de notre président, M. le Dr Beauchemin, qui n'épargne ni son temps ni son dévouement pour l'avancement de l'idée française parmi nous et envers qui nous sommes entièrement redevable pour le succès que vient de remporter notre deuxième banquet annuel.

Ce fut un régal sur toute la ligne, tant au point de vue culinaire, puisqu'un menu des plus choisi fut servi, qu'aux points de vue artistique et sérieux. Magnifique musique classique agréable à entendre, pour laquelle nous remercions et félicitons nos artistes, Mlle Côté au violon, et Mlle Veilleux et Mme Rodrigue au piano. N'oublions pas la musique gaie et familière des chants nationaux, auxquels tous participèrent en choeur, faisant vibrer cette atmosphère de l'Ouest des airs connus et très chers du vieux Québec.

L'éloquence des orateurs fut cependant le point marquant de la soirée. Le Dr Beauchemin souhaita, en termes très choisis, la bienvenue à nos invités, et nous présenta le R. P. Dugré, S.J., d'Edmonton, qui nous donna une conférence superbe et très appropriée aux circonstances qui nous entourent. Il nous rappela que la fondation de Calgary fut française et que, par conséquent, nous devons nous y trouver chez nous. Il parcourut rapidement quelques traits de l'histoire française du Canada et sut nous intéresser durant toute la durée de sa conférence. Nous souhaitons pouvoir entendre souvent des conférences de ce genre. Elles rafraîchissent notre mentalité et renforcissent nos aspiration.

Mgr Hetherington, grand vicaire du diocèse, nous adressa quelques mots dans un français irréprochable et nous fit grand plaisir. Il invita notre président à se joindre au comité qui s'occupera de la réception de notre nouvel évêque à son arrivée, très prochainement.

La Société Saint-Patrice était représentée par M. J.J. Tighe, et ce dernier nous assura, en termes aimables, de la coopération irlandaise dans tout ce qui est catholique.

Le président invita également M. le Dr Lavoie, de Prud'homme, Sask., de passage à Calgary avec Mme Lavoie, à nous parler de la Saskatchewan. Ce dernier nous cita les succès que remportèrent à la cause française de là-bas l'A. C. F. C. et l'Association Interprovinciale, auxquelles il prit lui-même une part active, et n'attribua ce succès qu'à une chose: l'unité. "Et, dit-il, si vous avez l'unité ici, vous réussirez également.

On entonna ensuite le chant "O Canada", après quoi le président nous invita à continuer la soirée sous une forme plus récréative et intime. Et ce ne fut qu'à une heure assez avancée que le joli groupe français de Calgary se sépara, enchanté du plaisir goûté et souhaitant que de telles réunions se répètent souvent.

Chiens à teindre

Londres — Les marchands de chiens de luxe font des affaires d'or, ce printemps, parce que les femmes veulent avoir des chiens en harmonie avec la couleur de leurs toilettes ou des toilettes qui se rapprochent de la couleur de leurs chiens. Les petits poméraniens de couleur orange font fureur à cause de la vogue du veston de soie orange.

Les marchands disent qu'il sera peut-être nécessaire de trouver le moyen de teindre les chiens pour leur donner la couleur des toilettes de leurs maîtresses.

La bienséance à l'école

(Suite de la deuxième page)

cours!" Tout se met à l'ordre et chacun est de bonne humeur.

Si un élève est prévenant, il ne faut pas manquer de lui montrer qu'on s'en aperçoit et l'encourager par une bonne parole. S'il présente un livre au moment de la leçon, on lui dit: "Merci, vous êtes bien aimable", ou "Très bien, c'est gentil cela". Ainsi on leur fera aimer quelquefois même à leur insu, le langage poli et courtois, et il leur sera plus facile d'imiter ce qu'ils aiment.

Nous voulons de lui un petit service, il faut que la demande soit faite très poliment: "Voudrez-vous m'aider à ranger les pupitres?" Que votre ton de voix soit gracieux et aimable. Si un élève manquait à son camarade, même sur ce point, je l'en reprendrais; s'il le poussait ou le bousculait, j'exigerais qu'il s'excuse. Les enfants aiment généralement que la maîtresse prenne part à leurs jeux; mais en toute occasion elle veillera à ce qu'ils ne se permettent aucune familiarité, elle y perdrait sa dignité et son autorité.

Sympathie aux affligés

Si un élève a de la peine, il faut avoir pour lui une parole consolante et lui montrer de la sympathie. Quelquefois c'est la mort qui visite sa famille, celle d'un père, d'une mère peut-être, et l'enfant se confie à nous. Qui empêche, au moment de la prière, d'attirer l'attention des autres élèves sur ce fait, et leur demander de réciter tous ensemble une prière à cette intention? N'est-ce pas leur montrer par là ce qu'ils doivent au prochain en pareille occasion? N'est-ce pas leur dire qu'ils doivent toujours respecter la souffrance en se montrant charitables envers ceux qui sont affligés?

On ne doit jamais permettre des paroles blessantes pour un élève, c'est-à-dire celles qui feraient allusion à sa famille, et dans certains cas à sa nationalité. Il est des choses sacrées qu'on ne doit ni tourner en ridicule, ni mépriser, et les enfants doivent s'habituer jeunes à respecter le droit et les idées des autres; ils comprendront aussi qu'il est contraire à la plus élémentaire bienséance de commencer des discussions qui pourraient devenir orageuses, ou même d'y prendre part.

Il faut que les prières soit dites pieusement, d'un ton de voix et dans une attitude qui dénotent l'attention et le respect que l'on doit à cet acte et à ces exercices.

La propreté

Disons maintenant un mot sur la propreté qu'exige la bienséance. Il est très important de donner de bonnes habitudes sur ce point. Il y a des choses si élémentaires que bien des fois on se croirait dispensé de les mentionner, mais il ne faut pas oublier que bien souvent aussi nous avons, dans nos classes, des élèves qui manquent, dans leurs propres familles, de ces premières notions; et s'ils ne les reçoivent pas à l'école, qui donc les leur donnera? Ainsi il y en a à qui il faudra dire de se laver, tous les matins, le visage et les mains, les oreilles, le cou et les dents, de se peigner avant de venir à l'école. Si on ne l'exigeait pas, dans certains cas, l'oubli se répéterait plus souvent qu'on ne le croit.

Il faut beaucoup de tact, de patience, et beaucoup de zèle, mais quelque rebelle que paraisse un enfant, il y a toujours un moyen de le prendre et de lui faire du bien. L'apparence générale de la classe y gagnera, et si l'on parvient à créer ces habitudes de propreté personnelle, l'exemple mutuel que se donneront les élèves suffira, dans une classe, à reprendre les petits manquements qui surviendront de temps en temps.

Habitudes d'ordre

On peut dire la même chose de certaines habitudes d'ordre, par exemple la manière de ranger les livres dans son pupitre, de les couvrir, de les tenir propres en évitant d'y écrire ou d'y faire des marques au crayon., etc., la disposition d'un devoir dans le cahier, car ce n'est pas joli de présenter à corriger un devoir mal écrit ou fait sans application aucune; ce n'est ni se respecter ni respecter la maîtresse.

Il faut toujours accrocher son manteau et son chapeau au crochet. Si la casquette du voisin est tombée, on ne doit pas passer par-dessus sans la relever, etc. Si on a chiffonné un papier ou qu'on a quelque chose à jeter, on ne le jette pas sur le plancher, encore moins dans la cour par la fenêtre, mais au panier destiné à cet usage. Quand le temps est mauvais, il faut nettoyer sa chaussure avant d'entrer.

Avec les plus petits même, il faudra plus de vigilance; c'est le mouchoir de poche qu'ils oublient ou dont ils ne pensent pas à se servir quand il le faut. Une remarque charitable de temps en temps s'impose, de notre part, à ceux qui s'oublient; il est des choses qu'on n'aime pas à dire mais qu'on ne pourrait cependant pas laisser passer sans manquer à notre devoir.

Décoration et hygiène

Maintenant, il est certaines conditions extérieures de la classe qui peuvent influencer les élèves, par exemple, la décoration de la classe: les tableaux et gravures ne devront présenter rien de choquant sous aucun rapport. La lecture supplémentaire, les livres de la bibliothèque, ceux-mêmes que les élèves peuvent apporter de chez eux à l'école devront être passés à une censure judicieuse avant de circuler dans une classe.

La maîtresse veillera à ce que la ventilation soit régulière; si l'atmosphère est lourde, les élèves seront portés à être plus mous et moins attentifs. Puis un peu de jugement lui dictera la place qu'il faudra assigner à ceux qui manquent le plus au silence.

Dans la plupart des écoles de campagne aussi, les enfants dînent en classe. Là encore il faut leur enseigner ce qu'ils se doivent les uns aux autres sous le rapport de la politesse et de la bienséance.

On pourrait dire un petit mot des ménages à l'école. C'est un service que les élèves se font un plaisir de rendre, et dans plusieurs cas, même, une récompense qu'ils attendent. Il est bon de les encourager à être prévenants, à voir par eux-mêmes ce qui est désordre, ce qui est déplacé dans l'école. Puis ils auront plus de soin à entretenir ce qu'ils auront nettoyé ou arrangé. N'est-ce pas déjà quelque chose que l'amour de l'ordre, du travail bien fait, de l'harmonie de toutes les choses qui nous entourent.

Difficultés à surmonter

Dans certains milieux, nous trouverons la tâche plus dure et plus ingrate; certains enfants mal disposés voient d'avance leur ennemi, dans la personne qui leur enseigne, parce qu'elle s'oppose à leur liberté, à leurs tendances; mais ne faiblissons pas, soyons fermes et constants; donnons autant que possible les motifs des actes que nous commandons, les raisons de nos refus, faisons leur voir les conséquences de leurs actes pour plus tard, tant pour eux-mêmes que pour leurs familles. N'ayons pas peur de leur dire que la politesse est un bien personnel, qu'elle honore les personnes qui la possèdent, et non pas les personnes avec lesquelles nous sommes polis; et qu'en manquant de politesse ils se manquent à eux-mêmes et ils s'abaissent.

Puisons notre zèle à une source élevée: Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent en Lui, et même si quelquefois tout semble contre nous, s'il nous semble que nos paroles et nos exemples n'ont servi de rien, soyons persuadés qu'ils sont la goutte d'eau qui creuse peu à peu même la pierre.

Oui, par tous les moyens possibles cultivons la vraie politesse, cette fleur de la charité. Tous les grands éducateurs ont dit de belles choses sur cette vertu. Permettez-moi, pour finir, de citer les paroles de Monseigneur Rouleau, principal de l'Ecole Normale Laval:

"La bonne éducation est le décor naturel de la vraie piété; elle lui donne un je ne sais quoi d'achevé qui rappelle la plus suave des béatitudes: "Bienheureux les doux, parce qu'ils possèderont la terre." La vraie politesse et la douceur sont filles de la charité. L'homme pervers n'a qu'une politesse de surface: il n'est courtois que par intermittence. On peut être vertueux sans être poli; mais on n'est pas vraiment poli sans être vertueux."

Hélène J. MAGNE, inst.

En France, les gendarmes ont procédé en quatre ans à 304,064 arrestations et fait 6,180,574 enquêtes.

Saint Joseph et... le tremblement de terre

M. W. O... de Taillon, P. Q., membre du Culte Perpétuel de saint Joseph", nous donnait dernièrement le compte-rendu du jour spécial de prières assigné à sa famille, soit le 28 avril dernier. Sa lettre mentionnait un événement qui sort tout à fait de l'ordinaire... Après avoir consulté l'autorité religieuse de l'endroit, il convient, croyons-nous, pour la plus grande gloire de saint Joseph, de donner connaissance de cette lettre aux nombreux lecteurs de la Liberté.

Taillon, le 6 mars 1925.

Révérend Père Directeur,

Il me fait plaisir de vous dire comment nous avons passé notre journée spéciale de prières à saint Joseph, le 28 février.

....

Je me permets de vous signaler un fait qui nous laisse supposer que saint Joseph nous a protégés spécialement. Vous vous rappelez que le 28 février au soir il y eut un tremblement de terre qui s'est fait sentir aussi dans notre paroisse où tout le monde a eu peur; plusieurs ont même pensé mourir; et pour nous autres, ce tremblement de terre a passé inaperçu. A l'heure précise où tout le monde était effrayé, nous étions à veiller paisiblement dans notre logis et nous n'avons entendu aucun bruit, ni ressenti aucune secousse, alors que nos voisins, à 50 pieds de nous, ont eu grand'peur. Le lendemain matin, à notre grand étonnement, chacun racontait les moments horribles qu'il avait passés. C'est avec une grande joie et une grande reconnaissance envers saint Joseph que nous avons attribué ce prodige à sa protection, sans doute à cause de notre jour de prières, car, sans cela, nous aurions certainement été terrifiés par la peur. La moindre tempête suffit pour nous faire craindre des dangers, pour notre maison qui n'est pas bien solide.

....

(Signé) W. O...

LA MAISON ST-JOSEPH,
Otterburne, Man.

Pour empêcher les bateaux de sombrer

Un ingénieur suisse de Brégenz, du nom de Liebetrau, vient d'inventer un appareil qui empêche les bateaux de sombrer, et qui, même, les fait remonter à la surface quand ils sont au fond de l'eau. Une expérience faite sur le lac de Constance, avec un canot de quatre mètres de long, a entièrement réussi.

Comme l'étreinte d'une main sur la gorge — L'asthme, qui n'est pas considéré comme une maladie fatale, est probablement celle qui cause les plus terribles souffrances. Le sommeil est impossible, la personne souffrante devient épuisée et finalement, malgré que l'attaque ait cessé, la crainte d'une attaque nouvelle devient intolérable. Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg est un remède merveilleux. Il soulage immédiatement les passages affectés, comme le témoignent nombre de personnes. Il est en vente chez tous les marchands.

L'huile du peuple — Beaucoup d'huiles sont venues et ont passé, mais l'Huile Electrique du Dr Thomas continue de maintenir sa position et d'augmenter sa sphère d'utilité d'année en année. Ses précieuses qualités l'ont mise en évidence et l'y ont maintenue; on peut vraiment l'appeler l'huile du peuple. Des milliers en ont bénéficié et ne voudraient pas employer d'autre préparation.

Hémorroïdes Ne souffrez pas un jour de plus de démangeaisons, de saignements ou d'hémorroïdes saillantes. Une opération n'est pas nécessaire. L'Onguent du Dr Chase vous soulagera instantanément et vous apportera des résultats durables. 60 sous la boite; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co. Limited, Toronto. Une boite-échantillon vous sera envoyée gratuitement si vous mentionnez le journal la "Liberté" en écrivant et nous envoyez un timbre de 2 sous pour frais

Fourrures EMMAGASINAGE REPARATIONS FAITES SUR COMMANDE
ANTONIO LANTHIER
Fourreur expert
304, RUE MAIN — TELEPHONE A 1960
(En face le Board of Trade)
Etabli en 1900 — Autrefois à Norwood

LA SAUVEGARDE
ASSURANCE VIE
Plus d'un million de dollars payés à date aux assurés ou à leurs familles
Près de vingt millions d'assurance en force
La seule compagnie d'assurance vie qui soit canadienne-française

Pourquoi vous devez vous assurer dans la Sauvegarde

Parce que c'est votre avantage. La Sauvegarde, depuis plusieurs années, se classe parmi les compagnies qui réalisent le plus haut taux d'intérêt. Cette constatation se trouve dans les chiffres fournis par le département des assurances.

Parce que nos taux sont les mêmes que ceux des autres compagnies et que nos polices sont parmi les plus avantageuses que vous puissiez trouver.

Parce que vous êtes certain de recevoir chez nous un service courtois et obligeant. Notre ambition la plus grande, c'est d'aider nos assurés, de leur être agréable, et de leur donner pleine satisfaction en autant que nous en avons le pouvoir.

Parce que la Sauvegarde, avec plus d'un million de capitaux souscrits et vingt-deux années d'existence, vous donne des garanties financières de premier ordre. L'expérience du passé constitue une certitude pour l'avenir.

Parce que le bureau de direction de la Sauvegarde est constitué d'hommes qui sont connus d'un bout à l'autre du Dominion, de "leaders" de notre race, dont la compétence financière indiscutable est un actif puissant pour la compagnie et pour ses assurés.

Parce qu'enfin, en dehors de tous ces avantages, la Sauvegarde vous en offre un autre. C'est qu'elle est la seule compagnie d'assurance-vie qui soit canadienne-française. En vous assurant dans la Sauvegarde, vous savez que vos primes serviront à développer l'influence de notre race, parce qu'elles seront placées dans des entreprises canadiennes-françaises.

Nous ne disons jamais à un homme de sacrifier ses intérêts, et, par patriotisme, d'aller payer plus cher chez un compatriote ce qu'il peut avoir à meilleur marché ailleurs. Mais lorsqu'il peut avoir chez les siens la même qualité, le même prix, les mêmes garanties que chez des étrangers, cet homme commettrait une faute nationale très grave en donnant la préférance à des étrangers. Ce sont avec des fautes de ce genre, commises trop souvent par les nôtres, qu'on a acrédité cette absurde légende de l'infériorité financière de notre race. Il est temps que cela cesse. Réveillons un peu notre fierté nationale qui, dans ces matières, en a bien besoin — et donnons la préférence à la Sauvegarde. Vous sauvegardez à la fois vos intérêts et ceux de la race.

LA SAUVEGARDE
Bureau chef: Montréal — Vingt-deux ans d'existence
RAYMOND DENIS, gérant pour l'Ouest Canadien, VONDA, SASK.
A.-L. MONNIN, agent spécial pour le Manitoba, Victory Bldg., Winnipeg
ON DEMANDE DES AGENTS

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Pâques nous est arrivé rayonnant de soleil. Le soleil a trouvé sans doute que sa présence nous fait grand plaisir, car depuis quatre semaines, il ne nous a presque pas quittés. Et comme dit Labiche, "Sa grosse face semble nous dire, en s'é... La vie est bonne, du nouveau que Dieu vous donne, profitons-en, et montrons-nous reconnaissants." Qu'il fait bon de le voir remplir la tâche que Dieu lui a confiée. Il a si bien séché chemins et champs que les routes sont belles et les champs prêts à recevoir la semence.

• • •

Les cérémonies de la Semaine Sainte ont été très bien suivies. Jeudi l'église était pleine à l'office du matin et le soir, à l'adoration, l'assistance très nombreuse. Très belle allocution de M. le vicaire sur le sacrement d'amour qu'est l'Eucharistie, et la chorale nous a donné de forts beaux chants en l'honneur du saint sacrement. Toute la nuit les hommes, par groupes de huit ou dix, se sont succédés devant le reposoir.

Vendredi, assistance aussi nombreuse à l'adoration de la croix et à la messe des présanctifiés. M. le curé a prêché la passion; pour sujet il a pris: "Gethsémanie: le délaissement; Saint Pierre: le reniement; Jérusalem: la haine; le calvaire: la mort. Puis un rayon de consolation: Jean et les saintes femmes accompagnant Notre sainte mère ... "

Samedi, bonne assistance aussi, quoiqu'un peu moins nombreuse, à la bénédiction du feu nouveau du cierge pascal, des fonts baptismaux. Puis c'est déjà la joie, c'est la messe avec l'alleluia, les cloches qui clament la résurrection et les orgues qui se réveillent.

Beaucoup de communions, jeudi et dimanche.

Dimanche, messe très solennelle. M. le curé officiait comme aux trois jours précédents. Le R. P. Bellerose avait eu la gracieuseté de venir faire fonction de diacre et notre vicaire remplissait l'office de sous-diacre. M. le curé, au prône, félicita les paroissiens de leur belle assistance aux offices de la semaine et remercia les messieurs et les demoiselles qui, au prix de beaucoup de bonne volonté, ont voulu honorer le bon Dieu par les beaux chants qu'ils ont fait entendre jeudi soir et principalement le jour de Pâques. Le programme musical fut à la messe, "Missa Solemnis" de Benoît, et à l'offertoire, le "Regina" de Lebat de Serm... Au salut solennel, après les vêpres, qui eurent lieu à 4 h. du soir, la chorale donna un "Caro Mea" et un "Panis Angelicus" à grand effet, le "Regina Coeli" chanté à la messe et un "Tantum" à trois voix superbe.

Cette semaine, tout le monde est dans les champs et le grain se met rapidement en terre. Ici et là il se trouve de l'eau dans les endroits trop bas; mais en général la terre se trouve en très bon état et le blé sera tout en terre avant la fin du mois, si le beau temps continue.

SAINT-EUSTACHE

Le tirage de la tombola organisée par les Enfants de Marie, qui devait avoir lieu dimanche dernier, le 19, a été retardé d'une semaine. Dimanche prochain, 26 avril, le programme annoncé sera exécuté en entier et tous les prix de la tombola seront décernés aux heureux gagnants.

• • •

Le samedi 25, à 9 h. du matin, une impressionnante cérémonie se déroulera dans notre couvent des Soeurs de la Mission, où six postulantes prendront le voile.

• • •

Les rapports touchant l'inondation dans notre district ont été beaucoup exagérés. Les travaux du printemps n'ont pas été retardés et la plupart des fermiers ont actuellement fini de semer leur blé.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Baptêmes

Le 5 avril — Joseph-Léo-Raymond, enfant de Joseph-L. Allard et de Irène Hamelin. Parrain et marraine: Joseph Hamelin et Mme J. Allard, grand'mère de l'enfant.

Le 6 avril — Marie-Louise-Eléonore, enfant de Georges Lebas et de Sidonie Marchand. Parrain et marraine: Auguste Menec et Georgette Lebas.

Le 5 avril — Marie-Mireille-Jeanne, enfant de Joseph Fitzmaurice et de Louise Adam. Parrain et marraine: Maurice Tucker et Agathe Adam.

Le 13 avril — Frédéric, enfant de Léonard Berkvens et de Thérèse Hendrickx. Parrain et marraine: Petrus Dhuister et Lydie Alberts.

Le 15 avril — Madeleine, enfant de Léonard Berkvens et de Thérèse Hendrickx. Parrain et marraine: Petrus Dhuister et Lydie Alberts.

ALONSA

Mme Pierre Bouvier et ses deux fillettes, Antoinette et Marcelle, de l'Académie Saint-Joseph, étaient à Elie chez M. et Mme Alme Bouchard, pour les fêtes de Pâques.

FANNYSTELLE

La grande fête de Pâques a été célébrée d'une manière très solennelle. La chorale a chanté une magnifique messe à quatre parties.

Le soir, notre dernière partie de cartes de la saison a eu lieu et fut un vrai succès. Jamais notre salle n'a été si comble de l'hiver. On réussit à installer 21 tables. Comme d'habitude, l'animation régna pendant toute la soirée. Après un délicieux goûter servi par les "Fauvettes", les petits garçons de la paroisse, sous l'habile direction de notre dévoué curé, firent entendre pour la première fois les notes joyeuses de la fanfare. Les prix de sortie ont été gagnés par M. E. Cyrenne et Mme Y. Guilbault.

• • •

Nous apprenons avec joie que M. Joseph Pelletier, de Saint-Adolphe, est arrivé au milieu de nous à demeure, puisqu'il a acheté une terre dans la paroisse.

STE-ANNE DES CHENES

Soirée

Les Enfants de Marie de la paroisse ont donné, le 12, au profit de l'église, une partie de cartes, suivie de la vente d'une quinzaine de paniers. Elles ont donné à l'église la jolie somme de $40.80. Nos félicitations aux Enfants de Marie pour leur dévouement à l'oeuvre paroissiale.

Voici les gagnants de la partie de cartes:

Prix des hommes: 1er prix, offert par Mlle Winnie Owens: M. Alexandre Grouette. Prix de consolation, offert par les Enfants de Marie: M. Victorin Bohémier.

Prix des dames: 1er prix, offert par Mlle Philomène Carrière: Mlle Jeanne Lacoste. Prix de consolation, offert par les Enfants de Marie: Mlle Germaine Levergne.

Décès

M. William Keys, époux de Madeleine Grouette, est décédé le 14 courant, après une maladie d'un mois. Il était dans sa cinquante-quatrième année.

Bien qu'élevé dans la religion protestante, M. Keys connaissait la religion catholique. Grâce surtout aux ferventes prières de son épouse si chrétienne, il a eu le bonheur de mourir catholique. Il a demandé lui-même avant de mourir les sacrements de l'Eglise. C'est une consolation pour son épouse et pour ses parents catholiques.

Le service et la sépulture ont eu lieu vendredi dernier.

Nouveaux colons

Deux nouvelles familles viennent d'arriver dans notre paroisse. La famille Amédée Bureau, de Saint-Hubert, Sask., a loué la terre d'Antoine Desautels. La famille Nazaire Bellavance, de Saint-Joseph, Man., a loué la terre d'Hervé Duguay. Nous avons confiance que ces familles réussiront et se fixeront définitivement dans notre paroisse.

Sainte-Anne des Chênes offre bien des avantages aux colons. C'est à proximité du chemin de fer, le pacage est abondant, on trouve une eau excellente partout à quelques pieds de profondeur, sans compter que nous avons un beau couvent, dirigé par les bonnes Soeurs Grises, et cinq écoles excellentes à la campagne. Vous qui désirez vous fixer dans une bonne paroisse canadienne, venez faire un tour par ici; ça vaut la peine.

En visite

M. l'abbé Charles Maillard, curé de Gravelbourg, en route pour Rome, était en visite, la semaine dernière, chez sa soeur, Mme A. Martel.

SAINT-LABRE

Nous pouvons annoncer à nos amis que la date de notre bazar est fixée au 10 mai. Le bazar sera suivi d'une soirée; les deux comédies suivantes seront au programme: "Le terrible fluide du docteur Mabouloff" et "Le désespoir de Jocrisse". Comme tout le monde aime à rire, nous sommes assurés d'avoir salle comble pour assister à ces désopilantes comédies.

TRANSCONA

Il nous est agréable d'annoncer pour le 26 avril, dimanche prochain, à 8 h. précises, à notre salle paroissiale, coin des rues Rosseau et Léola, une grande partie de cartes-concert. Cette soirée, qui promet d'être très intéressante, est organisée par notre digne pasteur, M. l'abbé J.-Clovis Paillé.

Comme c'est la dernière partie de cartes de la série au profit de l'église, nous vous invitons cordialement à venir en grand nombre passer chez nous une bonne et joyeuse soirée, tout en contribuant à nos oeuvres paroissiales. De magnifiques prix seront offerts aux heureux gagnants. Un beau programme musical sera exécuté par des artistes distingués.

Qu'on se le dise et que l'on vienne en foule. Tous sont cordialement invités.

SAINTE-AMELIE

Baptêmes

Le 5 avril — Cécilia-Palmyre Vandenbosch, née le 19 mars, enfant de Félix Vandenbosch et d'Octavie Vallons. Parrain, Michel Mignon; marraine, Mme Catheline Mignon, son épouse.

Le 6 avril — Lucie-Amélie-Thérèse Ritchot, née le 29 mars, enfant de Louis Ritchot et de Lucie Deslauriers. Parrain, Adélard Deslauriers; marraine, Mme Louis Deslauriers, oncle et tante de l'enfant.

Le 12 avril — Marie-Eugénie-Léona Pinette, née le 9 du présent mois, enfant de Paul Pinette et de Marie Hemmitte. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Pinette.

Oeuvre de charité

La partie de cartes donnée pour venir en aide à la famille Desjardins, qui avait été éprouvée par le feu, a rapporté la somme nette de $73.45. La soirée a été digne de l'oeuvre; car pour réaliser un montant d'argent comme celui-là pour une pauvre partie de cartes, il faut se remuer et tout le monde doit s'y intéresser.

Voici les heureux gagnants des magnifiques récompenses, qui ont été données aux plus chanceux: 1er prix, Raymond Pinette; 2me prix, François Carrière; 3me prix, Alfred Ramsay (consolation). Pour les dames: 1er prix, Bernadette Dupré; 2me prix, Jeanne Jacob; 3me prix, Irène Ramsay (consolation). La boîte d'assortiment a été gagnée aux dés par Alfred Archambault; le gâteau de décoration a été décerné à Mme Tom Spence et les souliers pour fillette, à M. Paul Pinette.

Une chanson: "Faites la charité", par MM. Henri Rivière et Edouard Denis, a été fort applaudie. L'encanteur de la circonstance fut notre célèbre et habile, en même temps que très dévoué Ben Van Malsen.

Les prix de récompenses, ainsi que la boîte d'assortiment, furent donnés pour l'occasion par MM. Robert Rivière et Ben Van Malsen, tous deux chefs organisateurs de la soirée. Les chaussures, que l'on n'a pas eu le temps de faire raffler ou de vendre à l'encan allemand, ainsi que les souliers, étaient des dons de M. William Rossland, vieillard de 87 ans, qui a pris beaucoup à coeur cette oeuvre de charité, en assistant à la soirée, et qui en plus de ses dons, a donné $5 en argent.

La famille Desjardins remercie de tout coeur tous ceux et celles qui, de loin ou de près, sont venus à son aide.

SOMERSET

M. l'abbé Moreau, notre vicaire, actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface, a eu la douleur d'apprendre la mort de sa mère, décédée la semaine dernière à Saint-Pamphile, comté de L'Islet, P. Q. Nous le prions d'agréer nos sincères condoléances.

En ce monde, il faut être un peu trop bon pour l'être assez.

Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire.—La Chaussée.

Nous garantissons l'eau à la satisfaction de nos clients

F. MONDOR

Entrepreneur de creusage de puits

LORETTE, MANITOBA

Tél. Dugald, Ligne 22, sonner 3.

Prix raisonnables. Informations et prix fournis sur demande. Veuillez en aviser vos connaissances et amis.

VITRAUX D'EGLISE

de la plus haute qualité — Faits au Canada par des artistes compétents.

J.-P. O'SHEA & CIE

15-19, Perreault Lane, Montréal


A Rome pour l'Année Sainte!

PELERINAGES sous la Conduite de Directeurs et Guides Expérimentés

DEPARTS:

Les 2 - 9 16 - 30 mai

6 - 13 juin

11 - 15 16 juillet

Convenant à toutes les bourses.

Durée des Pèlerinages: 32 jours et plus

Prix minimum: $352.00

Détails complets sur demande au téléphone ou à nos guichets.

... rue Main, Winnipeg



La Qualité prime tout

Telle a été notre règle de conduite à l'égard du

THE **"SALADA"** TEA

Des millions de gens le préfèrent. La qualité ne varie jamais—Essayez-le dès aujourd'hui.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Le programme de Pâques a été répété dimanche dernier à la cathédrale de Saint-Boniface. La chorale, dirigée par M. Hélie, a magnifiquement rendu une messe de Branchina, d'un style religieux parfait. C'est, au dire de tous les connaisseurs, une des belles messes qui se soient chantées à Saint-Boniface.

Notre directeur et sa chorale méritent certainement des éloges pour le travail qu'ils s'imposent et les succès qu'ils obtiennent.

• • •

M. l'abbé J.-A. Normandeau, prêtre colonisateur, a fait le sermon sur le mission du peuple canadien. S'inspirant de l'évangile du jour, "De même que mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie", le prédicateur indique le double mandat du missionnaire colonisateur: ordre de son évêque d'aller prêcher l'évangile de la colonisation, de l'ouverture de nouvelles paroisses, du groupement des nôtres dans cette partie du pays; ordre du gouvernement d'amener de nouvelles recrues de langue française pour travailler, chacune dans leur sens, à l'agrandissement de la patrie canadienne.

Comme peuple catholique de langue française, la mission du Canadien-français est de porter le flambeau de la foi et de la civilisation sur tout le nord de ce continent d'Amérique. Il ne pourra réaliser sa tâche qu'en restant dans le Canada, sa grande patrie; qu'en restant dans sa province, sa petite patrie; qu'en restant dans sa paroisse et sur les terres. Peuple de défricheurs, de pionniers, de cultivateurs, sa mission ne s'établira ici qu'en restant fidèle à ses traditions nationales de foi, de langue, de mentalité, d'attachement au sol de son pays.

Vente d'obligations

Le crédit de notre ville est réputé excellent dans certains quartiers. C'est ainsi qu'à sa dernière séance, le conseil a disposé de $400,000 d'obligations acquises par la Corporation des Obligations de Montréal, au prix de $98.75 et portant intérêt au taux de 6 pour cent par année.

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Riordon, père de Mlle Mary Riordon, survenue la semaine dernière à l'hôpital de Saint-Boniface. Le défunt a succombé à une attaque de paralysie. Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu à Thokopee, Minn.

Congrès des instituteurs

Le congrès annuel des instituteurs de langue française réunissait, la semaine dernière à Saint-Boniface, dans la salle académique de l'Académie Saint-Joseph, 250 instituteurs religieux et laïques accourus de tous les points de la province.

Association libérale

A une assemblée spéciale de l'association libérale, celle-ci a rayé de ses cadres MM. W. Dean, trésorier, A.-M. Bannerman, A.-W. Love, William Brown et V. Vazza. M. John-C. Davis succède à M. Dean au poste de trésorier.

Séance des Enfants de Marie au Collège

Dans la salle du Collège, dimanche soir le 3 mai, à 8 h., les Enfants de Marie joueront un drame intitulé "Une Fleur de France", et une comédie, "Une cuisinière d'Amérique". Mlles Eliza Brault et Bernadette Renaud sont au programme musical.

Les différents rôles seront distribués comme suit:

"Une Fleur de France" — Le roi de France, Mlle Aurore Paul; la Princesse Bertrade, Mlle Laura Morier; la reine Blanchefleur, Mlle Adrienne Marion; Vaitrude, gouvernante, Mlle Hélène Magne; Alexis, fille de Valtrude, Mlle Emerentienne Senez; l'Ange de l'Espérance, Mlle Geneviève Bélanger; Nadia, tzigane, Mlle Marie Benoît; une tzigane, Mlle Weir; Rosine, Mlle Gabrielle Bougard; Ariette, Mlle Jeanne Meunier; Gysla, Mlle Geneviève Bélanger; Yseult, Mlle Juliette Pambrun; Sylvanie, Mlle Anna Leclerc; la meunière, Mlle Georgine Bélanger; Gothon, Mlle Hermine Paradis; Babet, Mlle Armelle Desautels; Franchette, Mlle Germaine Royal.

"Une cuisinière d'Amérique" — Thérèse Jellenet, Mlle Albina Barll; Florine, cuisinière, Mlle Véronique Chabot; Miss Merry Pot, Mlle E. Tobach. L'entrée est de 25 sous.

"Les Piastres Rouges"

Ce drame très connu sera joué par les élèves de l'école Provencher, aidés des anciens. Voici la distribution des rôles:

Don Miguel, Gérard Houde; Don José Maria, William Lévêque; Manassès, Napoléon Dupas; le Marquis del Burgos, Henri Lévêque; le Comte San Bastiano, Adélard Savoie; Don Henriquez Albucante, Edouard Carroll; le Prince d'Estrella Mayor, Léonard Dubé; Bartolomeo, Oswald Paul Casamillo, Joseph Bouchard; Isidro, Louis Tétreault; Ricardo, Joseph Carroll; Pepito, Herménégilde Dubé; Edouard, Paul Dumouchel; un Alcade, Joseph Desautels.

Le choeur et l'orchestre de l'école feront les frais du chant et de la musique durant les entr'actes.

PETITES NOTES

Mgr Béliveau est parti jeudi dernier pour Montréal où il assistera au sacre de Mgr A.-E. Deschamps, nommé récemment évêque auxiliaire de Montréal. Au retour, il s'arrêtera à Toronto pour assister aux cérémonies du sacre de Mgr Kidd, évêque élu de Calgary, Alta.

• • •

M. l'abbé Normandeau, prêtre colonisateur pour le Manitoba, est à l'archevêché. Il a donné le sermon, dimanche, à la cathédrale, et doit retourner dans l'Est vers la fin de la semaine.

• • •

M. Jean Préfontaine est de retour de Miami, Floride, où il a séjourné pendant quelques mois.

• • •

M. Roger Goulet, inspecteur d'école, représente Saint-Boniface au comité exécutif de l'Association des Instituteurs du Manitoba. Le Rév. Frère Joseph a été élu président de la section désignée sous le nom de "Manual Arts", de la même association.

• • •

M. Jones, inspecteur des bâtisses de la ville, a démissionné. Il est maintenant au service de l'hôpital de Saint-Boniface comme ingénieur en chef.

• • •

MM. McLaws et Taylor, avocats de la cité, sont allés à Montréal pour consulter M. Eugène Lafleur, avocat éminent, touchant le jugement rendu par la Cour d'Appel du Manitoba dans la cause Union Abattoir contre la cité.

• • •

Le banquet annuel des membres du "Heather Curling Club" aura lieu à l'hôtel Fort Garry jeudi soir. Au cours de cette soirée, on fera la distribution des prix dans les tournois organisés durant l'hiver. Notre concitoyen, M. Joseph Hearn, a été élu président de ce club local.

• • •

La rentrée des classes après les vacances de Pâques s'est effectuée lundi matin. Une vingtaine de nouveaux élèves se sont inscrits à l'école Provencher.

• • •

M. Adolphe Huot, marchand tailleur, vient d'obtenir le contrat pour la confection des uniformes des constables et pompiers pour une somme se chiffrant dans les $1,800.

• • •

M. Siméon Tremblay, comptable à la compagnie Dyson Vinegar depuis plusieurs années, vient d'entrer au "Grain Exchange", chez Randall Gee and Mitchell pour s'occuper de la clientèle française.

• • •

La chorale de la cathédrale, à sa réunion de vendredi dernier, s'est rendue à l'invitation du poste de radio CKY de se charger de la soirée française du mois de mai. La Liberté publiera le programme qui sera exécuté. Avis aux amateurs de radio.

A travers la mode

De l'"Intransigeant":

Où la coquetterie des femmes va-t-elle se nicher? Après avoir arboré sur les chapeaux les ornements les plus variés, tels que plumes, oiseaux, aigrettes et fleurs artificielles, voici que les insectes font leur apparition sur les chocs féminines.

Et quels insectes?

Ce sont des punaises. Parfaitement des punaises en soie brochée dont les couleurs fauves et rousses imitent à s'y méprendre la robe opalisée de ces "ennemies de l'homme".

Que d'imagination inutilement dépensée par quelques originales pour servir toujours du neuf!

SOFIA SOUS LA LOI MARTIALE

Une bombe placée dans la cathédrale a fait un grand nombre de victimes

Sofia, Bulgarie — Le roi Boris a failli être assassiné mardi. Une bande de communistes attendit en embuscade l'automobile dans laquelle il se rendait à Sofia. Deux des compagnons du roi furent tués et le chauffeur blessé. Le roi ne fut pas touché. Les troupes sont à la poursuite des assaillants. Le roi sortit de l'auto et riposta. Une partie de sa moustache fut emportée par une balle.

Le général Gheorghieff, un ancien militaire de renom, a été assassiné à la suite de l'échec de l'attentat contre le roi. Il avait pris sa retraite et s'était fait élire député. Il prit une part active au mouvement pour renverser le gouvernement Samboulisky en 1923.

Une bombe dans la cathédrale de Sofia

Londres — Cent quarante personnes ont été tuées et plus de 300 blessées par l'explosion d'une bombe, jeudi, dans la cathédrale de Sofia, pendant le service funèbre du général Georges Nief, qui a été tué lors de l'attentat contre le roi Boris. Au nombre des morts se trouve le bourgmestre de Sofia et l'ancien ministre de la guerre Nallesnoff. Le premier ministre Isankoff et le ministre de la guerre Kalkoff ont été blessés.

Ce nouvel attentat est attribué au mouvement révolutionnaire qui se manifeste depuis quelque temps. Un soulèvement général devait se produire mercredi, immédiatement après l'assassinat du général Georges Niet et du roi Boris, selon que l'avaient décidé les chefs révolutionnaires. Mais comme le roi ne fut pas atteint et a réussi à s'échapper, la révolution fut retardée.

Six généraux et trente autres officiers sont au nombre des morts.

Le premier ministre blessé

Sofia — Tous les membres du cabinet bulgare et les hautes personnalités de Sofia se trouvaient réunis pour le service funèbre du général Georghieff, assassiné dans les rues de Sofia, mardi soir. A un moment donné une formidable explosion s'est produite, écrasant près de deux cents personnes. Tout le vieux temple a été fracassé par le coup.

Réunion spéciale du cabinet

Le premier ministre Zankoff est au nombre des blessés mais il a pu présider une réunion extraordinaire du cabinet.

La loi martiale est en vigueur par tout le pays, mais à part Sofia, tout est calme partout. Les communications télégraphiques et téléphoniques fonctionnent régulièrement.

On ne sait comment on a placé la bombe sous le toit de la cathédrale. La version la plus accréditée est que des révolutionnaires voulaient semer l'anarchie dans le pays.

Le gouvernement a décrété le couvre-feu dans Sofia. Toutes les rues devront être fermées à 7 h. 30 du soir.

LE COEUR

Le coeur n'est pas seulement un organe, ce n'est pas seulement une des quatre couleurs du jeu de cartes, c'est aussi une façon de parler.

Et c'est une façon de parler d'autant plus répandue qu'elle est vague et le à plusieurs significations.

Et elle est d'autant plus vague qu'elle a plusieurs significations.

En effet, le mot "coeur" est employé à contresens lorsqu'il s'agit de malaise de l'estomac, lorsqu'on parle d'amour et aussi pour définir la sensibilité de quelqu'un.

Ajoutons tout de suite que l'on commet une erreur, et rien de plus, quand on attribue le mal de mer à la sensibilité du coeur.

On a pris l'habitude de se tromper et on prétend qu'on a mal au coeur comme on se vante d'avoir un rhume de cerveau, ce qui est également inexact.

En amour, c'est autre chose. En amour, le mot "coeur" se matérialise d'une façon imprévue.

Cet organe essentiel et si grave devient un objet charmant, — impalpable, sans doute, — mais dont on peut néanmoins, disposer au profit d'une personne qu'on a distinguée et qu'on aime.

Donc, à ce propos, il se modifie.

Et il affecte alors à peu près la forme d'un coeur réel dont on aurait supprimé l'aorte, l'artère pulmonaire, la veine cave inférieure et l'oreillette droite.

Ainsi transformé, il est l'emblème de l'amour.

Il personnifie, non pas l'individu mais bien le sentiment éprouvé par cet individu.

On dit:

— Je vous donne mon coeur!

Et cela signifie:

— Vous me plaisez beaucoup.

On dit:

— Tu m'as brisé le coeur!

Et cela signifie:

— C'est dégoûtant ce que tu m'as fait là!

On dit:

— Je te reprends mon coeur!

Et cela signifie:

— F... le camp!

Enfin, lorsqu'on veut définir, comme je vous le disais plus haut, la sensibilité d'un être humain, on proclame qu'il a beaucoup ou qu'il n'a pas du tout de coeur.

Je pense qu'il est inutile d'insister, n'est-ce pas? sur l'inexactitude de semblables assertions.

On ne peut pas "avoir beaucoup de coeur" et il est également impossible de n'en point posséder.

C'est donc, une fois de plus, une façon de parler.

C'est la cinquième façon d'employer le mot "coeur".

• • •

Récapitulons.

Le voici dans toutes ses transformations:

1o Coeur dans le sens d'organe;
2o Coeur dans le sens estomac;
3o Coeur dans le sens amour;
4o Coeur dans le sens couleur;
5o Coeur dans le sens sensibilité.

Au cours de cette dernière transformation, le coeur quitte sa place accoutumée et il vient se placer, croit-on, sur la main.

On a ou on n'a pas le coeur sur la main.

Mais, en réalité, ce qu'on entend par avoir du coeur, c'est avoir une faiblesse des glandes lacrymales en même temps qu'une légère paralysie du cervelet.

Mais, pour la plupart des gens, avoir du coeur, c'est sauver un papillon qui allait se brûler à la lampe, alors qu'on vient de tuer une douzaine de mouches. Avoir du coeur, c'est porter longtemps le deuil de son oncle, c'est faire soigner sa bonne par son propre médecin et c'est pleurer abondamment en présence d'un malheur, au lieu d'en conjurer les effets.

• • •

Un ami à moi, qui est commerçant, vient de perdre son frère et, le jour de l'enterrement, sa boutique est restée ouverte et il n'a pas quitté sa place derrière le comptoir.

Sa conduite a été remarquée et quelqu'un m'a dit:

— N'est-ce pas effrayant, cet homme qui peut...? Etc.

Non. Non, ce n'est pas effrayant, c'est très bien, comme tout ce qui est rare.

Cet homme, je le sais, avait trop de chagrin pour profiter de son malheur et se donner un jour de vacance.

• • •

En somme, quand on dit d'un homme qu'il a du coeur, on veut dire tout simplement qu'il est peu intelligent, incapable de prendre une initiative, pas très bien portant et plutôt ennuyeux dans la conversation.

Et quand on dit d'un homme qu'il n'a pas de coeur, on veut tout simplement dire qu'il possède un certain empire sur lui-même, on veut dire qu'il est personnel, qu'il a de la volonté, de la sagesse, de l'intelligence, et qu'il est d'un commerce agréable.

Sacha GUITRY.

Production et consommation du cuivre

La consommation mondiale du cuivre en 1923 a été de 861,000 tonnes. Le prix s'est maintenu à 60 livres sterling par tonne, et il est probable que la valeur de ce métal augmente parce que la production est organisée pour répondre à toute augmentation de la demande.

Les pays producteurs sont: le Chili, le Congo belge qui possède les fameux minerais du Katanga, le Canada, le Japon, le Mexique et les Etats-Unis. Ce dernier pays, à lui seul, a fourni l'an dernier 431,000 tonnes de cuivre, soit 50 pour 100 de la production mondiale.

BON TABAC CANADIEN

MARQUE

"REGALIA"

Huit marques tout à fait supérieures

Grand Havane, Petit Havane, Grand Rouge, Petit Rouge—

La livre .... $ .40

Feuille étendue—La livre .... $ .50

Hambourg—La livre .... $ .60

Quesnel et Parfum d'Italie—La livre .... $ .70

Cie Richard-Béliveau

330, rue Main Winnipeg

Vente de Stock à Prix Réduits

25% D'ESCOMPTE SUR

Livres de prières, chapelets, médailles-scapulaires, statues, images, etc.

Profitez de cette vente maintenant pour vous procurer tout ce dont vous avez besoin pour votre maison.

VENTE SPECIALE de VETEMENTS

Liste de prix envoyée sur demande

J.-J.-M. LANDY,

Fournitures pour églises catholiques

16, rue Dundas Ouest, Toronto

M. AIGUEPERSE

A Dix-Huit Ans

Feuilleton de la "Liberté" — No. 11

"La Solitude, le... 18...

"Que devez-vous penser de mon silence, chère aimée Fauvette? Les quelques lignes précédentes dorment sur une table depuis huit jours, et votre lettre, ainsi que le précieux petit paquet, sont venus me trouver au lit, où une grippe, assez bénigne du reste, m'a jeté sans crier "gare!"

"Faut-il vous dire que je vous rêvais comme garde-malade? Dieu sait, pourtant, quelles infusions étranges j'aurais été condamné à avaler: de la ciguë et des feuilles de rose, ou de la bourrache pilée avec des haricots!... N'importe! si je n'étais pas mort empoisonné, je me serais rétabli plus vite, rien qu'en voyant votre regard compatissant et votre joli sourire.

"Mais... je ne vous remercie pas du bouquet de roses et de la couverture de livre!... Les roses sont idéales; la couverture de livre est un petit chef-d'oeuvre.

"Avec ce goût de Parisienne et ces doigts de fée, vous ne pouvez avoir "horreur" du travail manuel, selon votre expression, ou... ce serait bien vilain. Si nous étions ensemble, après une longue chevauchée dans les bois, après une ascension de montagne, je vous ferais asseoir à l'ombre d'un grand arbre, sur un banc de gazon ou de mousse; et, pendant que je vous lirais les plus belles pages d'un auteur contemporain, je me plairais à vous voir confectionner, pour le "chez nous", pour nos parents, pour nos amis, pour les pauvres, ces mille riens, dans lesquels une femme excelle: un chiffon, un bout de ruban, une aiguillée de fil, et voilà une petite merveille qui provoque notre admiration étonnée. Nous sommes si maladroits, nous autres, hommes!

"Vous n'aimez pas non plus la lecture?... Alors, vous, une intelligente, vous restez en dehors de tout mouvement politique, religieux et littéraire? Vous, une intelligente, vous vivez comme vos domestiques et vos villageois? Vous, une intelligente, vous vous contentez de longues promenades et de conversations avec votre ménagerie? Je ne vous crois pas, Fauvette. Vous me tendez finement un piège, espérant que j'y vais tomber, et que vous pourrez rire ensuite de ma crédulité... Vilaine! Moqueuse. Pour vous punir, je demande votre appréciation sur les livres joints à ceux que je vous annonçais dans ma dernière ou avant-dernière lettre. Ils sont destinés à une bibliothèque paroissiale: donc, choisissez du moral, de l'intéressant, du bien écrit. Merci, Fauvette, vous me rendrez service, car je suis bien surmené. Une aide, en même temps qu'une amie, c'est ravissant!

"N'ayez pas de regrets. Le petit cheval arabe vous appartient. Je le garde en pension jusqu'au jour où il me sera permis de vous l'offrir. Espérons que ce sera bientôt. C'est le lot des grands amis de gâter les petites amies délicieuses comme vous. De loin, je vous vois sourire, et je suis bien heureux. Un sourire, Fauvette, c'est le merci du coeur.

"J'attends votre journal avec une impatience plus grande que je ne puis l'exprimer. Après mon travail, le soir, comme repos, ce sera *bon* de nous trouver ensemble sous les grands arbres du jardin.

"L'heure où la fleur se ferme est l'heure où l'âme s'ouvre.

"Tout dormira... Ému, charmé, je lirai, j'écouterai vos confidences. Et si, quand vous aurez fini, vous demandez les miennes en échange, je répondrai...

"Petite Fauvette, il y a, ce soir, de la griserie dans l'air. Vite, je termine ma lettre, et vous tends la main comme à une amie *bien chère*."

* * *

Je commence un nouveau cahier. Grand'mère s'est enfin décidée à l'envoi de mon journal, mais non sans un étonnement profond.

— Livrer sa vie, ses pensées, son coeur, son âme à un étranger!...

— Ce n'est pas un étranger, c'est mon grand ami.

— Un grand ami dont tu ignorais l'existence il y a trois mois.

— En trois mois, on peut s'aimer comme en vingt ans.

Grand'mère joint les mains:

— S'aimer comme en vingt ans!!! Alors, tu aimes cet inconnu autant que Jean?

— Pas autant, grand'mère: infiniment plus.

— Tu es folle, ma petite fille, absolument folle.

— Oui, grand'mère, depuis ma naissance, vous le savez bien.

Mon journal est donc parti, épluché mot à mot par grand'mère. Tous les noms, prénoms, surnoms, toutes les indications de positions, de personnalités, etc., etc., ont disparu sous un grattoir inflexible, ou une gomme mollasse, qui retrouvait de l'énergie pour faire cette vilaine besogne; car c'est une vilaine besogne, selon moi, de suspecter la loyauté, la discrétion de quelqu'un. Grand Ami sera peu flatté de voir ces ratures et ces blancs; mais il accusera vite grand'mère, sachant qu'à cet âge respectable on a toujours peur des loups pour les petits agneaux.

Un amour de buvard pyrogravé accompagne le journal; *il* ne saura jamais que mes lèvres se sont posées, avant le départ, sur les pétales de la plus jolie fleur. Je l'aime *bien, bien*, mon grand ami, et je songe, parfois, que *s'il* était Jean, ou que si Jean était *lui*...

* * *

Grand'mère m'a remis hier *sa* lettre, comme je regardais ces dernières lignes, dont... je ne voulais pas écrire la fin. Vite, me voilà à lire, avec la lenteur friande d'une amie qui savoure. Je souris à certains passages de mon portrait, fronce les sourcils à d'autres, — car je ne suis pas/égoïste, non, non, non, M. Trois-Etoiles! — Je m'attendris à la grippe. — Pauvre petit! Que je vous aurais bien soigné! — Au chapitre *travail*, je prends la résolution de faire des ouvrages merveilleux; au chapitre *lecture*, je suis très fière, très heureuse qu'*il* me demande une appréciation et un service; quand je vois qu'il garde le bijou de cheval, je baise frénétiquement la première chose qui me tombe sous la main, et... c'est un morceau de pain noir tout beurré. Tableau!

Ensuite... Oh! oui, "il y a de la griserie dans l'air", puisque, à la fin de la lettre, à la phrase inachevée... — comme la mienne, — j'oublie tout: le portrait graphologique, la grippe, le cheval, pour penser, le front dans les mains, à *lui* tout seul, à *lui* qui, peut-être... m'aime, comme... je vais peut-être l'aimer, comme je l'aime peut-être déjà.

Je pleure, je suis heureuse, je me sens folle, et, finalement, je prends ma bicyclette, afin de passer mon "je ne sais quoi" au grand air. Mais, sur mon passage, les moineaux, les pinsons, les fauvettes, les hirondelles, les rossignols chantent et gazouillent: "Amour! Amour!" Le vent murmure dans les arbres, au milieu des buissons: "Amour! Amour!" Les brins d'herbe se penchent l'un vers l'autre confidentiellement: "Amour! Amour!" La rivière, en baisant les roseaux et les iris, fait entendre un petit clapotement joyeux: "Amour! Amour!" Les abeilles, les libellules chuchotent à qui mieux mieux: "Amour! Amour!" Et si les fleurs ne disent rien, c'est qu'elles remplissent l'air de leurs parfums subtils: parfums doux, grisants, comme l'amour lui-même, si... ce qui me charme et me grise est vraiment de l'amour.

Tout à coup, sur la lisière d'un champ, j'aperçois une soutane verte: c'est l'abbé Martinet. L'abbé Martinet porte une soutane verte parce qu'il donne aux pauvres l'argent destiné aux soutanes noires, neuves, si l'on préfère, et les soutanes neuves elles-mêmes. Le bas fait une jupe; le haut un corsage. C'est très simple!...

Donc, du plus loin que j'aperçois l'abbé Martinet, je ralentis mon allure; puis, tout près, pour éclaircir mes doutes, je demande:

— Monsieur le curé qu'est-ce que l'amour? Pas l'amour de Dieu, l'autre?

De saisissement, il manque avoir une attaque, et le voilà à bégayer:

— L'amour... L'amour...

Naturellement, je m'impatiente:

— Oui, je sais le mot; mais la chose?

Nous étions tout près du carrefour des Aulnes; il lève les yeux vers le Christ planté à la bifurcation des routes, et répond:

— L'amour, c'est la souffrance.

— Merci! Au revoir, monsieur le curé.

Et je file à toute vitesse, furieuse contre moi de l'avoir questionné sur une chose qu'il ne peut savoir.

En revenant de Montilleul, je pense que grand'mère *sait*, elle, puisqu'elle a tant aimé grand-père, qu'elle l'aime encore tant; et, le soir, je lui demande dans un gros baiser:

— Qu'est-ce que l'amour, grand'mère?

Elle ne paraît pas étonnée comme l'abbé Martinet.

— L'amour ne s'explique pas, ma petite fille.

Me voilà bien renseignée!... J'insiste:

— Voyons, grand'mère, je suis vieille, maintenant; vous pouvez me dire les *secrets*, je vous assure. Vous avez aimé grand-père. Alors?

Alors, elle hésite une minute; puis, tandis que sa main caresse mes cheveux, elle dit lentement:

— Tu veux savoir? Eh bien, Géva, l'amour, c'est le sacrifice.

J'ai eu, la nuit, des cauchemars épouvantables. J'étais tour à tour dépecée par petits morceaux, mise en croix, donnée à des bêtes fauves qui jonglaient avec moi comme avec une simple boule, lancée dans la mer, écrasée peu à peu par une grosse pierre. Grand Ami — un homme superbe! — regardait mes supplices variés d'un air impassible. L'abbé Martinet, vêtu d'une soutane vert d'eau et d'une chasuble noire, m'aspergeait d'eau bénite, en criant:

— L'amour, c'est la souffrance!

Grand'mère, qui lui servait d'enfant de choeur, répondait d'une voix navrée:

— L'amour, c'est le sacrifice!

Je me suis réveillée à moitié folle. Vite, j'ai tâté mes membres, pour voir si j'étais intacte. Puis, rien ne manquant, j'ai réfléchi durant quelques minutes. Le résultat de mes réflexions, le voici: l'abbé Martinet ne sait pas, et grand'mère a oublié. Si l'amour était ce qu'ils disent, personne n'en voudrait; ce serait un genre de fièvre typhoïde et de petite vérole. Tandis que j'ai entendu, je ne sais combien de fois, Père, mon oncle, Bernard, dire des gens qui voulaient s'épouser:

— Ils s'aiment, alors...

Alors, c'est que c'est bon, charmant, etc., etc. Moi aussi, ce que j'éprouve est bon, charmant. Attendons un peu, et je verrai bien si c'est *cela*, l'amour.

* * *

Dix jours depuis sa dernière lettre! Huit jours depuis l'envoi de mon journal! Le temps me paraît long, et je pleure toute seule. Pourvu qu'*il* ne soit pas malade! Pourvu que toutes les folies de ma vie ne l'aient pas dégoûté de moi!

Qu'ai-je pensé de lui envoyer mon histoire? Et, pourtant, il vaut mieux me montrer avec mon tissu de défauts que de me faire passer pour une perfection: ce serait de la tromperie. Tromper un indifférent, c'est déjà mal. Mais tromper un ami, quelle horrible chose!

Il est vilain, vilain, de ne pas m'avoir écrit de suite, au moins un accusé de réception de mon cahier. Je suis triste et fâchée... Pour essayer de faire couler plus vite les heures, je me suis jetée éperdument dans la lecture et le travail.

Chapitre lecture. — J'ai dévoré *Madame Corentine* et *les Oberlé*, de Bazin... Charmants... Pleins de finesse, de fraîcheur, de patriotisme, de fierté.

Pages catholiques et *De tout*, de Huysmans. Fort intéressants. Style étrange, auquel il faut s'habituer. Expressions garçonnières qui me vont... comme un gant; appréciations peu banales sur l'Art. Pages émouvantes. (Si Grand Ami continue de garder le silence, je me ferai religieuse: une prise d'habit, dans *Pages catholiques*, m'a donné un atome de vocation.)

Lettres de Lacordaire aux jeunes gens. Bravo! Bravo! Bravo! De la poigne, du nerf, une poussée vigoureuse vers le grand, le beau, le bien! Des pensées merveilleuses... J'en ai noté une masse.

Lettres du P. Didon. Plus de personnel que dans le Père Lacordaire, mais beaucoup de poigne aussi. Un vrai père Martinet, qui fouille vigoureusement son amie Th. V. Brrrrr!

L'Aiglon et *Cyrano*, de Rostand. Ah! les drôles de vers et les jolies choses! J'ai pleuré sur l'Aiglon, et me suis emballée à fond sur Cyrano. Je ne rêve plus que panache. Grand Ami a du panache! J'ai du panache! Bernard a du panache!... Hier, j'ai demandé à Gothe:

— As-tu du panache, ma vieille?

— Oui, mademoiselle Géva. Aujourd'hui, je fais un entremets panaché.

Et l'on dit que le panache s'en va!

Bref, j'adore Cyrano, mais je le trouve bête comme tout. Faire des lettres d'amour pour un autre, des déclarations d'amour pour un autre! Dieu ne nous demande pas une charité pareille. Du reste, je crois bien que Cyrano se soucie de Dieu comme d'une guigne. Il ne songe qu'à Roxane. Là, j'ai puisé pas mal de renseignements sur l'amour. Mais le mien — si amour il y a, — ne ressemble pas à celui-ci. Il reste en dedans, comme un oiseau qui ne peut ni voler ni chanter. Donc, nous sommes loin, ma pauvre Géva, des belles tirades de Cyrano.

Qu'ai-je lu encore? Du Bossuet! Les *Elévations sur les Mystères!* Je ressens presque de la vénération pour moi, quand j'ai ce livre entre les mains. Hélas! Je ne suis qu'à la moitié. C'est tellement profond, et, en même temps, tellement élevé, qu'ayant tour à tour peur de me noyer et de m'envoler, je ne lis que trois chapitres par jour. Je n'ose pas dire que cela m'ennuie, parce que c'est Bossuet, et que je suis.... Géva; mais, sûrement, je préfère Cyrano.

Enfin, j'ai dévoré un volume signé Tug: série d'articles sur les hommes, ou, plutôt, sur l'homme du monde. "Le caractère de Monsieur. — Les aspirations de Monsieur. — Le coeur de Monsieur. — Les états d'âme de Monsieur, etc. Puis, la journée de Monsieur, depuis le lever tardif, les ablutions, le maquillage (oh!), le tour au Bois, jusqu'au souper au champagne dans un restaurant chic, l'apparition au théâtre, la soirée chez Mme et le coucher *matinal*, avec un éreintement qui tient du gélatineux. Tout cela, spirituel, ravissant; si spirituel, si ravissant, que je l'ai lu à grand'mère. Elle a joui comme moi; et quand, à la fin, je me suis écriée:

— Ce Tug devrait faire un livre identique sur les femmes!

Grand'mère a riposté

— Tu pourrais lui fournir tous les sujets, ma fille: le caractère et la journée de Géva ne sont pas banals.

... En plus de la lecture, j'ai entrepris un travail de longue haleine, pour prouver à monsieur Grand Ami que je ne suis pas une paresseuse. Le...

* * *

Oh! ce Bernard! Pendant que j'écrivais, hier, cette dernière ligne, il est arrivé de Paris, avec une carte de Grand Ami qui date de... cinq jours.

"Du haut des montagnes,

le... 18...

"Reçu cahier. Merci, ma Fauvette. Vous écrirai longuement après lecture.

"De tout coeur à vous."

Comme je faisais des reproches à mon frère pour ne pas avoir expédié de suite ce petit mot, Monsieur a répondu, avec une tranquillité superbe:

— Rien ne pressait, j'imagine. Et puisque j'allais venir...

Je l'aurais tué, oui, tué.

— Bon! Te voilà en colère! Tout ça pour un individu qui se fiche de toi sans doute.

Cette fois, à la colère se mêlent des larmes; une vraie cataracte, auprès de laquelle le Niagara est un simple ruisselet. Trois mouchoirs à la queue leu leu, pour recevoir les flots bouillonnants! Des mouchoirs grands comme une feuille de vigne! Et j'en prenais un quatrième, quand Bernard est arrivé avec une serviette et un tub.

— Tiens, Géva, ce sera plus commode.

Alors, vlan! je le gifle.

Lui, gentiment, sans rancune, m'embrasse.

— Ma petite Mouche, c'est donc sérieux?

— Oui, je l'aime.

— Ah! tu l'aimes?

— Pas comme toi, du moins, je le crois. Qu'est-ce que c'est que l'amour? Dis, le sais-tu?

— Fichtre oui.

Je sors ma tête de la serviette pour regarder Bernard, et, j'ignore pourquoi, je pense à Mme Line Golidoska, sa maîtresse de déclamation.

— Qu'est-ce que c'est? Réponds vite...

— Eh bien, tu le vois, tu le sens: ce sont des ennuis, des larmes.

Bernard aussi! Et il disait cela sérieusement, avec son air *vrai* que je connais.

Alors, je n'en veux plus de l'amour. Adieu, monsieur, je vous ferme la porte au nez. Grand Ami ne sera qu'un grand ami, et pas le quelqu'un rêvé: Un Aiglon! Un Cyrano! Un aimé pour toujours!

Ceci bien résolu, je me suis tamponné les yeux, et Bernard et moi nous sommes partis pour une grande promenade à bicyclette. Un joli temps d'automne, des feuilles d'or tout le long du bois, une brise d'une douceur de caresse. Nous avons beaucoup causé. Bernard arrive de chez notre beau-frère: il paraît que sa propriété est fort belle. Père, qui adore la chasse, s'y plaît beaucoup. Mère s'y plaît davantage encore, vu les nombreuses réceptions. Mireille pose pour la châtelaine majestueuse; et le baron, quand il n'est ni à table, ni à l'écurie, ni au chenil, est en extase devant elle.

J'ai demandé à Bernard s'il avait mangé du chou à la sauce blanche aux câpres.

— Oh! oui, ma pauvre Mouche, et je me souviendrai toute ma vie de l'effet de ce cataplasme vinaigré. Inscris ce plat au chapitre vomitif ou purgatif.

Au retour, nous avons parlé de Jean. Bernard le déclare *très épris*. Il reçoit de lui, comme grand'mère, des pages nombreuses sur l'aimée, et les fiançailles son imminentes.

— Elle l'aime donc bien?

— Avec la fougue d'une très jeune. Elle l'admire aussi. De fait, son dernier volume est ravissant. Si tu lisais, je te le donnerais.

— Je lis; Grand Ami m'envoie des volumes choisis.

Enumération de ce que j'ai reçu et dévoré. Quand j'arrive à *Monsieur*, par Tug, Bernard se tourne vers moi.

— Eh bien, Tug c'est Jean, et *Monsieur* est le livre ravissant dont je viens de te parler.

J'étais suffoquée, si suffoquée, que nous avons failli, ma machine et moi, rouler dans un fossé.

— Tug, Jean? Tu es sûr, balbutiai-je enfin.

— Je crois bien que je suis sûr! Je fais assez de courses chez l'éditeur pour être sûr.

— Jean, qui a l'air un peu...

— Jean est un très humble, et toi tu es une sotte de n'avoir pas su apprécier ce charmant garçon. Mais, telle que je te connais, j'étais certain que ce serait ainsi. Voilà pourquoi j'aurais aimé te voir épouser de Jolay. Refus de l'un et de l'autre! Et tu t'entiches, maintenant, de monsieur je ne sais qui.

Je me rebiffe.

— Laissons "monsieur je ne sais qui" tranquille. Pourquoi grand'mère ne m'a-t-elle pas dit que Jean signait Tug? Et pourquoi ne m'a-t-elle rien fait lire de lui?

— Ah! grand'mère ne t'a pas dit?... Elle l'ignorait peut-être. Jean change de pseudonyme à sa guise. Quant à te faire lire quelque chose de lui, on te l'a proposé vingt fois, et, souviens-t'en, ma belle, tu préférais infiniment courir la campagne avec Tourbillon.

A peine de retour à Montilleul, je suis vite montée vers grand'mère, pour lui demander si elle savait...

Réponse:

— Oui, mais je ne t'ai rien dit, certaine d'avance que, si je parlais de Jean, ton admiration s'évanouirait.

Grand'mère a tort. Je *sais* maintenant que *Monsieur* est de Jean, et je le trouve toujours aussi joli.

* * *

J'ai relu *Monsieur* cette nuit. Le charme persiste. Jamais, non, jamais je n'aurais pensé que Jean, ce timide qui parle si peu et rougit si vite, ce très doux qui semble ignorer l'enthousiasme, la satire, puisse écrire avec tant de vigueur, d'esprit mordant et de finesse.

Ce serait charmant si Grand Ami était aussi un littérateur; j'ai envie de lui souffler de faire un livre sur *Mademoiselle*; nous nous y mettrions tous les deux.

Ca y est! Je lui écris. Bernard part dans trois jours, il emportera ma lettre.

"Nid de Fauvette, le... 18...

"Grand Ami, vous trouverez sur une feuille séparée mon appréciation (!) littéraire. Tous les livres me plaisent, *tous*, vous entendez? sans doute parce que c'est votre coeur qui les a choisis. Merci!... Et, comme je ne me gêne pas avec vous, je vous dis: "Encore! Encore! Encore!"

"Ne trouvez-vous pas que je tourne à l'éponge ou à la sangsue?... La modération ne sera jamais mon affaire. Quand je veux quelque chose, j'en veux *trop*. Il paraît que c'est fou. Moi, je dis que c'est jeune, que c'est un peu divin aussi. Sans un excès d'amour, Notre-Seigneur serait-il venu racheter le pauvre genre humain? Réfutez mon argument, si vous pouvez.

"Mais, je m'écarte de ce qui me hante la cervelle depuis hier. Entre tous les livres que vous m'avez envoyés, *Monsieur* me charme par son esprit d'observation et sa causticité. Je connais l'auteur. Si, vous et moi, nous faisions *Mademoiselle?*... Mon journal vous fournirait un certain nombre de documents; puis, déjà, les idées poussent dans ma tête comme des champignons. Vous, vous mettriez votre expérience d'homme, le fini du style, le *quelque chose* qui plaît au public et que j'ignore. Dites, voulez-vous? Je rêve à cette collaboration, et vois d'avance notre livre: couverture bleu tendre, éditeur en vogue. Titre: *Mademoiselle*, par Grand Ami. Ah! comme je me chaufferais au soleil de votre gloire! Répondez *vite*, sur une carte, si vous voulez, quoique je raffole du "long".

"Une nouvelle! Les cyclamens sont fleuris! Pas trop tôt, vrai!

"Chaque jour, je me mettais à quatre pattes, pour leur faire une visite sous le taillis, et rien que des boutons à peine entr'ouverts. Enfin, ce matin, déroulement complet des pétales, parfum grisant. J'ai pleuré, tant c'est joli et doux. Puis, je trouve exquise cette idée de fleur: s'épanouir bien cachée, plus cachée encore que la violette, qui, elle montre son petit chapeau sous son ombrelle verte. Au cyclamen, il faut la solitude des bois, le voile d'un épais feuillage. Une vraie musulmane, cette fleur-là... Non, non, c'est une petite chrétienne, une contemplative, qui vit d'un peu de terre, de mousse, et donne à Dieu toute sa beauté, tout son parfum... J'ai baisé mes cyclamens bien doucement: ils viennent de vous, je les aime... et ne les cueillerai pas. Du reste, couper la fleur, c'est vouloir la faire souffrir, vouloir sa mort. Le suc, la sève qui s'échappent de sa tige brisée, c'est son sang, à elle. Pauvre petite!

(A suivre)

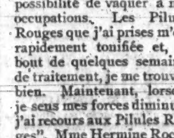
PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles

Remède qu'aucune femme ne prend jamais en vain.

Mme B. BARRETTE, Notre-Dame du Lac, Ont.

"Je me sens heureuse parce que la santé m'est revenue et que les Pilules Rouges m'ont donné les forces nécessaires pour m'occuper seule de mon ménage sans trop de fatigue. Je ne souffre plus de l'estomac; je puis manger ce que je veux, toutes sortes de légumes, sans être incommodée. Je ne pensais pas revenir dans cet état jamais. J'étais bien malade et on m'avait dit que je ne guérirais jamais. Je crois qu'il n'y avait que les Pilules Rouges pour obtenir ce résultat". Mme B. Barrette, Notre-Dame du Lac, Ont.



"J'étais si faible et si souffrante de douleurs internes que souvent j'étais dans l'impossibilité de vaquer à mes occupations. Les Pilules Rouges que j'ai prises m'ont rapidement tonifiée et, au bout de quelques semaines de traitement, je me trouvais bien. Maintenant, lorsque je sens mes forces diminuer, j'ai recours aux Pilules Rouges". Mme Hermine Rocheleau, 82, rue Robert, Artic, R. I.

"J'ai pris des Pilules Rouges à l'approche d'une maternité parce que l'état de faiblesse dans lequel je me trouvais m'inspirait des craintes. De plus, j'étais bien nerveuse et ma digestion était mauvaise. J'ai acquis les forces dont j'avais besoin pour ces jours redoutables et j'ai pu ensuite, avec l'aide de ces pilules, me rétablir promptement". Mme Antonio Milot, 2ème rue, No 1, Shawinigan Falls, P. Q.

"Je suis restée au lit pendant quinze semaines après la naissance d'un de mes enfants. J'étais d'une extrême faiblesse et j'avais bien peur de mourir. Enfin, j'ai employé les Pilules Rouges qu'une parente m'avait recommandées. Les premières boîtes que j'ai prises ont relevé mon appétit; les forces me sont revenues et, après quelques mois, ma santé était bonne". Mme Alphonse Royer, 24, Forrest Dover, N. H.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

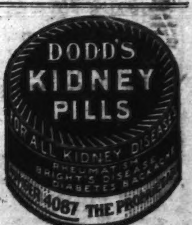
Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes et sont sans contredit le remède le meilleur marché. N'acceptez jamais de substitution; voyez à ce qu'on vous donne les véritables Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Entorses Douloureuses et Contusions Guéries par NERVILINE

Il y a une puissance adoucissante dans Nerviline qui a fait ce remède fameux depuis plus de cinquante ans. Il pénètre promptement, il s'introduit profondément, il fait disparaître la douleur d'une entorse et apporte un soulagement bienfaisant aux muscles contusionnés et malades. Si vos jointures sont roides et que vous souffrez de rhumatisme ou de lumbago; si les névralgies vous incommodent de temps à autre, employez le remède sûr "Nerviline". Il fait des merveilles, que le mal soit interne ou externe. Achetez en une grosse bouteille de 35 sous chez votre marchand, aujourd'hui.

Les cors sont des excroissances douloureuses. Holloway's Corn Remover les enlèvera.



Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de dos. Vendues 50 sous la boîte par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto, Ont.

BRISES FRAICHES

Autour du Foyer de la Ferme

Si vous avez été désappointé de l'argent que vous avez reçu pour votre dernier envoi de crème, expédiez votre prochain bidon à



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

A LOUER—Maison moderne avec garage. Près des académies Saint-Joseph et Provencher. S'adresser à Téléphone N 4942, ou 376, rue Desmeurons. 45p

ON DEMANDE à acheter de vieux timbres-poste ou de vieilles enveloppes avec timbres. Timbres d'avant 1890 préférés. Regardez vos vieilles lettres, cela peut vous payer. Adressez: Boîte 6, la "Liberté".

MAISONS neuves et modernes à vendre à Saint-Boniface, près église, couvent, collège, écoles. Jolis cottages en stucco. De 4 à 8 chambres. Prix et conditions raisonnables et faciles. Ameublement à vendre si désiré. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISON neuve, No 480, rue de la Morénie, 6 chambres et salle de toilette, à louer le 1er mai, $30 par mois. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERMES et terrain de jardinage à vendre près de la ville, dans paroisses françaises. De 2 à 640 acres, bonnes bâtisses. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

ATELIER de broderie, plissage boutons, ourlage, modiste, couturière, dans bonne location à Winnipeg. Logement de 5 pièces; loyer $30. Pour cause de départ on vendra avec ameublement, stock, outillage, clientèle à $2,000, moitié comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

CANCER



Tumeurs, ulcères traités avec succès sans couteau ni douleur. Travail garanti. Venez ou demandez livret illustré gratis. Dr WILLIAM'S SANATORIUM, 525, ave. University, Minneapolis, Minn.

Dépôt central de
Tabacs Canadiens

FEUILLE

Grand Rouge No 1	$ .40
Grand Rouge ordinaire	$ .35
Grand Rouge étendu	$ .40
Petit Rouge	$ .35
Grand Havane No 1	$ .40
Grand Havane ordinaire	$ .35
Petit Havane	$ .35
Comstock	$ .35
Rouge Quesnel	$ .50
Quesnel	$ .65
Spécial, par 10 livres	$ .20

PAQUET

Lavoie Spécial No 40
Lavoie Spécial No 60
Spécial
Boisvert Nos 40, 60, 80
Valiquette Nos 40, 60, 80
Beaver No 60, etc., etc.

Bières, eaux gazeuses, cigares, cigarettes, tabacs, pipes, chocolats, vermicelle, etc., etc.

Lavoie & Compagnie
Marchands en gros
135-139, rue Dumoulin, St-Boniface
Nous expédions partout

Agents pour
Pacifique Canadien, "Soo Line", Cie Générale Transatlantique
VOYAGES EN EUROPE
J.-A. HEBERT & Cie Ltée
348, rue Main — Tél. A 7647
164, ave. Provencher — Tél. N 2371

CHANDELLES ET CIERGES
HUILE DE SANCTUAIRE
BOUGIES VOTIVES
LAMPIONS, ETC.

Farley Myers Limitée
110, rue James — Winnipeg
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE

CAFE OLYMPIA
Repas du midi (Lunch Counter)
35 sous
Salle à manger
50 sous
JOS. BADALI, Gérant
314—316, rue Donald, Winnipeg
Téléphone A 1941

AU SACRE-COEUR

La semaine dernière nous avons annoncé qu'un décret venant de Rome confiait pour toujours la paroisse du Sacré-Coeur à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Nous sommes heureux de pouvoir publier la lettre de S. G. Mgr l'archevêque de Winnipeg par laquelle il fait part au R. P. Beys, provincial des Oblats, du succès de ses démarches à cet effet auprès de la Sacrée Congrégation des Religieux. Voici le texte de la lettre même:

Au R. P. J.-B. Beys, O.M.I.,
Provincial des RR. PP. Oblats,
Saint-Boniface, Man.

Bien cher Père,

J'envoyai, il y a quelque temps, à la Sacrée Congrégation des Religieux, une supplique demandant l'autorisation de confier "in perpetuum" à la sollicitude des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le Saint-Siège a daigné répondre par un Rescrit (No 145,920) et conformément à ses dispositions, je suis heureux de vous confier, pour toujours, la susdite paroisse.

Sachant les sacrifices que les Pères Oblats se sont imposés pour la fondation de cette paroisse, et le zèle qu'ils ont toujours déployé, il me semble que non seulement je confie tous les catholiques de langue française de Winnipeg aux mains les plus habiles, mais que je pourvois aussi au progrès et à la prospérité de la paroisse.

Veuillez croire, mon Révérend Père, à mon entier dévouement en N.-S.

† ALFRED-ARTHUR,
Arch. de Winnipeg.

• • •

A peine sommes-nous au lendemain de Pâques que déjà nous avons noté chez nous d'heureuses désurrections. D'autres, plus lents à saisir l'inspiration, à y voir une direction sage ou un devoir national, comprendront nécessairement que l'union fait la force et que la valeur dominante ne peut se constituer sans le concours des volontés. Est-ce un appel à tout Canadien français de Winnipeg à joindre la paroisse du Sacré-Coeur comme leur seule église par constitution ou terme de fondation, cet appel est doublement louable et légitime: comme oeuvre nationale d'abord, et pour le bien de chacun ensuite. A nous donc les nôtres, et les nôtres pour nous.

• • •

On trouvera dans une autre colonne les détails de la soirée dramatique que les dames de la Fédération préparent pour le 30 avril. Avec tout l'apparât et le dévouement que l'on met en oeuvre à cette fin, la scène de notre salle paroissiale sera cause d'un succès sans précédent chez nous.

• • •

M. et Mme O. Bourbonnais, 620, ave. McDermot, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le jour de Pâques, baptisé le dimanche 19 avril, sous les noms de Jean-Gustave-Joseph. Parrain et marraine: Léo et Léonne Bourbonnais, frère et soeur de l'enfant.

• • •

Quelques membres de la Société Saint-Jean-Baptiste ont commencé, la semaine dernière, le travail de réparation et de décoration des salles du Cercle du Sacré-Coeur.

• • •

Le mardi 14 avril, une cinquantaine des nôtres se réunissaient à la demeure de Mme J.-D. Léger, 47, rue Kate. Ce fut une surprise bien réussie et tel était le but de la soirée. Mlle Lucienne Landry, de Montréal, chez nous depuis bientôt deux ans, devait nous quitter pour retourner dans sa famille. Ses nombreuses relations créées par sa gaieté et ses manières affables avaient voulu lui donner une marque d'estime et de regret sur son départ.

Après lecture d'une adresse dans les deux langues, deux jeunes fillettes lui présentèrent une montre-bracelet en argent et des fleurs. Mlle Landry remercia avec émotion par quelques paroles du coeur.

Il y eut chant, musique, récitation, goûter. Chacun emporta avec soi un bon souvenir de la soirée, en souhaitant à l'héroïne de cette fête bon voyage et surtout retour parmi nous.

Etat alarmant du duc de Devonshire

Londres — L'état du duc de Devonshire, ancien gouverneur général du Canada, qui a été frappé d'une légère attaque de paralysie, continue de causer de l'anxiété. Cependant, le duc est un peu mieux. Le marquis de Harlington, fils aîné et héritier du duc, est au chevet de son père.

L'ANGLAIS

écrire et parler — garanti — $30
PROF. G. SIMONON, Curry Bldg. A4660
En face du Post Office, Winnipeg
Aussi par correspondance

A LOUER

Deux logis de cinq pièces chacun. Très modernes, bain, etc. S'adresser à C.-A. GAREAU, 523, rue Desmeurons, Saint-Boniface.

LIGNE FRANCAISE

NEW-YORK PLYMOUTH HAVRE PARIS

[illegible] JOURS POUR [illegible] PLYMOUTH

Si vous allez en France, entrez-y directement par la passerelle et débarquez à un débarcadère du Havre, à trois heures de Paris, et qui en est pour ainsi dire le port.

FRANCE, 9 mai, 30 mai
PARIS, 16 mai, 6 juin

Bateaux à une cabine
New-York — Havre — Paris
LA SAVOIE, 6 mai, 4 juin, 2 juil.
DE GRASSE, 14 mai, 11 juin, 6 juillet
SUFFREN, 27 mai, 20 juin, 19 août
ROCHAMBEAU, 17 juin, 16 juil., 26 août

New-York—Vigo (Espagne)—Bordeaux
LA BOURDONNAIS, 4 mai, 16 juin
ROUSSILLON, 23 mai, 13 juillet, 31 août

CHICAGO, 4 juillet, 17 août

Informez-vous de notre service canadien d'Europe à Halifax

S'adresser à tous les agents ou à
W.-A. FOURNIER, Gérant
348, rue Main — Winnipeg

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les dames du Comité de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises sont heureuses de pouvoir annoncer aux enfants que dimanche prochain, 26 avril, dans la salle du Sacré-Coeur, aura lieu la répétition générale de "Durand et Durand", et qu'elles sollicitent leur présence. La matinée commencera à 2 h. Le prix d'entrée sera de dix sous.

• • •

Le jeudi 30 avril, à 8 h. 30, dans la jolie salle paroissiale du Sacré-Coeur, la pièce de "Durand et Durand", de Maurice Ordonneau et Albin Valabrègue, sera donnée au public. Nous avons le plaisir de faire connaître les noms de nos artistes, présentés d'après leur entrée en scène:

Clarisse (bonne), Mlle Paule Sala; Coquardier, Dr Georges Beauchemin; Albert Durand, épicier en gros, M. Maire; Théodore, garçon épicier, B. Léveillé; Louise, fille de Coquardier, femme d'Albert, Mme H.-R. Beaudry; Durand, avocat célèbre, H.-L. Caron; Charvet, domestique, W. Pacaud; Pâquerette, Mme P. Lavoie; Mme de la Haute-Tourelle, Mme Ed. Etsell; Irma, fille de Mme de la Haute-Tourelle, Mlle B. Thibault; Javanon, L. Coindet; Barbotier, huissier, L. Poulin.

L'orchestre de la "Great West Life" prêtera son concours et jouera pendant les entr'actes.

On se procurera des billets chez Mmes H.-R. Beaudry, 122, rue Margaretta, et E. Chauvière, 55, rue Margaretta.

• • •

La causerie de Mme Chauvière qui devait avoir lieu mercredi dernier a été remise au deuxième mercredi de mai, à l'assemblée régulière de la Fédération.

Récital de piano

Ce soir, mercredi, à 8 h. 30, Mlle Annette Dostert, professeur de piano, présentera l'une de ses élèves, la jeune Kathleen Hand, dans un récital au "Music and Arts". Mlle Yvonne Thibault, soprano, prêtera son concours.

Nos oreilles poussent toujours

On se figurait jadis, en regardant les oreilles des enfants, qui semblent grandes d'ordinaire, que l'appareil auditif augmentait peu et demeurait tel qu'il apparaissait au jeune âge.

Eh bien! c'est là encore une erreur dont il faut revenir. Non seulement l'oreille grandit pendant l'adolescence, comme les autres parties du corps, mais sa croissance ne s'arrête pas. Elle augmente toujours, pendant toute la vie, et les vieillards sont par suite pourvus à cet égard avec une générosité exceptionnelle.

Peut-être la nature prévoyante l'a-t-elle voulu ainsi afin que les dimensions de l'oreille vinssent en compensation avec les premiers symptômes de surdité.

En tout cas, que les jolies femmes très fières de leur minuscule coquille auditive ne se fassent pas d'illusions: comme le petit poisson de la fable "petite oreille deviendra grande, pourvu que Dieu lui prête vie".

Cette Liste d'Occasions chez EATON

offre des économies d'importance pour chaque foyer

Chaque article est une occasion de généreuse économie. La plupart de ces marchandises régulières sont à des prix réduits, les autres articles sont des "achats spéciaux" qui offrent également de bonnes économies.

Robes-échantillons en soie pour jeunes filles ... $12.95
Un assortiment spécial de robes de maison en toile ... $4.50
Robes négligées importées de $8.95 pour ... $5.95
Chandails fermés en fil de soie, de $5.95 à $6.95, pour ... $3.95
Blouses françaises perlées de $8.95 pour ... $4.25
Combinaisons de costume, en crêpe de Chine, de $8.95 pour ... $5.95
Manteaux du printemps pour jeunes filles, de $25.00 et $29.00 pour ... $18.50
Manteaux de printemps pour dames, de $35.00 pour ... $25.00
Costumes en tweed et en "Poiret Twill" de $50.00 pour ... $39.50
Chapeaux garnis très jolis ... $2.25
Poiret twill français, la vge ... $1.65
Pongé broché de 39 sous, la vge ... $ .29
Voile de couleur de .45, la vge ... $ .35
Taffetas moire de $1.95, la vge ... $1.49
Repp broché, $1.95, la verge ... $1.49
Articles de cou pour dames de $1.25 à $8. Réduits d'un tiers de $ .80 à $5
Cache-corset en valencienne et haut de cache-corset, de 15 sous, pour ... $ .10
Mouchoirs-nouveauté de dames, 2 pour 25 sous. 3 pour 50 sous, 20 et 25 sous, pour, chacun ... $ .10
Chemises de travail: hommes ... $ 95
Chandails de golf, de $7.50 à $10.00, pour ... $5.00
Chapeaux d'hommes de $6.50 et $8.50, pour ... $5.00
Casquettes pour garçons à ... $ .50
Chapeaux et tourmalines pour garçons, $1.00 et $1.50, pour ... $ .75
Graisse à roue, seau de 10 livres, 65 sous, seau de 15 livres 90 sous, seau de 25 livres ... $1.35
Chaussures de toilette: hommes ... $1.00

Complets pour hommes, $25 ... $17.50
Imperméables en tweed pour hommes ... $7.95
Pantalons kaki pour hommes ... $1.85
Complets pour garçons, $18 ... $13.50
Reefers et pardessus pour garçons, $8.50 à $10.50, pour ... $6.50
Complets pour garçonnets, $12.50 à $13.50, pour ... $8.75
Kodak Brownie autographique, $9.75, pour ... $7.75
Train mécanique, $5, pour ... $2.95
Chemises de nuit étampées, 88 sous, pour ... $ .59
Boîtes-métal décorées, .10, pour ... $ .05
Serviettes turques étampées, 49 et 59 sous, pour ... $ .39
Dessus de bureau et centres étampés et hemstitchés, 65 sous et 90 sous, pour ... $ .49
Dessus de cabaret étampés et hemstitchés, 50 sous, pour ... $ .39
Enveloppes de coussins brodées à la main, de 75 sous à $2.25: moitié prix de 37 sous à ... $1.12
Ruban-nouveauté, .75 à $1, pour ... $ .59
Jarretières en ruban pour dames, la paire ... $ .49
Nouveautés pour cadeaux, pour 24 sous à ... $1.50
Cahiers d'exercices couvert noir, pour garçons, 4 pour ... $ .25
Boîte à crayons, 25 sous, à 2 p. ... $ .35
Enveloppes à doublure bleue, 125 pour ... $ .29
Papier à lettre en organdie française, par paquet d'une livre ... $ .39
Livre "Bubble", 3 pour $1. Ch. ... $ .25
Livres-échantillon, moitié prix. Chacun: de 5 sous à ... $1.50
Chesterfields échantillon de $75.00, pour ... $40.00
Lit et table de toilette de $111 ... $75.00

Brouette à valise, moitié prix ... $3.75
Fauteuil en tapisserie de $45 ... $32.50
Chesterfield en mohair de $185 ... $150
Chaises avec dos articulé, de $50 ... $35
Cabinet à porcelaine en noyer, de $45 pour ... $30.00
Horloges de boudoir de $2.75 à $4.50. Moitié prix ... $1.35 à $2.25
Boucles d'oreilles de 15 sous pour ... $ .10
Réticules en cuir de $2.95 à $3.75, pour ... $1.95
Bras électriques fixés au mur de $3.50 à $12.25. Moitié prix ... $1.75 à $6.00
Abat-jour de boudoir de $1.00 à $4.00 Moitié prix ... $1.00 à $2.00
Abat-jour de boudoir ... $1.35
Une verge carrée de linoleum à gros dessins de 95 sous la verge carrée, 6 pieds de large, pour ... $ .65
Madras naturel avec dessins, 36 pouces, la verge ... $ .29
Bouilloire à eau chaude en cuivre de $5.00, pour ... $2.95
Cage en cuir et pied "Special Buy", $7.50 et ... $8.00
Bouilloire en aluminium ... $ .73
Petits articles divers de 4 et 5 sous, en aluminum. 2 pour ... $ .05
Pied-de-roi en 4 bouts, 3 pieds ... $ .39
Lames à faucille ... $ .25

OCCASION DE SOUBASSEMENT

Manteaux de dames de $7.95 pour $5.95
Robes de drap pour dames, grandeurs 43 à 53; aussi 34 et 36 seulement; prix rég. $3.95, pour ... $1.95
Ceintures de 15 sous pour hommes, pour ... $ .10
Sac à eau chaude de 49 sous pour ... $ .25
Tasses et soucoupes en faïence ... $ .10
Centres de table, et carrés de 50 sous, pour ... $ .39
Ces six derniers articles sont en vente dans le soubassement

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi

Les élections dans la Saskatchewan au mois de juin

D.-H. McDonald, député indépendant de South Qu'Appelle à la législature de la Saskatchewan, de passage à Winnipeg, a dit qu'il pensait que les élections provinciales auraient lieu entre le 15 et le 20 juin. Celles-ci devaient se faire vers la fin de mars, mais l'impression générale est que le procès Leader-Leech a obligé le gouvernement à modifier son plan à la hâte.

Le commerce entre la France et le Canada

Ottawa — Le commerce du Canada avec la France continue d'accuser un surplus en faveur du Dominion, suivant les rapports transmis par M. Hercule Barré, commissaire du commerce du Canada à Paris. Les exportations du Canada en France en 1924 sont évaluées à 482,826,000 francs, contre des importations de la France au Canada évaluées à 333,264,000 francs en 1924. En 1923, le Canada a exporté en France pour 373,692,000 francs et il en a importé pour 183,457,000 francs.

Le traité commercial conclu entre les deux pays est la cause de cette augmentation des affaires, ainsi que la propagande faite par l'exposition ambulante canadienne à travers la France.

La criminalité aux Etats-Unis

Elle fait d'énormes progrès faute de religion, et par suite de la morale laïque mise en vogue dans les écoles.

Il y a en moyenne un assassinat aux Etats-Unis par 10,000 habitants, c'est-à-dire trois fois plus qu'en Italie où cependant les passions sont vives et 25 fois plus qu'en Angleterre. New-York et Memphis viennent en tête; les Etats du Sud ont plus de criminalité que ceux du Nord.

Le cinéma, les journaux illustrés, l'école athée, la liberté de vente des armes, le mélange des races, la perte de la foi chez les immigrés, une législation défectueuse, la presse de faire fortune, telles sont les principales causes de criminalité. Le Dr Hoffman a fait à ce sujet un rapport intéressant publié par l'"America".

Tirons la conclusion pour nous: les mêmes causes produisent les mêmes effets.

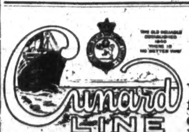
Les progrès des navires à moteur

En 1924, il a été construit dans le monde 649,265 tonnes de navires à moteur (contre 355,925 en 1923). Les chantiers anglais ont, à eux seuls, construit 344,400 tonnes, soit plus de 50 pour cent du total. Le plus grand navire à moteur construit en 1924 était de 18,500 tonnes, tandis qu'en 1923 le plus grand n'était que de 9,000 tonnes.

• • •

Le docteur en conseille l'emploi — "Il y a plusieurs années je dus subir une sérieuse opération", écrit Mme R. Grund, de Cleveland, Ohio; "mon docteur avait abandonné tout espoir de guérison. Un jour qu'il faisait sa visite, j'avais pris du Novoro du Dr Pierre et la bouteille était sur la table. Il me demanda ce que c'était et quand il décrit que c'était du Novoro du Dr Pierre, il dit: "Prenez-en autant que vous voudrez, c'est la seule chose qui puisse vous remettre sur pied maintenant." Et c'est justement ce qui est arrivé." Cette fameuse préparation végétale est un remède de la constitution qui affecte le système entier, fortifie les nerfs et améliore la condition du sang. On ne peut pas se le procurer chez les pharmaciens, des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire des fabricants: Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



Pèlerinages à Rome

Voyage rapide, sûr et confortable, par les beaux paquebots de la LIGNE CUNARD.

Chacun des magnifiques paquebots Cunard est spécialement aménagé pour la commodité des voyageurs de l'Année Sainte au Jubilé à Rome. En plus de la chapelle habituelle, tous les bateaux Cunard sont munis d'autels portatifs pour la célébration de la messe. Le fameux service Cunard assure le confort de tous les passagers, première classe et cabine.

De fréquentes traversées de Halifax à Cherbourg, avec correspondance directe des trains, feront votre affaire à quelque moment que vous soyez prêt à partir. Pour prix et retenue des billets, consultez votre agent Cunard ou le bureau de

LA LIGNE CUNARD
270, RUE MAIN — WINNIPEG, MAN.

J. A. LaRoque — MARCHAND TAILLEUR

219, ED. MONTGOMERY, 215½, AVE. PORTAGE — TEL. N 7900

Complets faits sur mesure avec élégance et distinction — Choix splendide de tissus nouveaux

Depuis $30.00 et plus

QUALITE, CONFECTION ET COUPE GARANTIE

Quand la maladie vient— Que faites-vous?

Quand vous devenez malade, on appelle votre médecin de famille. S'il diagnostique quelque chose de sérieux, il appelle un spécialiste; si vos yeux sont malades, il demande un spécialiste pour les yeux. Vous ne voulez rien risquer au sujet de votre corps, mais combien y en a-t-il qui chaque jour négligent de soigner ces serviteurs inestimables — LEURS YEUX. Pourquoi? Parce qu'on ne leur a jamais enseigné la manière sûre et logique de procéder aux soins et au soulagement des yeux. Ils prennent un risque. Ils ne savent pas que leurs yeux devraient être examinés par un oculiste qui a les qualifications voulues pour bien examiner les yeux, diagnostiquer leur condition, les soigner, et si la chose est nécessaire, prescrire les verres qu'il faut. Des verres de qualité inférieure sont une menace pour la vue; des prescriptions données par des personnes incompétentes sont dangereuses.

ROBERT S. RAMSAY
333, RUE DONALD — WINNIPEG

Téléphone N 8533

Charles Lanthier
Maison de Fourrure

MANTEAUX DE FOURRURE, TOURS DE COU

Faits sur commande, pour satisfaire tous les goûts

REMODELAGE DE TOUT GENRE

191, AVE. PORTAGE-EST, WINNIPEG



BATTERIES

6 voltes, 11 plaques, pour Ford, Chevrolet modèle 490, Gray-Dort, Overland modèle 4 et modèls McLaughlin.

Columbia: $14.75
Prest-O-Lite: $25.00

Batteries 6 voltes, 13 plaques, pour Nash, Studebaker, Reo, McLaughlin, etc.

Columbia: $18.50

J.-A. ROBITAILLE
TEL. N 1491 — 134, AVE. PROVENCHER, SAINT-BONIFACE